O'KELLY

ABONNEMENT

11 F. POISSONNIÈRE

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/jugementdemidaso00grtr

116

PARTITION
DU JUGEMENT
DE
MIDAS
Comédie en trois Actes

Représentée A Paris le 27. Juin 1778.

[redacted]

DÉDIÉE

A MADAME D****

PAR M. GRETRY Prix 30 ₶

Conseiller-intime de S. A. C. Mgr. le Prince de Liege, et de l'Académie des Philarmoniques de Bologne, en Italie

Prix 1[illegible] 36 *Parties Séparées* 1[illegible] Gretry

ŒUVRE XIV.

A Paris. Chez M. Houbaut rue Mauconseil prés la Comédie
Et aux Adresses ordinaires
Gravée par Dezauche Avec Privilége du Roi. Imprimée par Basset.

CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

OPERA

Le Huron	18.ᴴ
Lucille	15.ᴴ
Le Tableau parlant	15.ᴴ
Silvain	15.ᴴ
L'Amitié à l'Epreuve	15.ᴴ
Les deux Avares	18.ᴴ
Zémire et Azor	24.ᴴ
L'Ami de la maison	18.ᴴ
Le Magnifique	18.ᴴ
parties séparées Idem	9.ᴴ
La Rosiere	18.ᴴ
La Fausse magie	18.ᴴ
Céphale et Procris, gd Opéra	24.ᴴ
Les Mariages Samnites	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Le Jugement de Midas	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
L'Amant Jaloux	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Les Evenemens Imprévus	18.ᴴ
parties séparées	12.ᴴ
Andromaque gd Opéra	24.ᴴ
Colinette à la Cour ou la Double Epreuve	24.ᴴ
Aucassin et Nicolette	18.ᴴ
parties séparées	9.ᴴ
l'Embarras des Richesses	24.ᴴ
la Caravane du Caire	24.ᴴ
l'Epreuve Villageoise	18.ᴴ
parties séparées	9.ᴴ
Parties séparées de Zemire et Azor	12.ᴴ
Idem de l'Ami de la Maison	12.
Idem de la Rosiere	12.
Idem de la Fausse magie	12
Panurge Gd Opera	24
Richard	24
Parties Séparées	9
Le Mariage d'Antonio	12.
Parties Séparées	6.
Le Comte D'albert	18.
Parties separées	9.

A PARIS.

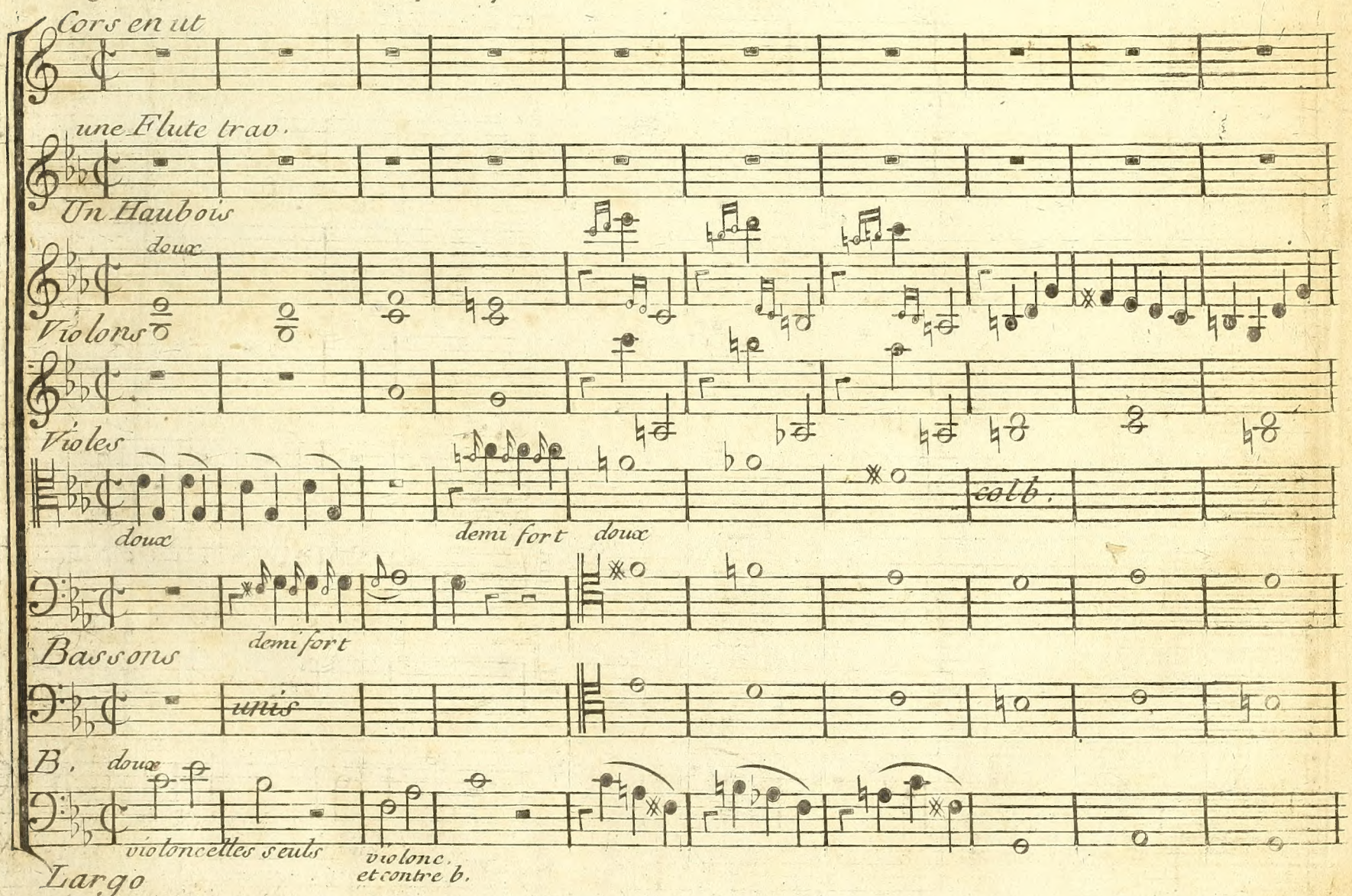
Aux Adresses ordinaires de Musique.

En Province.

Chés tous les Mds de Musique.

LE JUGEMENT
DE
MIDAS

Le Théâtre représente une plaine, terminée par des montagnes. L'ouverture qui ne commence que quand la toile se leve, imite le bruit silencieux qui annonce l'Aurore ; insensiblement elle prend le caractere de l'orage: On voit les éclairs, on entend le tonnerre qui va toujours en augmentant. Enfin la foudre tombe avec le plus grand fracas, et Apollon est précipité du ciel. Dans le même instant, un Pâtre qu'on apperçoit à peine dans le lointain, se sauve tout effrayé, et laisse tomber son manteau; l'ouverture reprend peu à peu son premier caractere, en marquant d'avantage le lever du Soleil; Apollon sort des broussailles, ou il avoit été précipité.



Allegreto Pastorale

haubois solo

cres

P

P

Bassons

P

P

Bassons

cres

P

Fl. trav.

unis

unis

solo

colb.

unis.

2.me fois

Fin

1.re fois

F

P.

F

P

unis

Fin. Allegro

P

colb.

P

colb.

P

F

Fin

P

2.me fois

1.re fois

cres.

Bruit du tonnerre pendant
les forts de l'orquestre

F

FF

les petites flutes

FF

F

FF

crescendo

colb.

colb.

crescendo

F

FF

FF

P

FF

colb

P

colb.

colb.

FF

P FF

P FF

P FF

P FF

FF

FF

P FF P

P FF P

seul tutti FF P

FF P

P FF P

une petite flute

FF

le Pâtre paroit

un haub.

FF

P

colb.

unis.

P

FF

Haub.

FF

FF

FF

colb

la Foudre tombe et

Apollon est precipité

FF

unis

colb.

P

P

le Pâtre se sauve tout effrayé

P

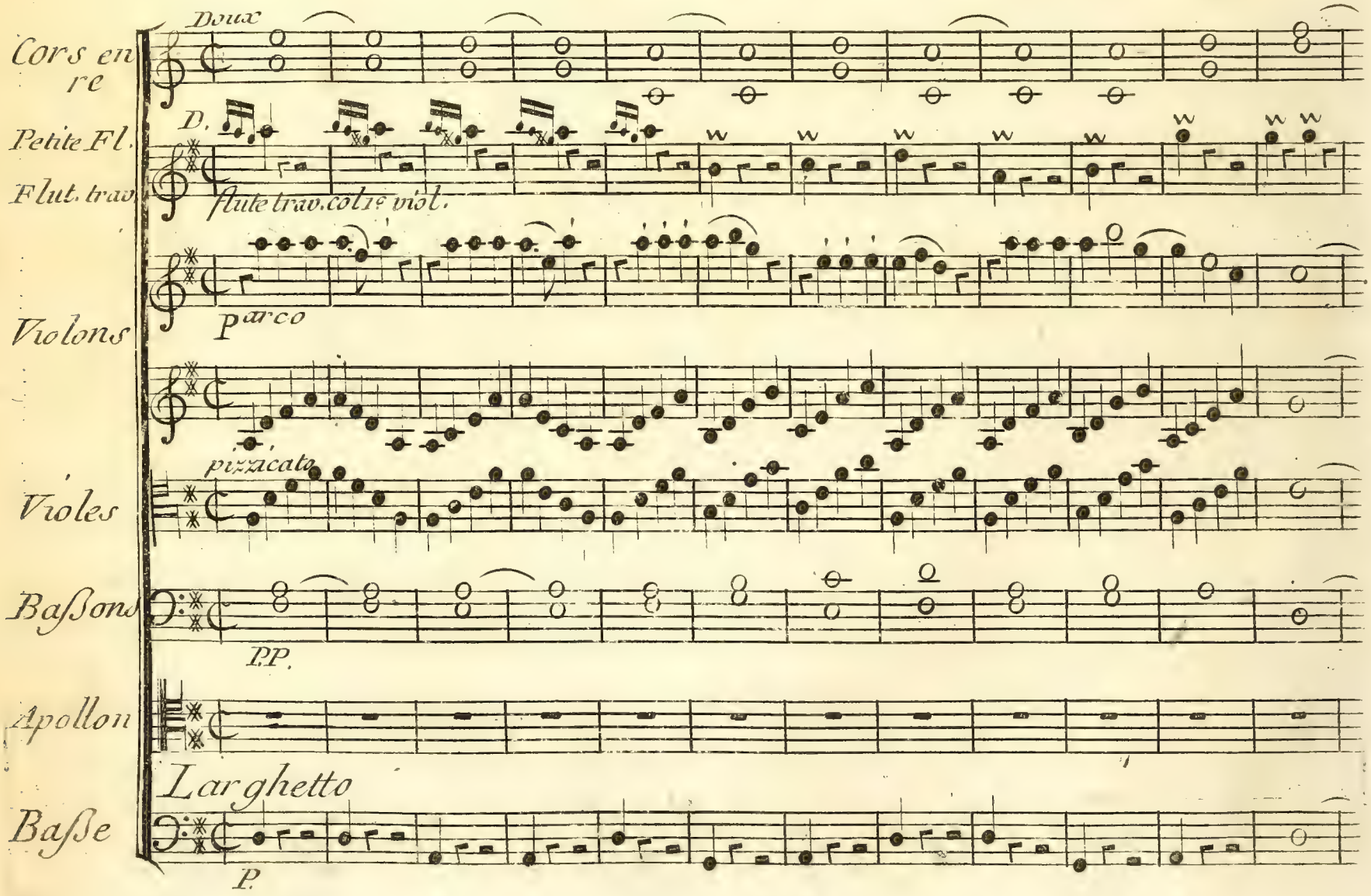
P

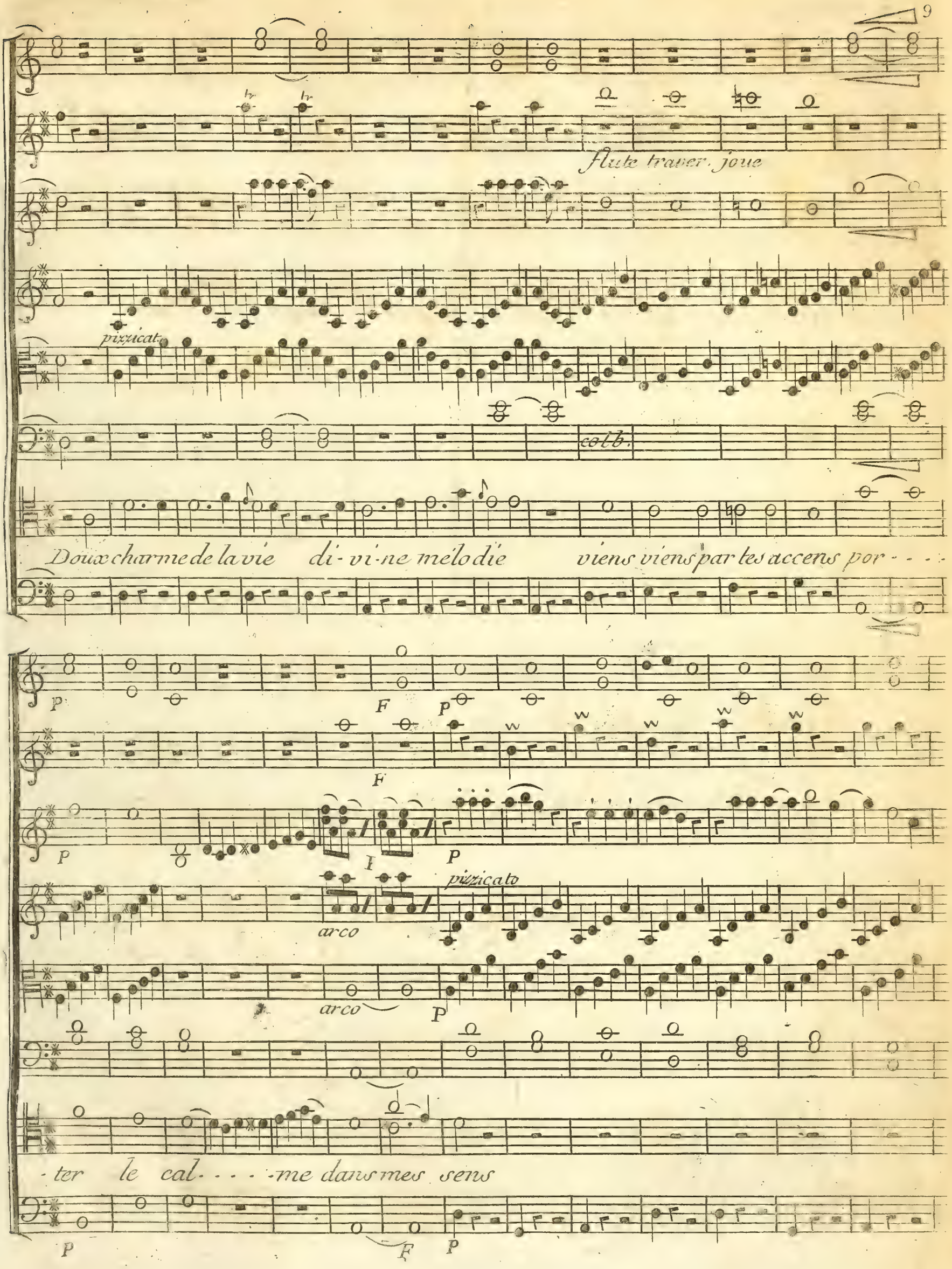
au signe
jusqu'au
mot Fin

SCENE I.re

Apollon.

Je respire encore!.. quelle chute!.. Jupiter, tu as voulu mettre mon immortalité à l'épreuve mais, quoi? si je taillé sur tes amours, devant ta tendre moitié, une plaisanterie méritoit-elle une pareille reprimande? faut-il nous rappeller toujours que tues le maître du tonnere? et ne sais tu repondre que par des foudres? Voilà donc le Soleil qui s'éleve! et ce n'est plus moi qui le conduis... O toi qui occupes la place d'Apollon, courtisan heureux qui a sen profiter de ma disgrace, crois moi que mon malheur te serve de leçon, et ne t'avise pas s'il est possible d'avoir plus d'esprit que ton maître... mais à quoi sert de faire éclater un vain dépit? puisqu'on m'a réduit à jouer le rôle d'un Dieu terrestre, songeons à tirer parti de ma situation... ou aller?.. quel chemin prendre?.. ce sentier pourroit me conduire à quelque hameau... je n'ai pas la force de marcher... si j'avois ici mon pauvre Pégase... encore pourrois-je m'en servir... il y a si longtems que personne ne le monte!.. mais que vois-je... Un manteau!.. La dépouille de quelque malheureux Pâtre, n'importe, il faut s'en servir. (*il met le manteau.*) Sous ce déguisement le Poëte le plus clairvoyant ne reconnoitroit pas Apollon... asseyons nous... je suis d'une lassitude et d'une tristesse!.. quand tout m'abandonne, voyons si mon art me reste pour calmer mes ennuis. (*il s'assied sur un Rocher.*)




flute traver. joue
pizzicat.
colb.
Doux charme de la vie di-vi-ne mélodie viens viens par tes accens por-
-ter le cal-me dans mes sens
arco
pizzicato
arco

SCENE II.

Apollon, Palemon

Palemon

Dieux quelorage...

Par bonheur il

est passé....oh! oh!

si---gna--lepour moi tapuissance tu dois o-bé--ir a ma:

P

P

piz. *arco*

arco *piz.* *unis*

colb.

ten.

P F

loi je suis l'auteur de la naissance du Dieu qui te forma viens viens viens rece:

tenues *piz* *arco*

P F P F P

Palemon

Comme ce garçon chante!

(avec transport.) ou êtes vous Monsieur le Bailly.

F F

voir des loix que du Dieu du tonne-re j'eprouve la co-le-re qu'il é-

P F P F P

long. demi fort

FP FP FP FP FP FP FP FP

tendrement

puise sur moi ses traits que le séjour céleste me soit interdit à jamais si ton se-

F P F P F P

col b.

col b.

avec force

cour me reste cet a-zi-le à mes yeux de vien-dra le sejour des

F F

P

Palemon

Je n'y comprends rien, mais je suis tout ému

dieux doux charme de la vie di-vi-ne mélo-die viens viens par

tes ac cens por · · · · · ter le cal · · · · · · · me dans mes sens viens

p

F

F

arco

unis

F

arco

cobb.

F

F

partes accens por ter le cal · · · · · · · · · me dans mes sens.

F

Palemon.

Ce garçon m'interesse, parlons lui . . . bon jour l'ami . . . tu me parois bien triste!

Apollon.

Helas! Ce n'est pas sans raison.

Palemon.

Et tu chantes?

Apollon.

Oui, cela me console.

Palemon.

J'ai bien entendu chanter, mais jamais dans ce goût là . . . sûrement, tu n'es pas de ce pays?

Apollon.

Il est vrai, j'arrive . . . .

Palemon.

De là haut? (Montrant les montagnes.)

Apollon.

Oui, tout à fait de là haut.

Palemon.

Tu as fait bien du chemin.

Apollon.

Et en fort peu de tems.

Palemon.

Écoute, tu me trouveras curieux, mais, je ne sçais comment cela se fait . . . tu m'inspires de l'intérêt . . . qu'est-ce qui t'amene dans ce pays?

Apollon.

La nécessité.

Palemon.

Sçais-tu quelque métier?

Apollon.

Non, j'ai toujours été un vaurien

Palemon.

En ce cas, tu as servi.

Apollon.

Oui et je suis Musicien.

Palemon.

Eh bien, tant mieux c'est ici le pays de la Musique. M. le Bailli en est fou. Il voudroit nous rendre tous Musiciens, aussi est-il fameux partout à la ronde. Tu en as sûrement ouï parler

Apollon.

Son nom?

Palemon.

Midas.

Apollon.

Je vous jure que non.

Palemon.

C'est singulier! mais revenons à toi. Qu'on soit Musicien les jours de fête, c'est très-permis, mais les autres jours il faut sçavoir s'occuper plus utilement, Tu as servi, dis-tu?

Apollon.

Oui, chez un très-grand Seigneur.

Palemon.

Mauvais service que cela! Et pourquoi l'as-tu quitté?

Apollon.

J'ai été indiscret. Un jour, j'ai osé plaisanter Monsieur, sur ses amourettes devant Madame.

Palemon.

Et l'on t'a mis à la porte?

Apollon.

Oui, d'une maniere très-brutale, et nouvelle.

Palemon.

Quel étoit ton emploi chez ce très-grand Seigneur!

Apollon, regardant le Soleil et soupirant.

J'y conduisois un char

Palemon.

Tu n'as point de certificat?

Apollon.

Non.

Palemon.

Tu peux t'en passer, ton certificat est sur ta figure. Ah ça, venons au fait, je m'appelle Palemon. Je suis fermier, je puis te donner de l'emploi je n'ai point de char à faire conduire, mais je t'offre une charrue.

Apollon

Une charrue! à moi!

Palemon

A toi, & pourquoi pas?

Apollon

C'est que je n'y entends rien.

Palemon

Eh bien, tu l'apprendras, écoute.

in e la fa

Cors

Hautb.

col.vc. v.

Violons

unis

Alto

col.b

Apollon

Palemõ

Andante con moto

Baße

Passe pour les ga-ges

D'abord je donne de bons gages dix ecus et bien nouri quatre re- - -

unis

colb

c'est trop pour moi

pas tu les auras et moyennant ces avantages et moyennant ces avan-

-tages voici voi-ci voi--ci tout ce que tu fe-ras c'est peu de chose et tuve

cres. F

cres

mé- na- gez moi j'en ai be- soin je viens de

- ras que ce n'est rien et tu diras on ne m'a pas voulu tromper je ne pouvois pas mieux tom

cres F

col 1.o v.

unis

col b

loin et je crains bien je crains bien de suc-com- ber je crains bien

- ber je ne pouvois pas mieux tomber je ne pouvois pas mieux tomber je ne pou- -

Andante

- - - - - de succom - - ber

- - vois pas mieux tomber. Au point du jour il faut être levé

P

en souriant

jamais sans moi le jour ne s'est levé

puis tour à tour avec cou-

soutenu

unis

colb

voila bien de l'ouvr-a-ge je ne suis

--rage va-quer au labou-ra-ge au jardinage

soutenus

colb.

point au travail elevé

planter semer et moissonner batre le bled faucher van-

soutenu

unis

col b.

ah! c'est trop d'ouvrage c'est trop d'ouvrage c'est trop d'ouvrage je ne peux

ner tu t'y fe-ra tu t'y fe-ra

F

F

F

pas me--na ges moi j'en ai be---

c'est peu de chose et tu verras que ce n'est rien et tu di-ras on ne m'a pas voulu trom-

F

colpV.

soin je viens de loin et je crains bien je crains bien

per je ne pouvois pas mieux tomber je ne pouvois pas mieux tomber je ne pou

P

unis

colb.

de suc-com-ber

vois pas mieux tomber puis ma femme est une diables se qui vo-lon

P

- - tier prend de l'humeur il faut s avoir avec a-dres-se la disposer en ta fa- -

F

F

unis

ces t trop d'ouvrage et plus sans cesse ensemencer et moissonner batre le

- - veur tu t'y fe-ra

P

P

bled faucher vanner je ne peux pas je ne peux pas

tu ty fe---ras

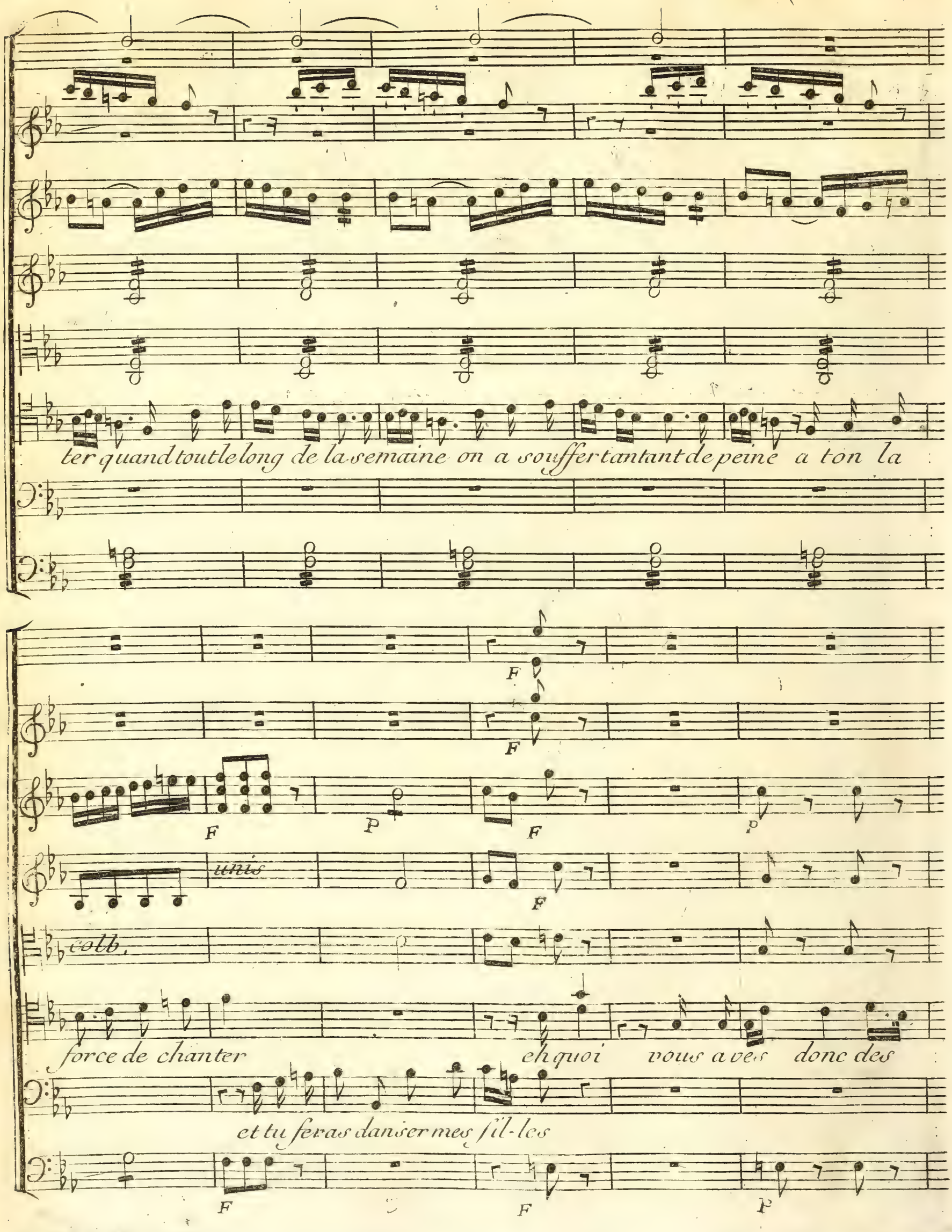
mais quand viendront les jours de

P

seul

a ton la for-ce de chan---

fêtes tu pourras nous repeter quelque chansonettes


ter quand tout le long de la semaine on a souffert tantant de peine a ton la

force de chanter eh quoi vous a ves donc des
et tu feras danser mes fil-les

bassons

ils comptent.

P.

filles

ce sont tous deux des enfants

oui j'en ai deux et bien gentilles

des enfants de quin-

colle v.

unis

colle.

colle.

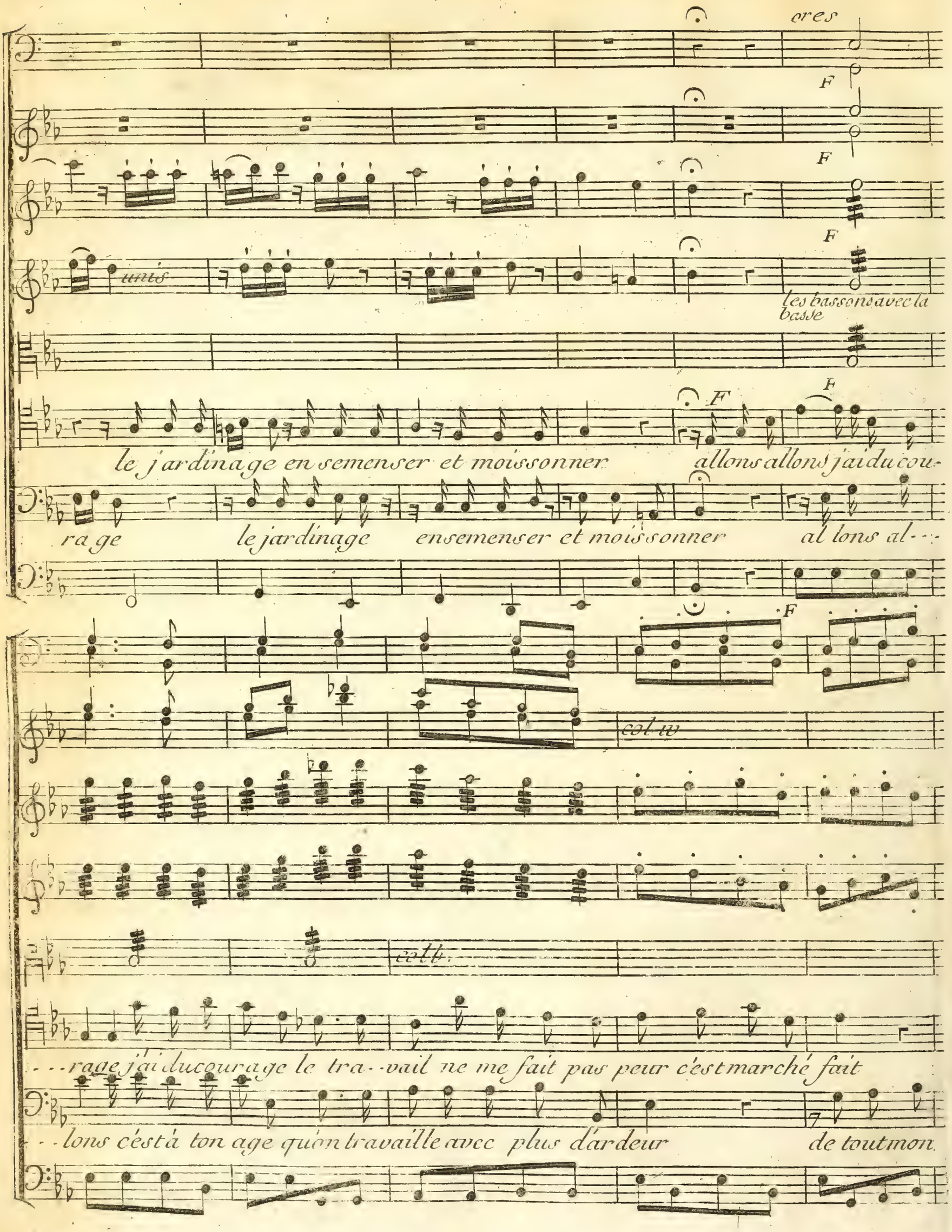
à part

à Palemon

deux filles gentil-les et de quinze ou seize ans le labou-ra-ge

-ze a seize ans

le la-bou-


cres
F
F
F
unis
les bassons avec la basse
F
F
le jardinage en semenser et moissonner allons allons j'ai du cou-
rage le jardinage ensemenser et moissonner al lons al-
F
col w
col b.
-rage j'ai du courage le tra-vail ne me fait pas peur c'est marché fait
-lons c'est à ton age qu'on travaille avec plus d'ardeur de tout mon

unis

je fe-rai danser vos fil--les et vous les

cœur tu fe--ras danser mes fil-les

F

dittes bien gen-til les allons allons j'ai du cou--ra-ge j'ai du cou---

Pale mon fait signe que oui allons allons al-lons cou---ra--ge c'est à tón---

F

unis.

col b.

...ra-ge le travail ne me fait pas peur j'ai de la

age qu'on travaille avec plus d'ar-deur tant mieux tant mieux car à ton

for-ce et du cou-ra-ge le tra-

a ge on travaille avec plus d'ar-deur on travaille avec plus d'ar

unis.

colla.

-vail ne me fait pas peur j'ai de la force et du cou- - - -

deur avec plus d'ardeur tant mieux tant mieux car à ton age on travaille avec plus d'ar-

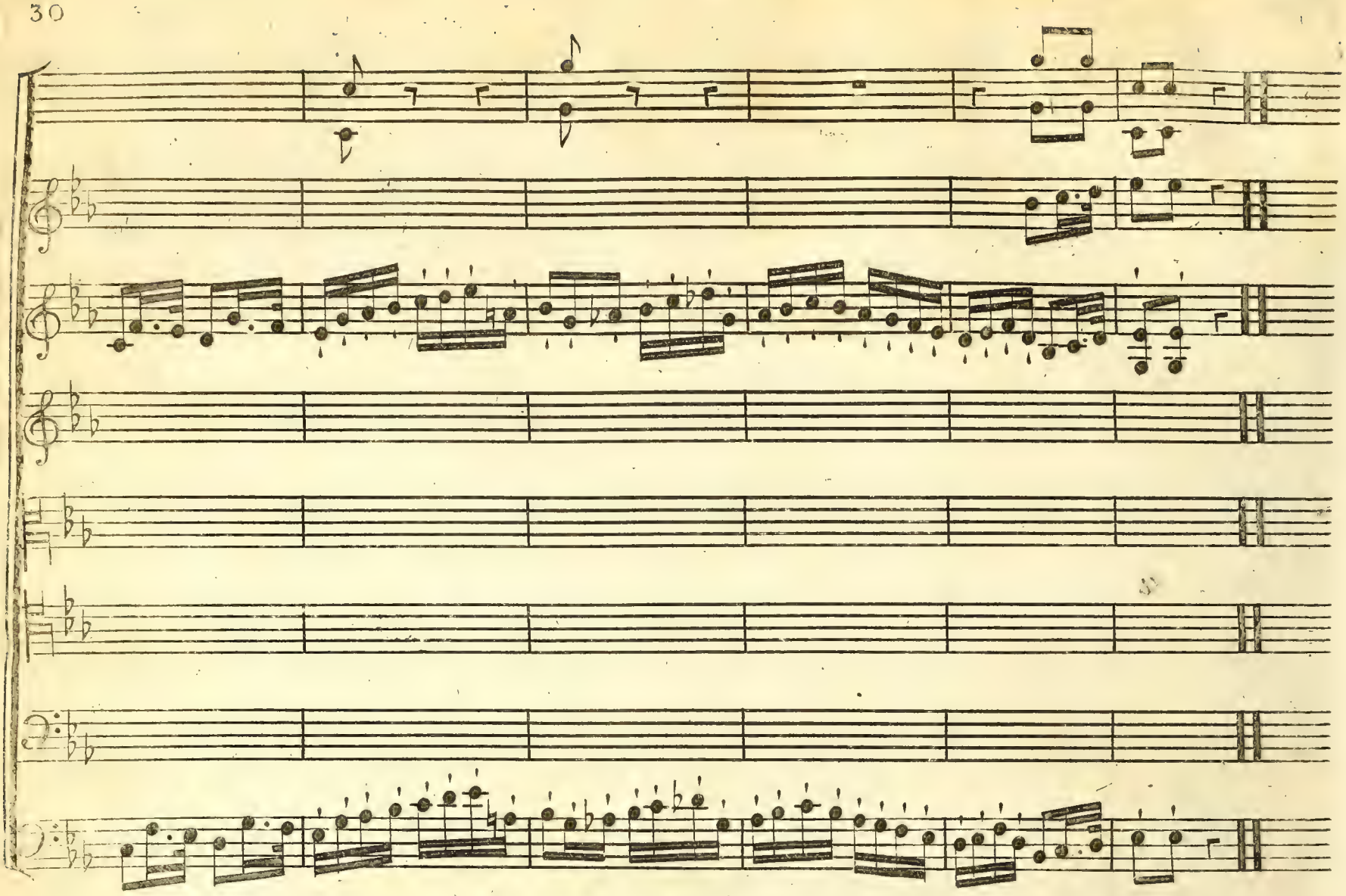
colla v.

unis.

colla.

a- ge le tra- - - vail ne me fait pas peur

deur on travaille avec plus d'ardeur avec plus d'ar- - - deur



Palemon.

Ainsi nous voila d'accord.

Apollon.

Et... vous avez deux filles?

Palemon.

Oui: mais, qui ne le seront pas longtems, car demain je les marie.

Apollon.

Vous les mariez! quoi vous vous en séparez

Palemon.

M'en séparer, pour rester là avec ma femme! non, non; quoique mariés nous ne ferons toujours qu'un seul menage.

Apollon.

A la bonne heure. Oui, vous avez raison, il faut les marier; j'aime qu'on se marie. Vos filles sans doute, sont contentes des époux qu'on leur donne?

Palemon.

Oui, oui, assez.

Apollon.

Assez! c'est bien, très bien.

Palemon.

C'est Monsieur le Bailli qui arrange tout cela. Je t'ai déja dit qu'il est fou de musique, notre Bailli; et, comme mes filles passent pour être les meilleures chanteuses du Village, il a voulu absolument les marier avec les deux meilleurs chanteurs, Pan, le bucheron, et Marsias, le berger.

Apollon.

Voilà un Bailli qui songe à la posterité.

Palemon.

Je te raconterai tout cela, chemin faisant, viens camarade.

Apollon.

Volontiers, car...

Petite Flute

avec le 1.r v.

P

W.

Palemon à Apollon

unis

Viola col b.

Pan dans la Coulisse

Paix, ecoute.

C'est quelle est jolie ma mie c'est quelle est jolie

On dit que le mariage

Allegretto

F P

est une folie que l'oiseau pris dans la cage bientôt s'en ennuie mais de bon cœur je m'y sou-

F

col 1.e v.

F

-mets pour moi l'hymen a des attraits

C'est qu'elle est jolie ma mie

F P

Palemon.

C'est Pan, le bucheron, un de mes gendres futurs.

Apollon.

Quoi ce beau chanteur !

Palemon.

Lui même. Comme il vous roufle ça, hein?

Apollon.

Avec un goût exquis ! quel chant brillant ! l'autre gendre est il de cette force-là ?

Palemon.

Oui Marsias ? ah ! c'est une toute autre manière D'abord entre nous je ne puis le vanter, car c'est le favori de ma femme; mais il faut être juste, c'est qu'il chante... comme personne; c'est un chant !.. là... un chant tendre... un chant qui....

Apollon.

Qui fend le cœur !....

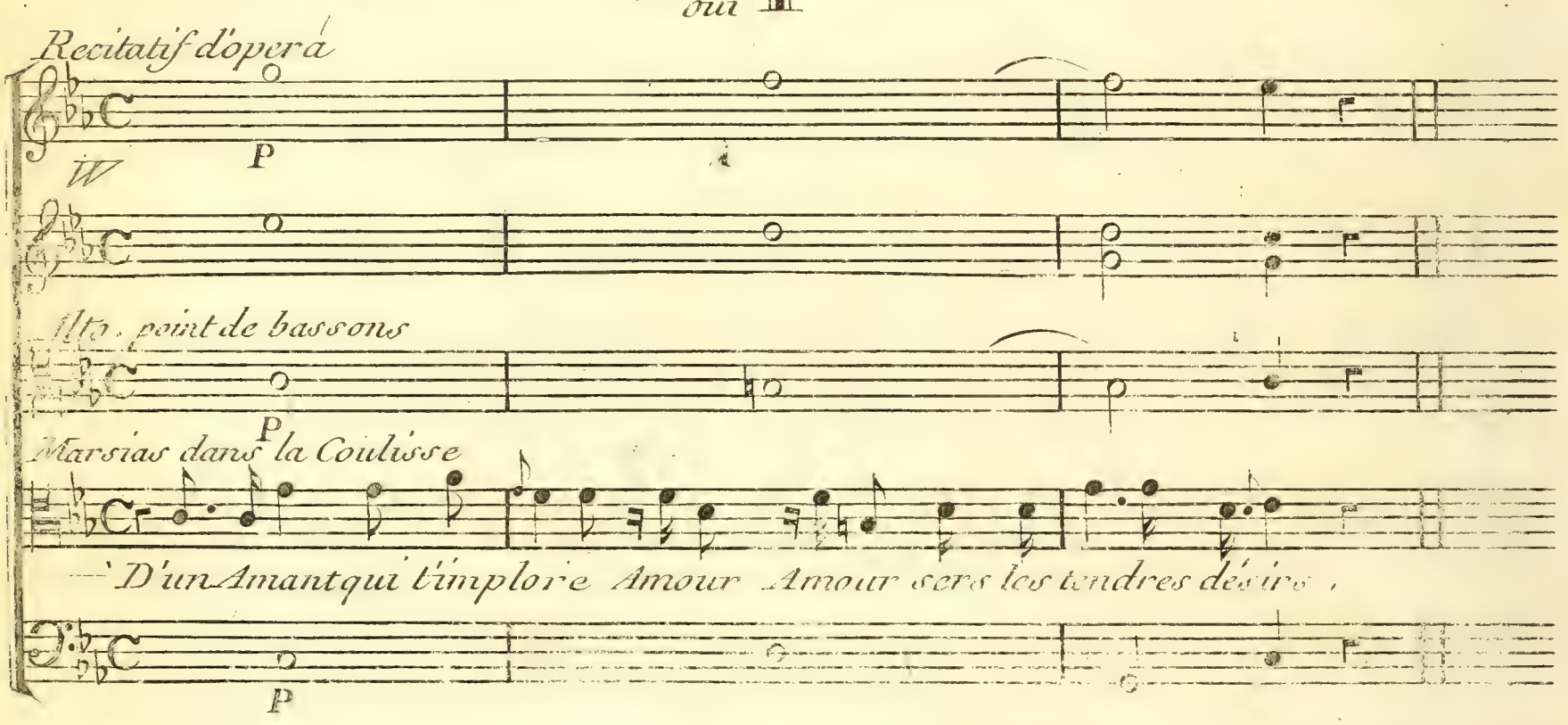
Palemon.

Non qui fend l'oreille

Apollon.

Cela doit être touchant.

oui



Apollon.

Ciel ! que veulent dire ces cris affreux ?

Palemon.

C'est lui même c'est Marsias.

Apollon.

Qu'a t-il donc ?

Palemon.

C'est qu'il chante.

Apollon.

Je ne m'en serois pas douté.

Marsias, continue son air.

col 8va

Pan

ac-corde a mes soupirs l'aimable objet que j'adore C'est qu'elle est jolie ma mie c'est qu'el-

viola col b.

Apollon.

Ah! les barbares si nous partions,

Palemon.

Je voudrois leur parler. Attends;

tu as besoin de repos: tu vois cette

ferme, c'est la mienne. Vas y de

ma part, je t'y rejoindrai.

-le est jo-li-e.

Apollon.

Trés volontiers.

V.

P

Marsias

Pan Allegro

Ri- - -

Violes et bassons col b. Rions chan-

P

F

- - -ons et chantons la fête qu'amour apprête Ri- - - -ons et chantons

- - tons célébrons célébrons la fête qu'amour apprête rions chantons célébrons célé- brons.

F

Apollon.

Fuyons, fuyons.

SCENE III.

Palemon, seul.

Ce garçon a quelque chose qui me revient singulierement ; je le ferai chanter ce soir devant M. le Bailli, il en sera tout émerveillé.

SCENE IV.

Palemon, Pan.

Pan.

Ah ! vous voilà, beaupere ! de la joie mórbleu, de la joie.

Palemon.

Tu vas au bois?

Pan.

Oüi j'y vais travailler comme quatre, car je vous préviens que ce soir, je compte manger comme dix.

Palémon.

Ne crains rien, il y aura de quoi. Tu sais que M. le Bailli nous a promis d'en être.

Pan.

Et je vous réponds qu'il tiendra sa parole

Palemon.

As-tu vu Marsias?

Pan

Quand il s'agit d'un repas, notre Bailli n'est pas homme à reculer.

Palemon.

Dis donc, as-tu vu Marsias?

Pan.

Je l'ai entendu l'imbécille ; il est par là bas avec son troupeau .... Vous avez fait là un beau choix ! Pauvre Lise ! le sot mari qu'on te donne !

Palemon.

Je le sais aussi bien que toi ; mais que veux-tu? M. le Bailli qui te protége, le protége aussi. D'ailleurs ma femme en est folle autant que tu lui déplais. Ainsi, pour l'engager à consentir à ton mariage avec Cloé, il a bien fallu souffrir celui de Marsias avec Lise.

Pan.

Mais il falloit commencer cette femme ... Et lui prouver ... lui persuader ....

Palemon.

Moi lui prouver ! lui persuader !... Ah ! mon ami, cela ne m'est plus possible.

Pan.

Pourquoi donc? n'êtes-vous pas le maître? Et devez-vous souffrir !....

Palemon.

(*Avec un soupir*)

Hélas ! mon cher, que veux tu? chaque chose à son tems.

Cors in é la fa

P P F

Hautbois

P F

W

P F

unis

Viola

colb.

Bassons

colb colb

Palemon

Allegretto

P P F

P P

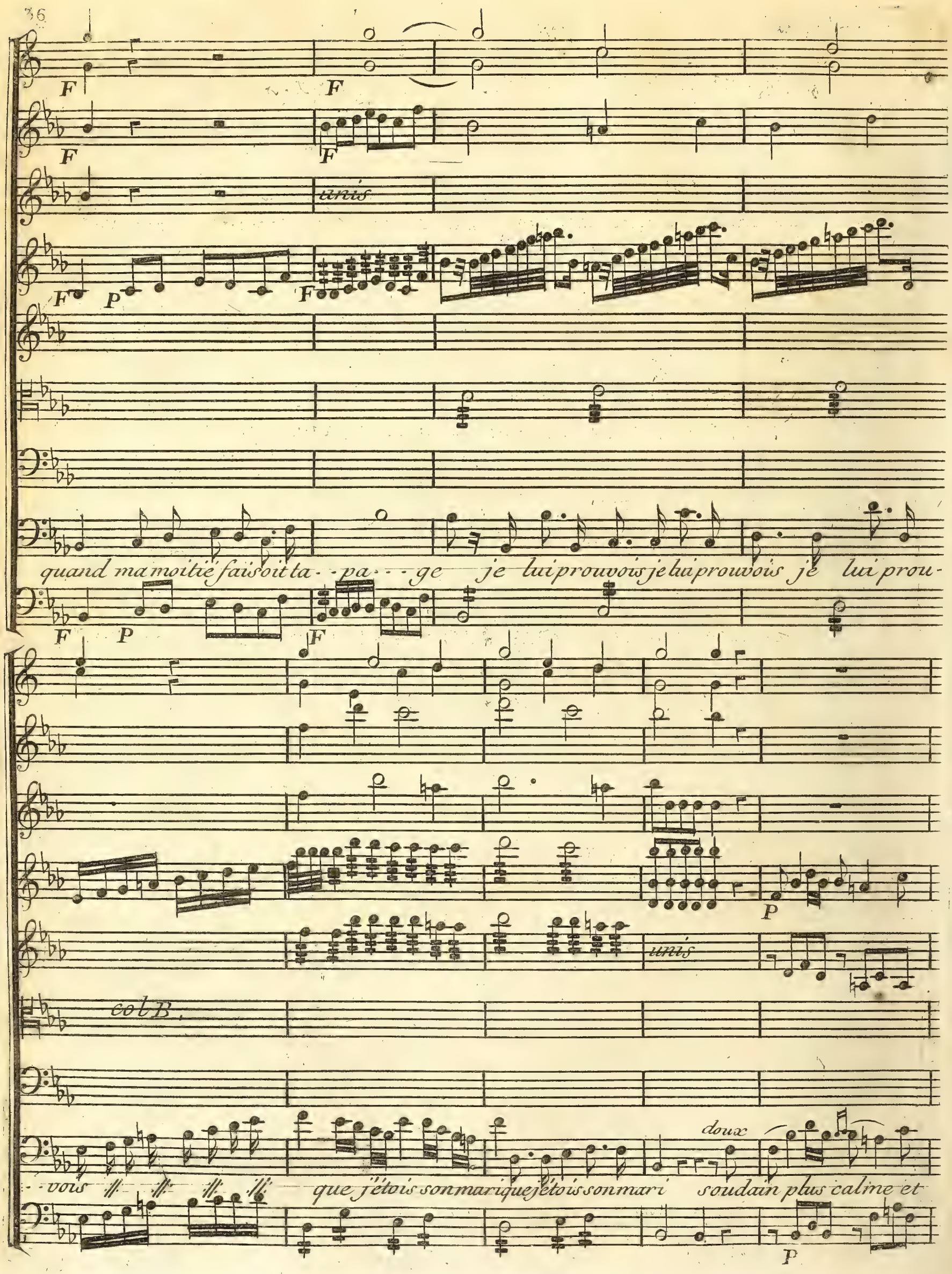
P

unis

colb.

Dans mon jeune âge dans mon jeune âge ah ah ah qu'il n'en étoit pas ainsi

P


F
F
F
F
unis
F
P
F
quand ma moitié faisoit ta - - pa - - - ge je lui prouvois je lui prouvois je lui prou-
F
P
F
P
unis
col B.
doux
- - vois que j'étois son mari que j'étois son mari soudain plus calme et
P

unis.

plus tranquile elle écoutoit elle cedoit elle approuvoit d'un air doci-le j'étois un

Roi dans ma maison j'avois j'avois toujours raison dans ma maison j'avois j'avois toujours rai-

p

colb.

--son ce tems n'est plus et la vieillesse a son tour m'a rendu plus doux soit indolence

P

P

F

F

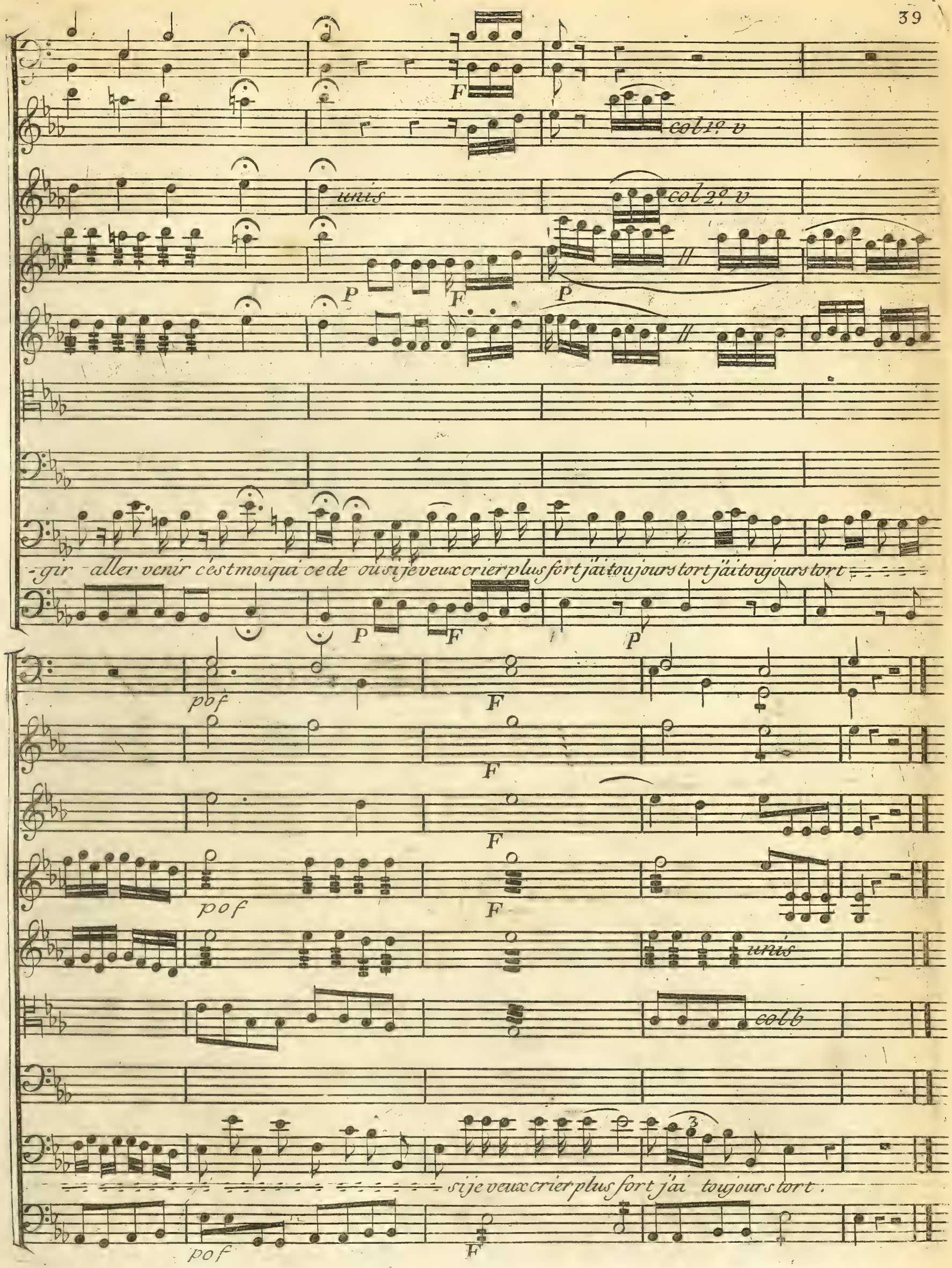
F

unis.

colb.

soit foiblesse j'ai de la peine à me mettre en courroux quand par ses cris elle me excede je laisse à - - -

F


col 1º v
unis
col 2º v
-gir aller venir c'est moi qui ce de ou si je veux crier plus fort j'ai toujours tort j'ai toujours tort
pof
unis
colb
si je veux crier plus fort j'ai toujours tort.

Pan.

Allez, allez, beau pere, votre éxemple ne m'effraye pas, et je me sens d'humeur à avoir raison jusqu'à cent ans... (appercevant Marsias.) Mais voici quelqu'un qui aura toujours tort.

SCENE V.

Palemon, Pan, Marsias, en Berger, une houlette à la main et en chantant.

Marsias.

Accorde à mes soupirs
L'aimable objet.....

Pan.

Bon-jour, le langoureux.

Marsias.

Bonjour l'étourdi.... Cher Palemon, quād finirez vous mes tourmens?

Palemon.

Mais je crois qu'ils finiront demain.

Marsias.

Je me jette à vos pieds

Palemon.

Ce n'est pas la peine.

Pan.

Ce soir nous soupons chés le beau pere, avec nos futures.

Marsias.

Ah!

Pan.

Et demain les noces.

Marsias.

Ah!

Pan.

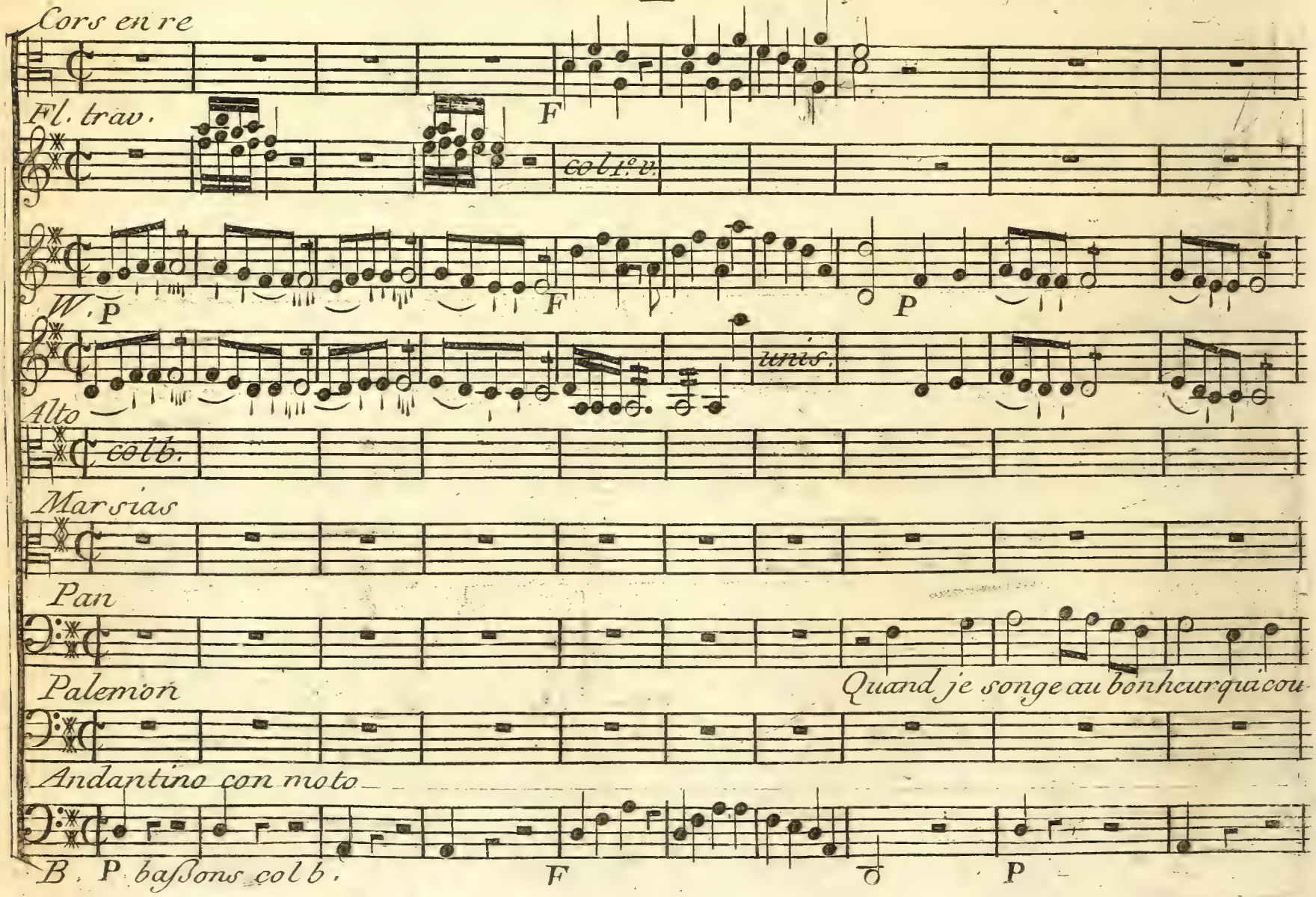
Et demain au soir... (il le contrefait.) Ah!

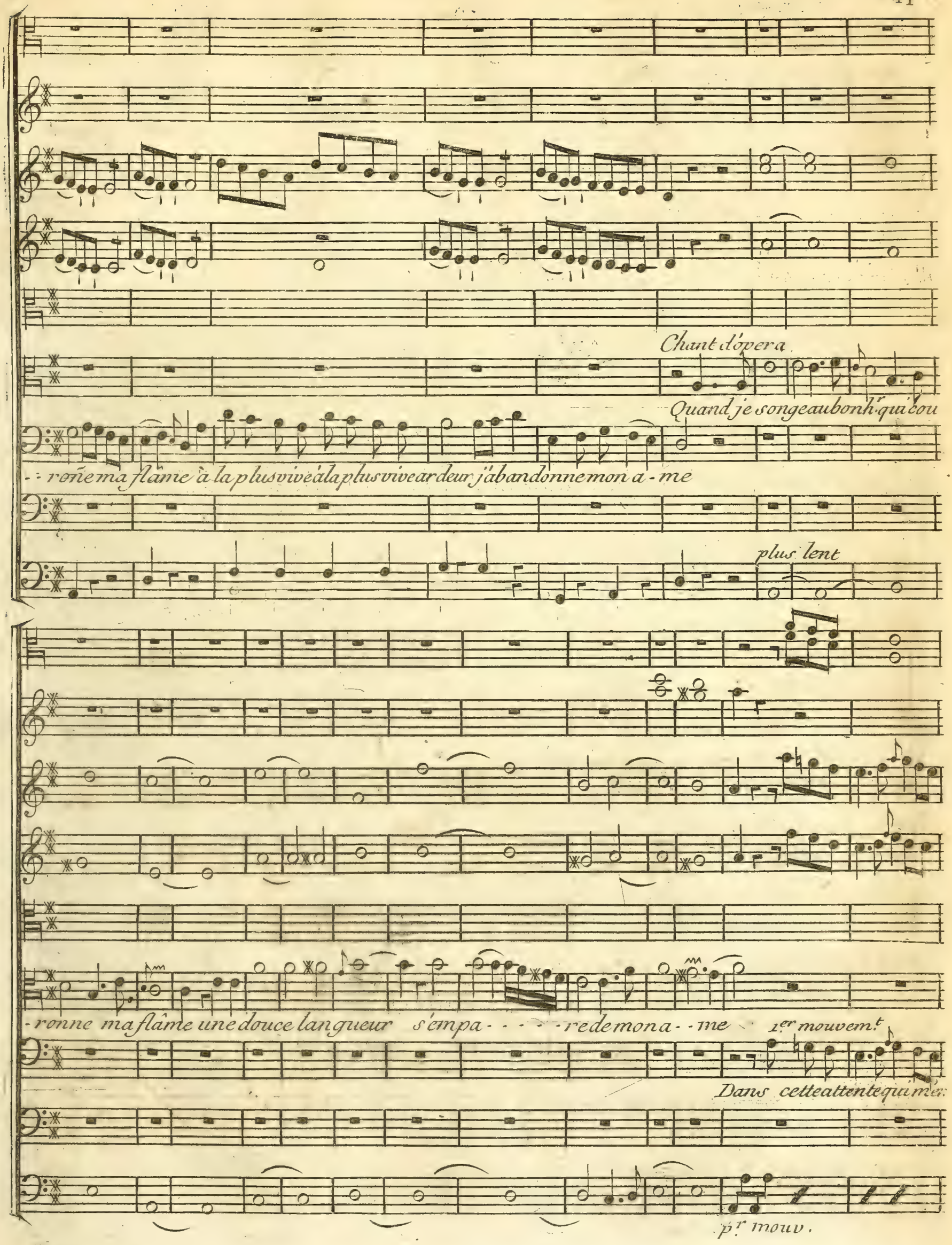
Marsias.

Fi donc! tu me fais rougir

Pan.

Le pauvre nigaud.




Chant d'opera
Quand je songe au bonh.r qui cou
-roñe ma flâme à la plus vive à la plus vive ardeur j'abandonne mon a-me
plus lent
-ronne ma flâme une douce langueur s'empa-re de mon a-me
1.er mouvem.t
Dans cette attente qui m'en
p.r mouv.

plus lent

1.er mouvement

je sens redoubler mes soupirs

chante je sens ranimer ranimer mes desirs

ma petit te Clo - é par son air enjou - -

plus lent

1.er mouvement

bassons

F

Haut B. col 1.o et 2.o V.

col b

F

Lise l'aimable lise a mes vœux est promise quel bonheur enchanteur

ou a je veux sans

- é ragaillardit mon cœur

que votre cœur dans la ten

F

-ces se soupi- - rer a ses pieds cher cher Palamon quel bien je vous devrai

la com-bler d'a mi-tie cher Pale-mon

-dres se trouve sans cesse le vrai bonheur mes chers enfans mes chers enfants je le partager ai mes chers en-

cher Pa-le-mon quel bien . quel bien . quel bien . quel

-fans mes ch. enfans je le partager ai mes ch. enfans mes ch. enfans je le partager ai mes ch. enf. mes ch. en

P

Mopsa

bien je vous de - - vrai *Ah vous voila mon cher époux mais entre nous y pensés vous mais entre nous y*

SCENE VI. *les Précédents Mopsa*

- fans je le partage - - rai *le basson compte*

Allegro . P

unis.

colb.

pensés vous sans prendre l'avis de personne vous recevés dans la maison un jeune étranger un garçon non -

col b.

vcauvenu dans ce canton et vous me croyés assés bonne et vous me croyés assés bonne pour l'endurer

sans murmurer p^r l'endurer sans murmurer non non h. n. n. n. n.

F F F P

unis

non

non n. n. n. n. n. n. n. vous as-sés bonne vous as sés boñe je sais fort bien qu'il n'en est rien

F P

sans prendre l'avis de personne mon cher mari disposé or-

sais fort bien qu'il n'en est rien s'il vous plaisoit de m'écouter

donne sans daigner me consulter mon ch. mari sans daigner me consulter oui sa. daigner me consul-

Marsias. Vous auri-és

s'il vous plai-soit de mé--cou--ter

ter mon cher mari dispose ordonne sans daigner me consulter

du la consul-ter

s'il vous plai-soit de mé-cou-

Haubois

seul

F

unis

Bassons

Pan

mais mais

amarcias le contre faisant

tais - toi - donc tu vas l'irri - - ter

- - - ter

F paix Vous les saves avec coura - ge

F

Andantino assai

colb.

tantque j'ai pu j'ai fait l'ouvrage toujours ardent toujours dispos j'ai suffit seul à mes travaux

tutti.

le tems le tems a qui tout ce - - de m'en ote a présent a présent le moyen ma femme ma femme un peu

col b.

se moquant de son mari

on le sait bien on le sait bien

dai - de m'est néces-sai - re j'en conviens

Ah c'est trop me piquer quoi sans u

F Allegro assai

F

F

F

unis

soit

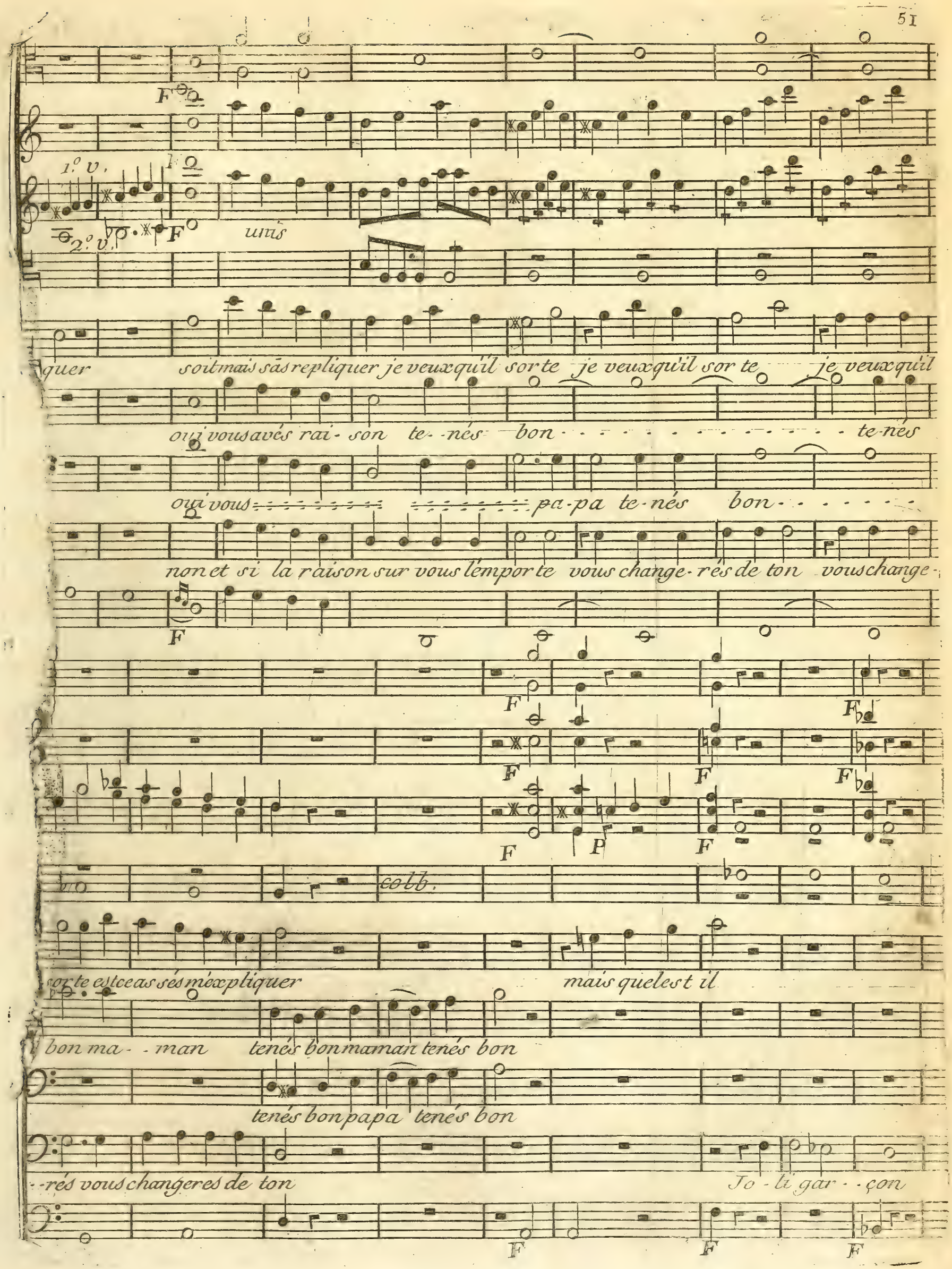
jures quoi sãs murmures quoi sans injures ne peut on s'expliquer ne peut on s'expliquer

P

mais sans repliquer je veux qu'il sorte je veux qu'il sorte je veux qu'il sorte est ce assés m'expli-

non non

P


1.º v.
2.º v.
unis
quer soit mais sās repliquer je veux qu'il sor te je veux qu'il sor te je veux qu'il
oui vous avés rai- son te- -nés bon - - - - - - - - - - - - - - - te-nés
oui vous - pa-pa te-nés bon - - - - - -
non et si la raison sur vous l'emporte vous change- rés de ton vous change-
colb.
sor te est ce as sés m'expliquer mais que l'est il
bon ma- - man tenés bon maman tenés bon
tenés bon papa tenés bon
- -rés vous changeres de ton Jo - li gar - - çon

F

F

col.o v.

F

de quel pays

peut - on raison - -

quel est son nom

je n'en sais rien mais je sais bien qu'il me con - - vient

F

P

P

petite flute seule

F

P

unis

colb

ner de la sorte raisonner de la sorte

et puis ma femme c'est qu'il chante sa voix est

Allegretto

basson contino

douce et séduisante quand notre Bail - li l'entendra tu verras ce qu'il t'entendra toi

unis

basson col b

col b.

Il n'importe je veux qu'il sorte

même quand il chante - - ra je suis sur qu'il te charme - - - ra.

Allegro assai

P

P

doux

il sortira — je veux qu'il sorte il sortira — Je veux qu'il

d.

soyés fer - -

d.

ne vaut il

restera — il reste ra — je veux qu'il reste il reste ra

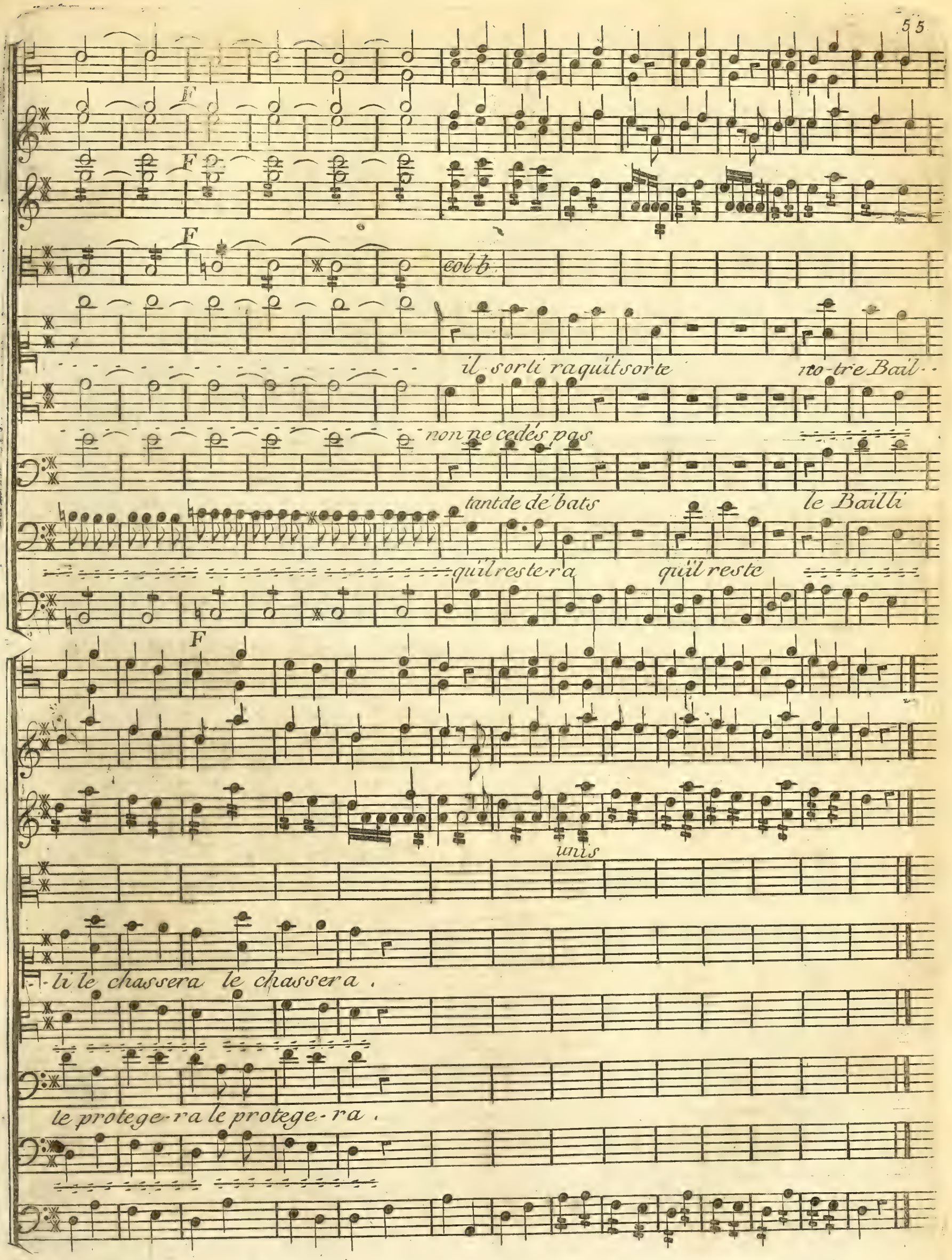
sorte il sor - - ti - - - ra je veux qu'il sorte il sorti - - - ra

- - me ne ce - - dés pas soyés ferme ne ce-dés pas

pas bien mieux qu'il sorte et ne point causer de dé - - bats

moi je vous dis qu'il reste - ra

P


F
F
F
col b.
il sorti ra qu'il sorte
no-tre Bail-
non ne cedés pas
tant de dé bats
le Bailli
qu'il reste-ra
qu'il reste
F
unis
-li le chassera le chassera.
le protege-ra le protege-ra.

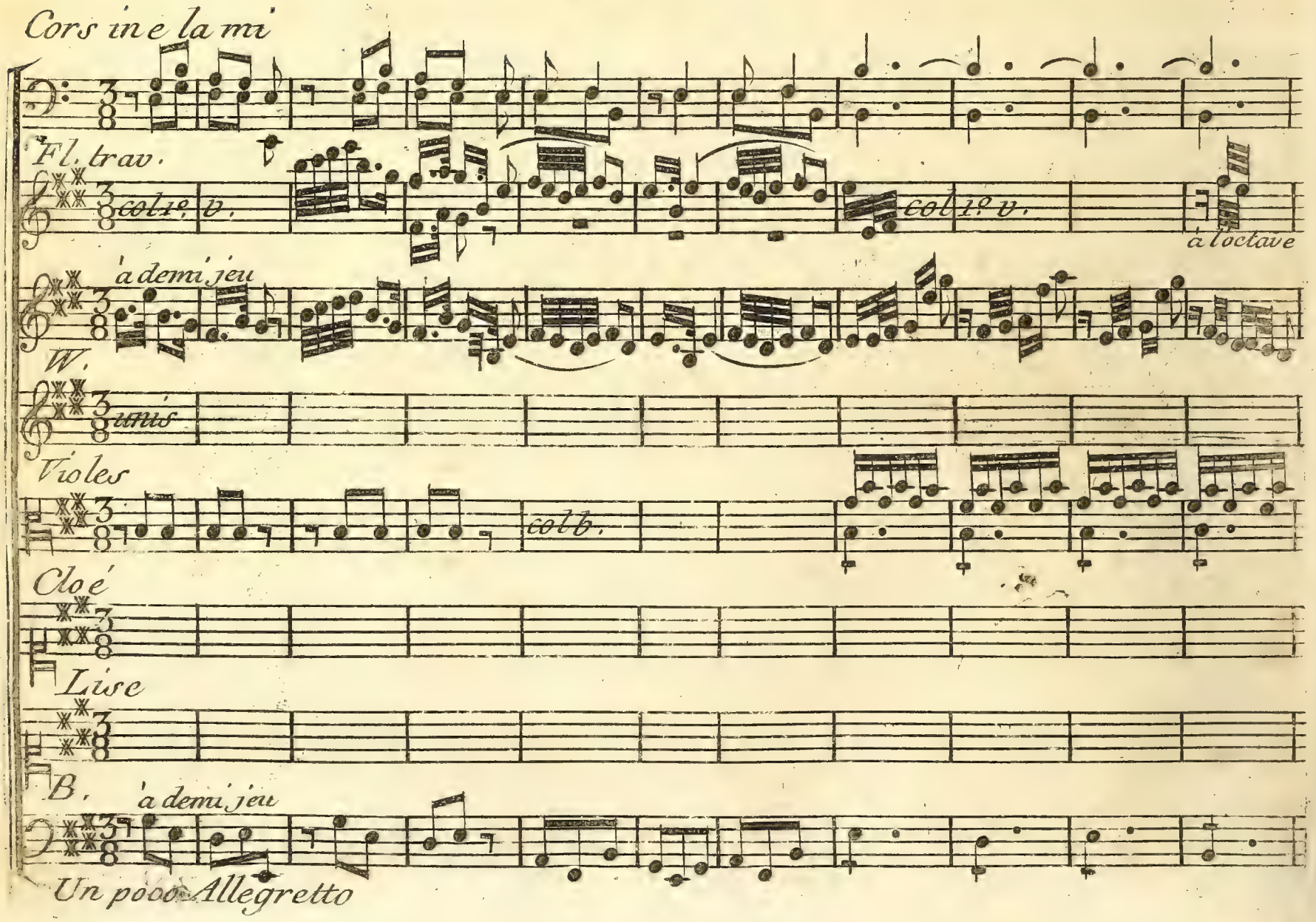
ACTE II.E

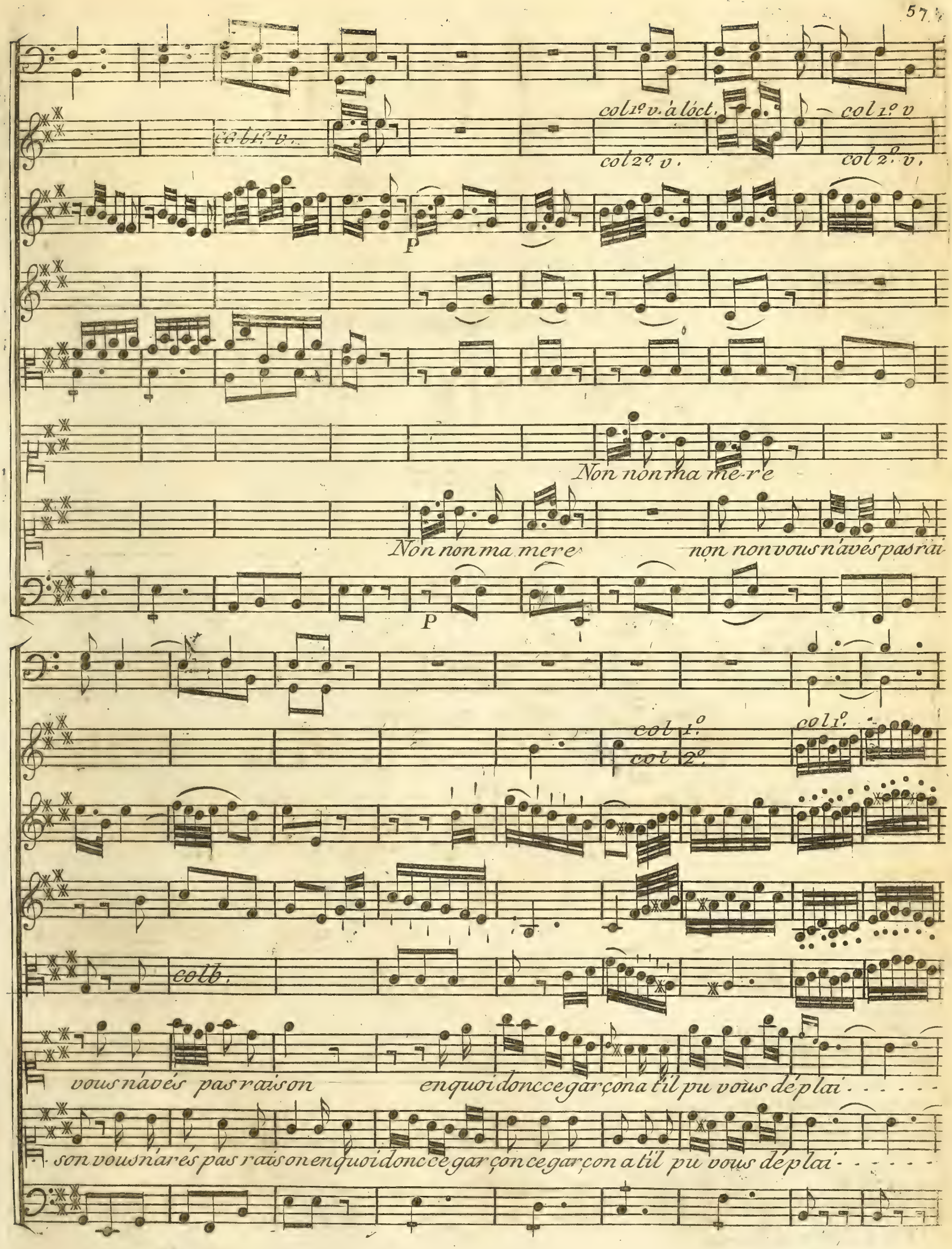
Le Théâtre change et représente une Chambre de la Maison de Palemon; on y voit d'un côté Lise filant au rouet, et de l'autre Cloé arrangeant des guirlandes.

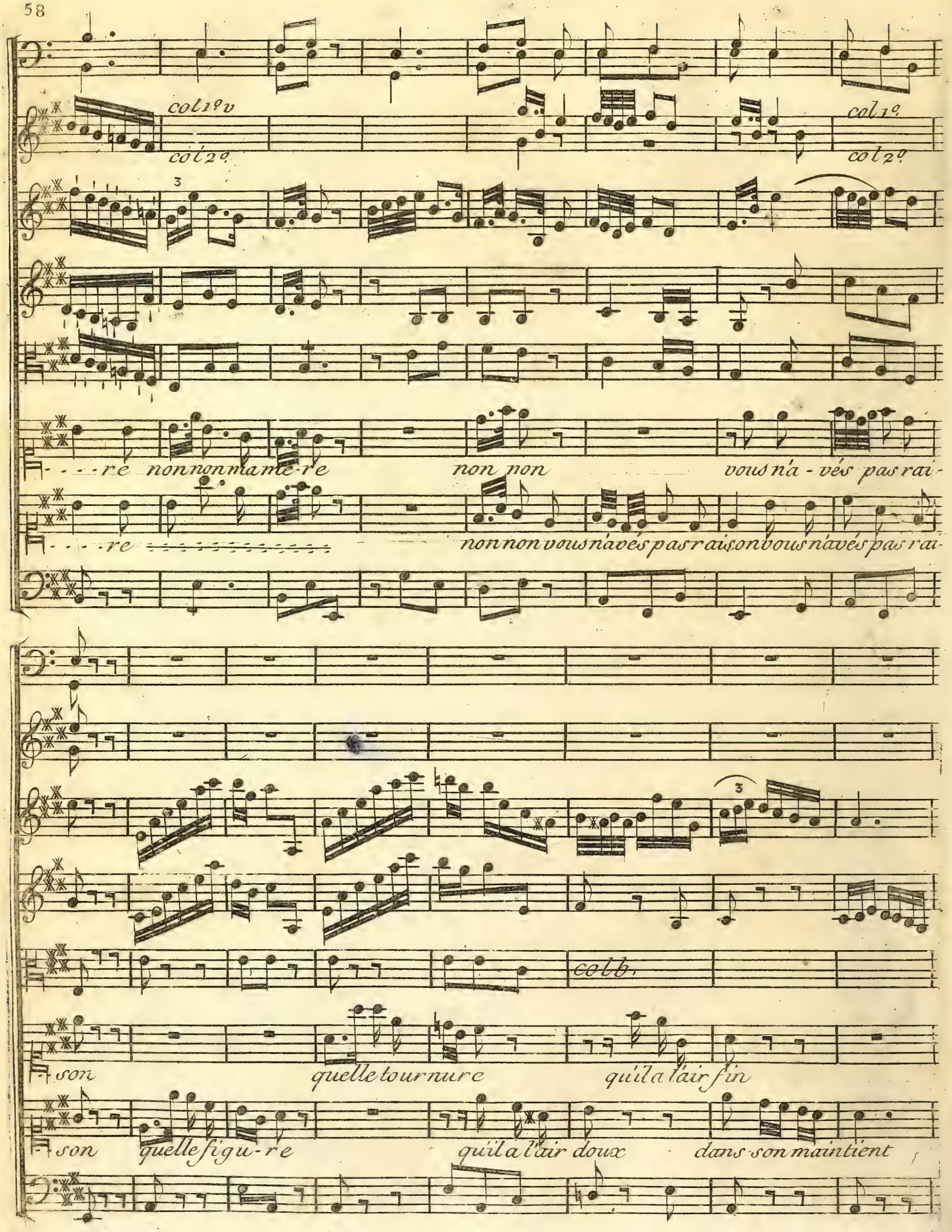
SCENE I.RE

Lise et Cloé.

Duo.




col 1º v.
col 1º v. à l'oct.
col 2º v.
col 1º v
col 2º v.
P
Non non ma me-re
Non non ma mere
non non vous n'avés pas rai
P
col 1º
col 2º
col 1º
colb.
vous n'avés pas raison
en quoi donc ce garçon a t'il pu vous déplai
son vous n'arés pas raison en quoi donc ce garçon ce garçon a t'il pu vous déplai

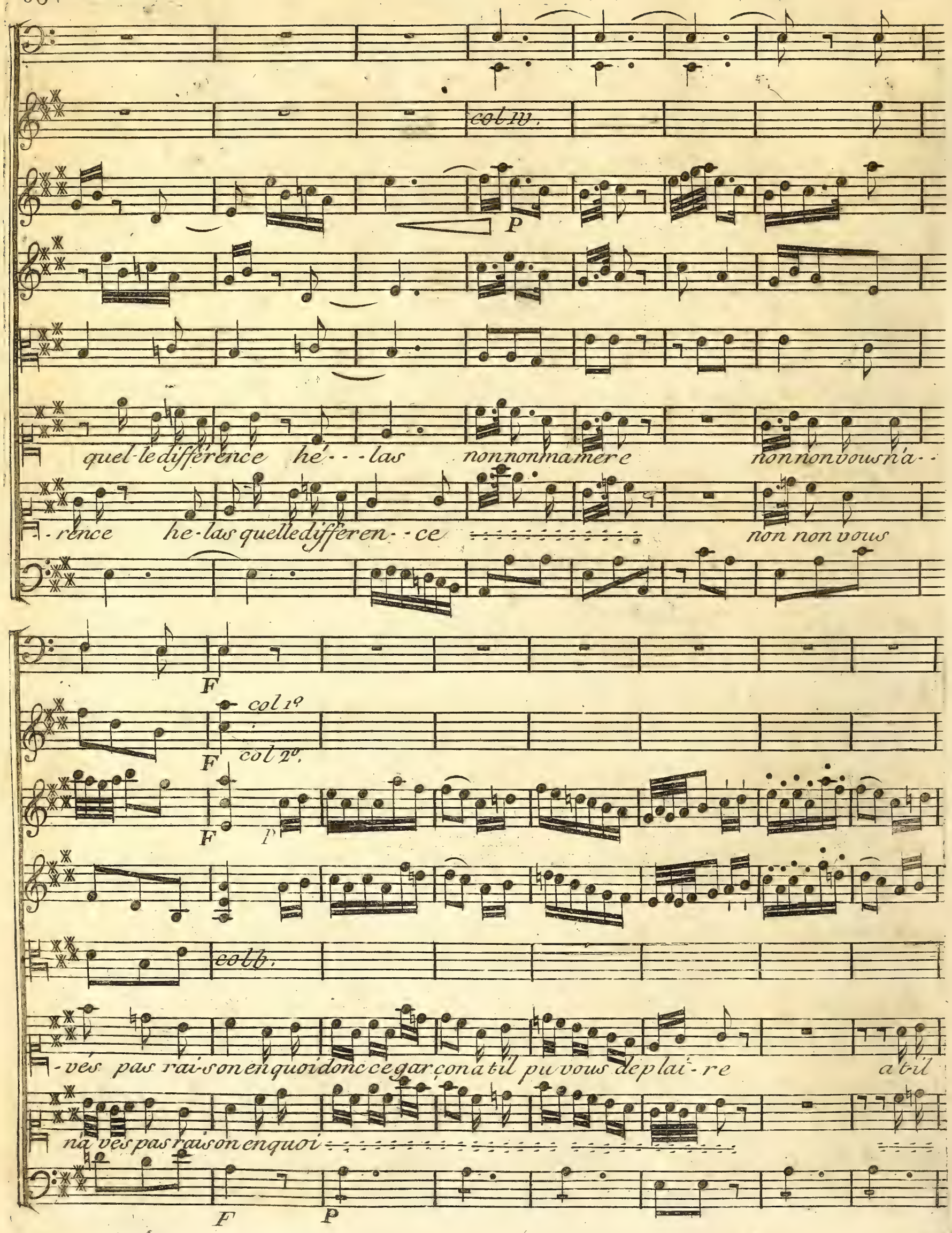

col 1º v
col 2º
col 1º
col 2º
- - - re non non ma me-re non non vous n'a-vés pas rai-
- - - re non non vous n'avés pas rais on vous n'avés pas rai-
colb.
son quelle tournure qu'il a l'air fin
son quelle figu-re qu'il a l'air doux dans son maintient

quel air fripon quel œil ma-

que de no blesse dans ses regards que de tendresse,

-lin quel œil ma lin ah quand j'y pense pauvre Pan

ah quand j'y pense Marsias quelle diffé-


col IV.
P
quel-le différence hé- - -las non non ma mere non non vous n'a- -
- rence he-las quelle differen- - ce non non vous
F
col 1º
F
col 2º.
F
P
col b.
- vés pas rai-son en quoi donc ce garçon a t'il pu vous de plai-re a t'il
n'a vés pas raison en quoi
F
P

col 1.o v

col 2.o v.

pu vous dé-plai - - - - - - - - - - re non non ma mere

non non vous ná-

non non vous

col 1.o v.

col 2.o v.

F

P

la 1.re Flute avec le 1.r v.

F

P

unis.

col b.

- ves pas raison vous náves pas raison

náves

F

P

F P

P

Que dis tu de ma mere pourquoi tant de co le re

F P

colb.

hé - - las c'est qu'à mon pere ce cet étranger sait plaire il faut bien s'en ven

contre cet étranger

cres

F

rinf P rinf P rinf P

cres

-ger ou tout de bon quoi tout de bon

quoi tout de bon quoi tout de bon le malheu- - -

F

p

colb.

a part et doux

le malheureux garçon quelle tournu-re quel œil malin

doux a part

- -reux gar- - -çon quelle figu-re qu'il a l'air fin

col 1°. v. la 1ere

P

heureuse la Berge-re quicharmera son

heureuse la berge requ'a toute autre il préfe re

P

un peu lent

unis

colb

cœur

de qui me parle tu ?

je ne l'ai vu qu'á peine

qu'en pense tu ma sœur

mais de cet inconnu

un peu lent

come prima

toi même qui en dis tu

ah je n'en doute pas c'est l'heureux mar sias qui te tient sous sa

a peine je l'ai vu

come prima

F P

F P

chai . . . . . ne

c'est Pan c'est le joyeux Pan qui te pa roit char

F P

F F F P P

colb.

ah quand j'y pense quelle difference elles se levent hélas c'est qu'á mon

mant qui te paroit charmant ah quand j'y pense. Mais conçois tu ma mere

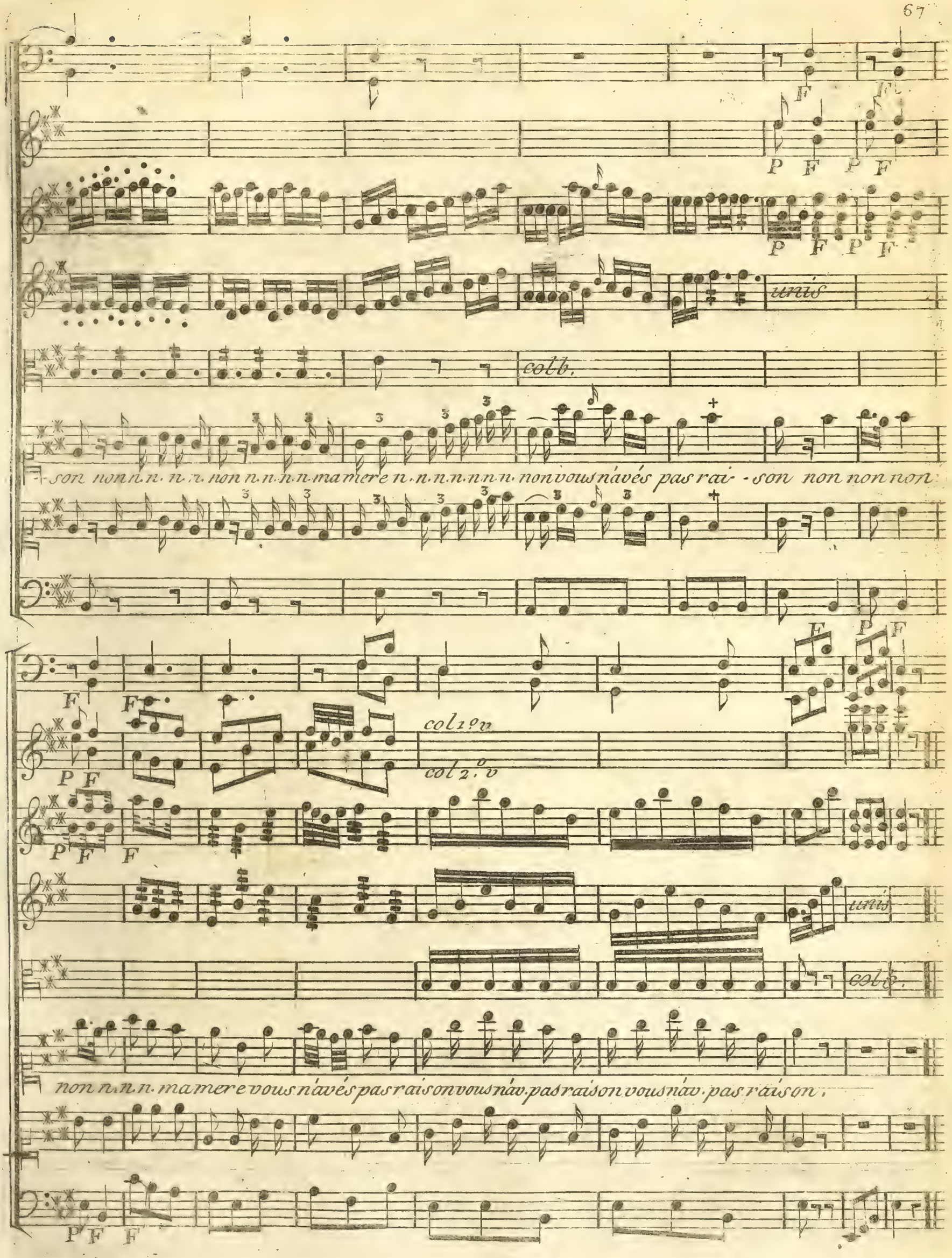
F P

P

col. p.o V.

pe-re cet etranger sait plaire il faut bien s'en venger s'en ven-ger non vous n'avez pas rai

pour quoi tant de colere contre cet étranger pour quoi donc s'en venger


unis
colb.
-son non n.n. n.n. non n.n.n.n. ma mere n.n.n.n.n.n.n. non vous n'avés pas rai- -son non non non
col 1.º v
col 2.º v
unis
col 6.
non n.n.n. ma mere vous n'avés pas raison vous n'av. pas raison vous n'av. pas raison.

Cloé.

Ma chere Lise, je te trouve bien triste, pour la veille d'un mariage!

Lise.

C'est que je fais des réflexions; mais toi qui n'en fais jamais, tu me parois bien rêveuse!

Cloé.

Tu épouses un Berger qui t'adore.

Lise.

Ton Bucheron n'aime que toi.

Cloé.

J'en conviens; mais c'est une terrible chose que le mariage, plus le moment approche, et plus il devient effrayant.

Lise.

Hélas oui. Ce qui m'afflige, c'est mon pere. Il n'a jamais aimé Marsias; mon mariage va lui faire bien de la peine.

Cloé.

Et ma mere!... Elle qui n'a jamais pu souffrir le bucheron, mon mariage va lui donner bien du chagrin.

Lise, songeant à Apollon.

Ce pauvre garçon dort toujours?

Cloé.

Oui, la haut dans le grenier.

Lise, à part, regardant la porte du grenier.

Ah! mon pere!

Cloé, a part et regardant de même.

Ah! ma pauvre maman!

Lise, à part.

Je l'entends, il va descendre, je serois curieuse de lui parler.

Cloé, à part

J'entends du bruit... Il se leve... Je meurs d'envi de causer avec lui.

Lise, à part

Si elle pouvoit s'en aller!

Cloé, à part

Si elle pouvoit partir!

Lise.

Cloé!

Cloé.

Lise!

Lise.

Tu devrois songer à te parer pour la fête.

Cloé.

Tu devrois avoir le même empressement.

Lise.

Vas-y; je t'y rejoindrai.

Cloé.

Vas-y toi-même; je te suis dans le moment

Lise, à part.

Quelle opiniatreté!

Cloé, à part.

Quel entêtement!

Lise.

Eh bien puisqu'il faut suivre tous tes caprices, allons y ensemble.

Cloé.

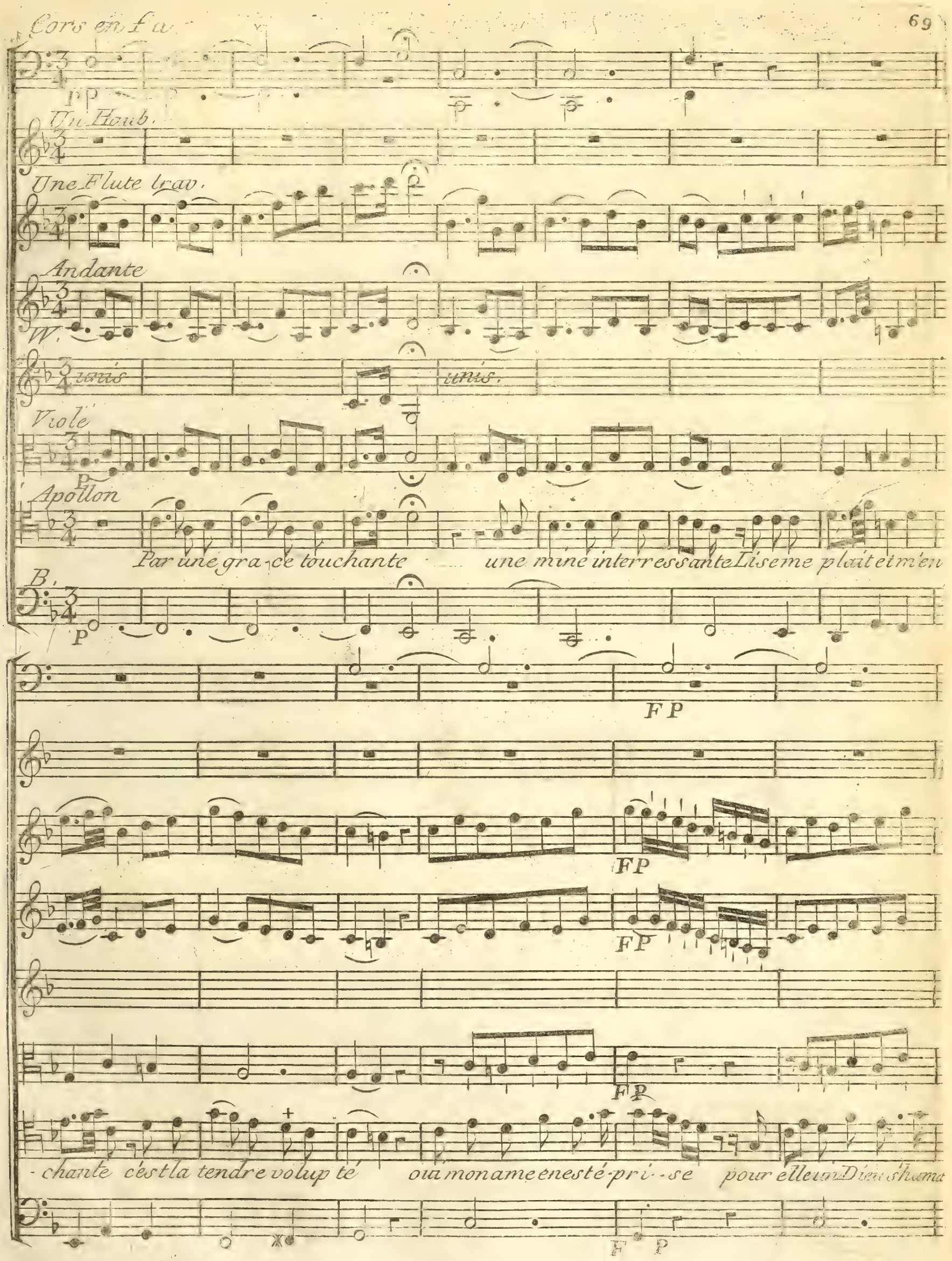
Allons... j'y consens... (à part.) Mais j'enrage.

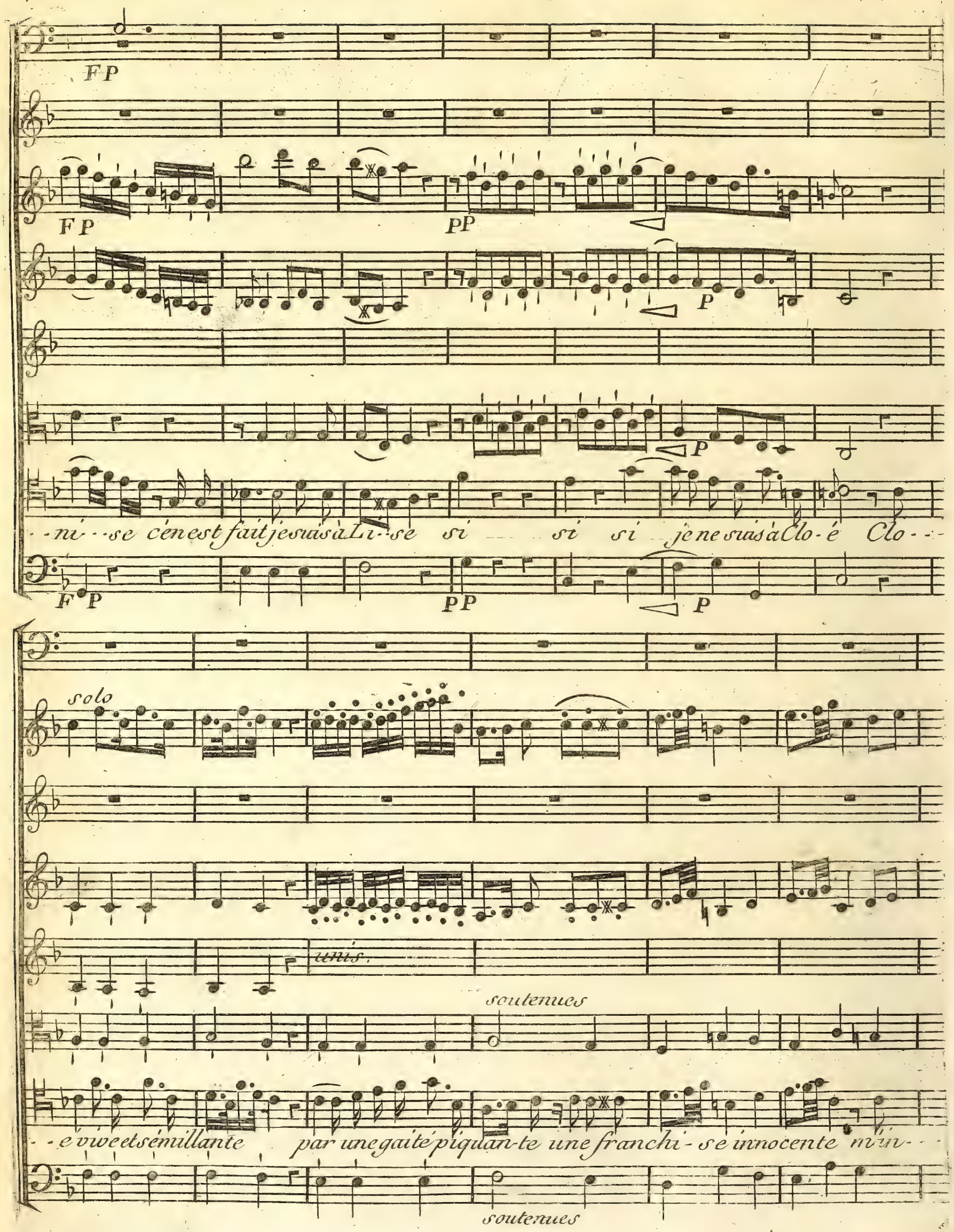
(Elles sortent)

SCENE. II.

Apollon seul.

Graces à l'ami Morphée, me voila rétabli des fatigues de mon voyage. Où sont donc les deux sœurs? Elles sont charmantes! Ah! Jupiter, tu as cru me punir, mais si tu les connoissois, tu quitterois l'Olimpe, pour être à ma place


Cors en fa
pp
Un Houb.
Une Flute trav.
Andante
W.
unis
unis.
Violé
p
Apollon
Par une gra-ce touchante une mine interressante Lise me plait et m'en
B.
p
FP
FP
FP
FP
-chante c'est la tendre volup té oui mon ame en est é-pri-se pour elle un Dieu s'huma
F P


FP
FP
PP
P
P
-ni--se cénest fait je suis à Li--se si si si je ne suis à Clo-é Clo--
FP
PP
P
solo
unis.
soutenues
-é vive et sémillante par une gaité piquan-te une franchi-se innocente m'in--
soutenues

p

unis.
bassons

cobb.

vite à suivre sa loi dans ses traits dans son langa - ge d'Hebé je trouve l'image je trouve l'i -

P

- ma ge c'en est fait Cloé m'enga ge Cloé m'enga ge si si si Lise me laisse à

P

P

Allegro

P

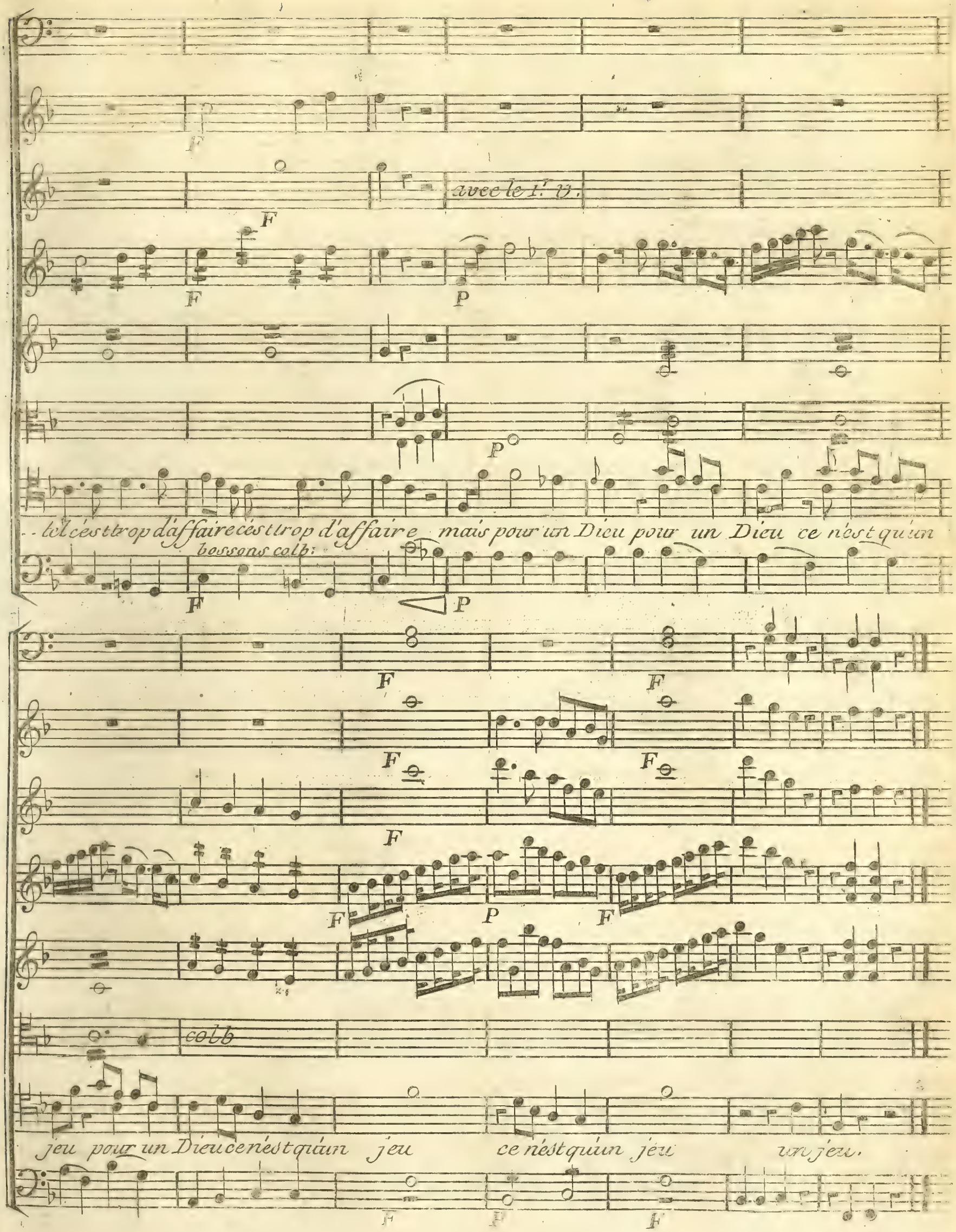
P

moi Li-se Clo-é toutes deux me sont cheres toutes deux me sont cheres et m'ins-

bassons

colb.

- - pi-rent les mêmes feux et m'inspirent les mêmes feux les courtiser toutes les deux pour un mor-


avec le 1.r V.
tel c'est trop d'affaire c'est trop d'affaire mais pour un Dieu pour un Dieu ce n'est qu'un
bossons colb:
colb
jeu pour un Dieu ce n'est qu'un jeu ce n'est qu'un jeu un jeu.

Mais il faut leur plaire... Quoi donc? est-ce que l'air du Village est contagieux? Vais-je devenir modeste? Oui, objets charmans, je vous aime, et vous m'aimerez aussi, n'en doutez pas. Mais cette mere si revêche, si acariâtre, et qui est si fort prévenue contre moi, si elle s'avisoit de me mettre à la porte, comment faire pour gagner son esprit?.. Lui conter fleurette!.. Non, ce seroit trop manquer aux droits de l'hospitalité, et tout Dieu que je suis, je ne m'en sens pas capable... Le charme de la mélodie pourroit-il la séduire? Non; elle est vieille et méchante... Employons tout uniment... Mais, la voici

SCENE. III.

Apollon, Mopsa.

Mopsa.

Que fais-tu là, grand paresseux? est-ce que tu ne sais que dormir?

Apllon.

Oui! ce n'est pas là mon seul talent; mais j'attendois vos ordres

Mopsa.

Mon mari ne t'en a-t'il pas donné?

Apollon.

Il me seroit plus doux de les recevoir de sa femme

Mopsa.

Sa femme te prie donc de rebrousser chemin, et de t'en retourner bien vite là d'où tu es venu

Apollon.

Le retour seroit un peu difficile.

Mopsa.

D'où viens-tu? On n'en sait rien. Tu es tombé ici comme des nues.

Apollon.

Oui, à peu près.

Mopsa.

Et tu prétends y rester malgré moi! mais ne t'inquiete pas, ce soir je te ferai donner ton congé de la belle maniere.

Apollon.

Je ne l'attendrai pas, Madame, je pars J'ai toujours su prevenir les desirs d'une maitresse, sur-tout quand elle a bien voulu me faire l'honneur de me renvoyer.

Mopsa.

Je ne te croyois pas tant d'esprit.

Apollon.

Vous m'avez jugé un peu severement

Mopsa.

Mais mon mari t'en dédomage.

Apollon, dit en méprisant

Votre mari!

Mopsa.

Comment!

Apollon.

Ma franchise pourroit vous déplaire,
et malgré votre injustice.....

Mopsa.

Non, non; écoute: je ne suis pas aussi injuste
que tu le penses: j'aime la franchise;

Apollon.

Hé bien: puisque vous le voulez, je vous
dirai donc que votre mari... me paroit
Mais vous vous fachez

Mopsa.

Oh! que non.

Apollon,

C'est que la tendresse conjugale.....

Mopsa.

Je ferai un effort pour la surmonter
Eh bien! mon mari?

Apollon.

Ah! le pauvre homme!

Mopsa.

Il l'a déjà devine!

Apollon.

Cela n'est pas bien difficile! Avec quelle
étourderie n'en a-t-il pas agi à mon égard!
Me prendre à son service sans me connoître!
sans vous consulter! Ah! le pauvre homme!
s'il marie ainsi ses filles.....

Mopsa.

Oh! doucement; j'y aimis bon ordre, quant
à l'aînée... Pour la cadette, il a voulu absolu-
-ment en disposer, il la sacrifie à un bucheron, un-

Apollon.

Quoi! à ce Pan!

Mopsa.

Tu le connois?

Apollon.

Non, mais je l'ai rencontré en quittant
Palemon qui m'en avoit parlé; et j'ai bien vu
que c'est un personnage aussi grossier aussi brutal

Mopsa.

Que mon mari...

Apollon.

Précisément.

Mopsa, a part

Ce garçon n'est pas si sot

Apollon, a part

Je la tiens... Adieu, Madame... Je vous quitte
puisque j'ai le malheur de vous déplaire

Mopsa.

Et moi je veux que tu restes. Ecoute mon enfant
je ne suis pas comme mon mari, je n'aime les gens
que lorsque je les connois. Je vois à présent que tu
as des mœurs, de l'honêteté tu peux compter sur
mon amitié

Apollon.

quel bonheur pour moi! Mais voici Palemon

SCENE IV.

Apollon, Mopsa, Palemon.

Palemon.

Ah! vous voilà ensemble! à ce soir ma femme nous verrons s'il sortira M. le Bailli en décidera

Mopsa

Je n'ai que faire de sa décision

Palemon

Oh! tu en passeras par-là; tu sais nos conventions

Mopsa

Que le Bailli en décide comme il voudra, moi j'entends qu'il reste.

Plemon.

Qu'il reste!

Mopsa.

Oui, qu'il reste; entends tu? je le veux

Pallemon;

Oh! oh! voici du nouveau, par exemple. Quoi! nous sommes d'accord! Mais, camarade, comment donc as-tu arrangé cela? Est-ce que tu fais des prodiges?

Apollon.

Oui, je m'en mêle quelquefois.

Palemon.

Nous en aurions grand besoin dans cette maison Ah! si tu pouvois nous delivrer de ce nigaud de Marsias

Mopsa.

Ah! si tu pouvois nous débarasser de ce butor de Pan

Palemon et Mopsa.

Ce seroit-là un prodige!

Apollon.

Je ferai mon possible pour vous contenter tous deux.

SCENE V.

Apollon, Mopsa, Palemon, Lise, Cloé

Palemon.

Comme te voilà brave, ma petite Cloé! le Cœur te bat d'impatience, je le vois bien; mais console toi, il viendra ce soir.... Mais qu'a donc ta sœur elle paroît bien triste.

Mopsa, à Lise.

Approche, ma chere amie. Cette robe te va à ravir, je ne t'ai jamais vue si bien; la couleur en est tendre; c'est Marsias qui l'a choisie

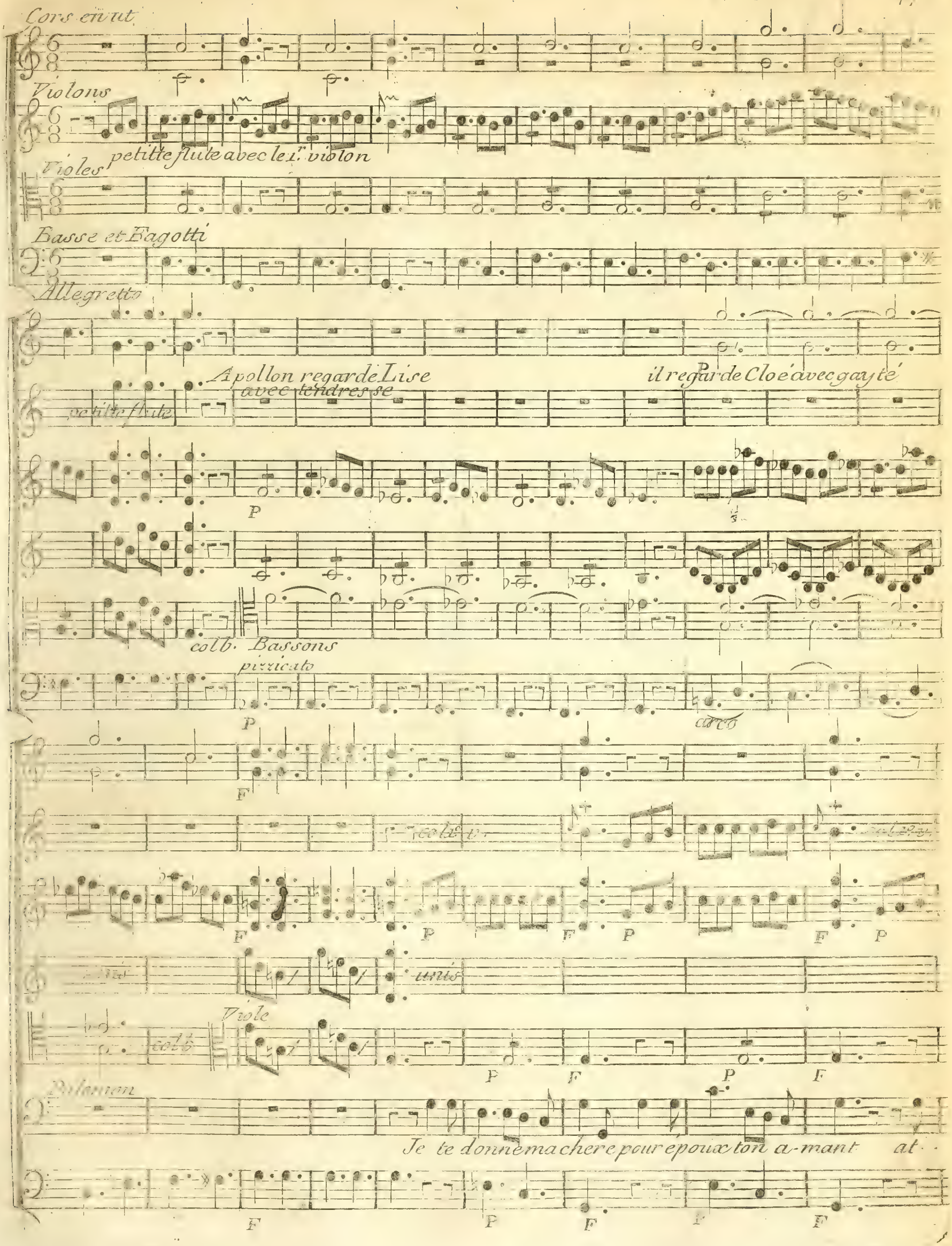
Lise.

Elle me paroît bien fade.

Mopsa

Elle est ce qu'il faut un jour de nôces. Assis-toi

(*Elle fait asseoir Lise à côté d'elle, Apollon se retire au fond du Théâtre, tandis que Cloé s'assied avec Palemon à l'autre côté*)


Cors en ut
Violons
petitte flute avec le 1.r violon
Violes
Basse et Fagotti
Allegretto
Apollon regarde Lise
avec tendresse
il regarde Cloé avec gayté
petitte flute
P
colb. Bassons
pizzicato
P
arco
F
colb.
F
P
F
P
F
P
unis
unis
Viole
colb
P
F
P
F
Palemon
Je te donne ma chere pour epoux ton a-mant at
F
P
F
F
F

col 1.o v.

col 1.o v.

col 1.o v.

F F

F P F P

unis

P F P F

Mopsa

Je te donne ma chere une

tentive a lui plaire tu peux tu peux te faire le sort le plus charmant

P F P F

F

col 1.o v

F P

P F P

pour complaisant qui soigneux de te plaire pourra pourra te fai-re le sort le plus char-

F P

flute col 1.o v.

unis.

violes col b. Palem.

mant. Mais la paix en menage est le bien le plus grand pour l'avoir mon en-

colb.

F

F

-fants sois docile sois sage c'est à l'epoux à gouverner c'est a lui de tout ordonner c'est a l'epoux

F

P

col 1.o v.

P

si tu veux en ménage avoir toujours la paix ne te laisse jamais reduire

á gouverner

P

F

F

col b.

en esclavage c'est à toi de tout ordonner c'est à la femme à gouverner c'est à la femme à

F

col 1.o v.

P

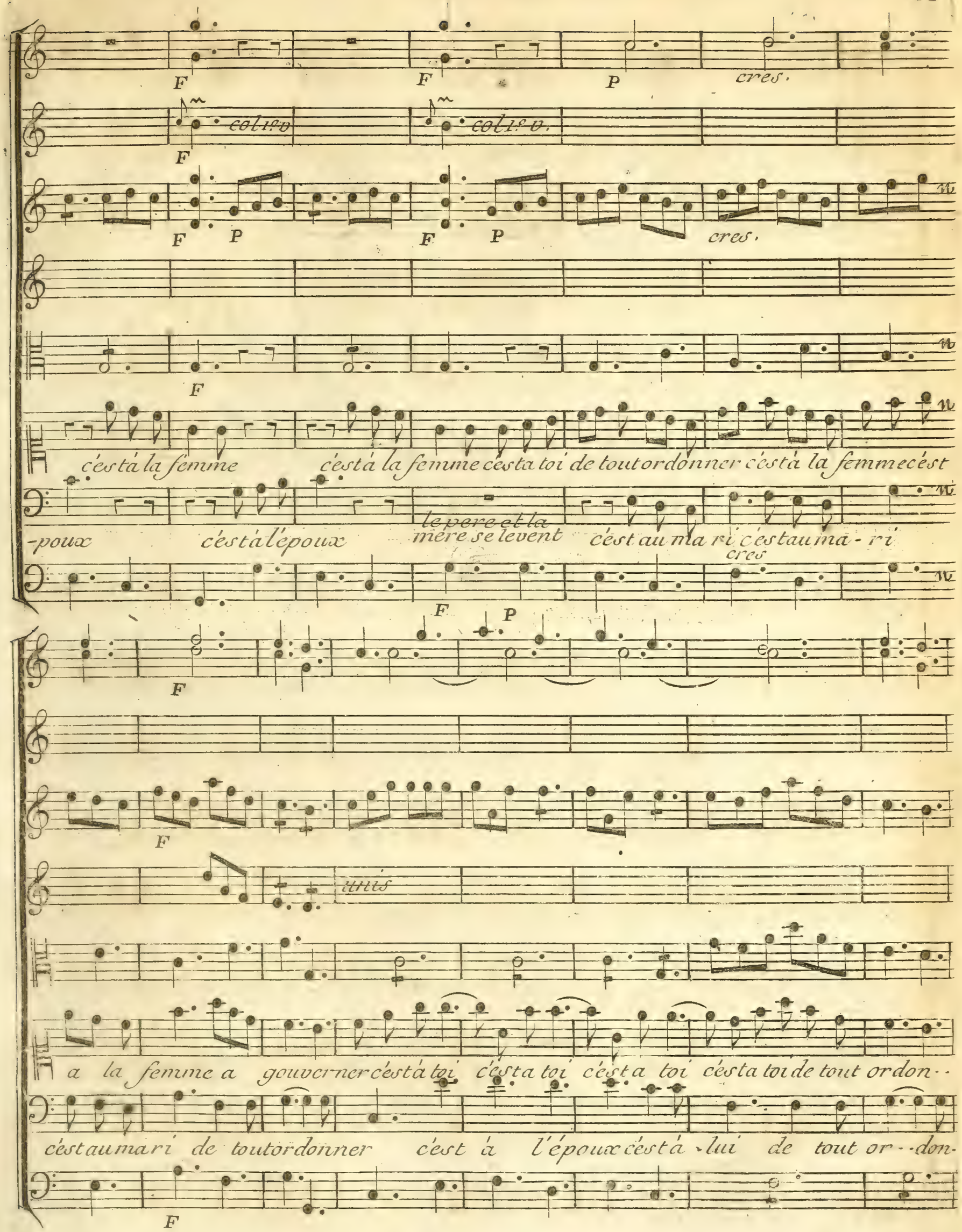
bassons

col b.

gouverner n'é-coute pas ton pere n'écou-te pas ton pere

n'écoute pas ta mere n'écou-te pas ta mere c'est a l'é-

P


F
F
P
cres.
col 1.o v
col 1.o v.
F
F
P
F
P
cres.
F
c'est à la femme c'est à la femme c'est a toi de tout ordonner c'est à la femme c'est
-poux c'est à l'époux le pere et la mere se levent c'est au ma ri c'est au ma - ri
cres
F
P
F
F
unis
a la femme a gouverner c'est à toi c'est a toi c'est a toi c'est a toi de tout ordon - -
c'est au mari de tout ordonner c'est à l'époux c'est à lui de tout or - - don-
F

cor seul

basson

la petite flute compte

P

colb.

ner Apollon

gentilles Ro - - - ses a peine eclo - - - - ses vous me charmés vous m'enfla - - més

- - ner ils seremettent a leurs places tu

P

P

P

P

tu garde le si len-ce

vers vous mon cœur s'élance

garde le si len-ce

mais tes yeux dis

P

P P P

mais mais tes yeux discrets trahissent tes secrets

moi dans leurs

- - traits trahissent tes secrets

ton

yeux je vois bien mieux je vois bien mieux

ton cœur n'aspi-re qu'au doux moment

P

petite Flute

cœur soupi - re pour ton amant

de leur désir se-cret de leur desir se-cret je de-

Cloé

Lise

Mopsa

ah mon Pe-re. ah ma me-re. Va ton cœur se-

vine je devi-ne l'objet

va ton cœur se

P

il me regarde tendre ment

unis

Lise

-ra content

ses yeux s'a-

- - ra con- tent

il me sourit mali- gne- ment

F

F

P

F

P

-niment ce quils expriment je le sens dans mon cœur ses yeux s'animent ce quils ex-

avec Lise

tes yeux s'animent tes y. s'a-

leurs yeux s'anim.t ce quils ex

tes yeux s'anim.t ce quils ex-

P

P

F

P

bis

colb

colb

flute avec le 1er violon

F P P P P F

priment je-le sens dans mon cœur quel coup d'œil enchanteur quel regard seducteur ses

priment le se-cret de ton cœur. tes yeux s'a

-priment je le sens dans mon cœur. ils se levent tous leurs

-priment le se-cret de ton cœur les

bis

F P

F

F

yeux s'a-niment ce qu'ils ex-priment ses y. s'a-niment ce qu'ils expriment

avec Lise

niment tes y. expriment le se cret de ton cœur les yeux ex-pri-

yeux s'a-niment ce qu'ils ex-pri-ment ce qu'ils ex-pri-

yeux s'a-ni-ment tes yeux ex-pri-ment tes yeux ex-pri-

F

bis

ce qu'ils ex priment je le sens dans mon cœur je le sens je le sens je le

ment le se - cret de ton cœur tes yeux ex - pri - ment

ment je le sens dans mon cœur ce qu'ils ex - pri - ment

ment le se - cret de ton cœur les yeux ex - priment

bis

sens je le sens dans mon cœur je le sens je le sens je le sens

le se - cret de ton cœur tes yeux ex - pri ment le se -

je le sens dans mon cœur ce qu'ils ex - priment je le

le se - cret de ton cœur tes yeux ex - priment le se -

je le sens dans mon cœur,

cret de ton cœur,

sens dans mon cœur,

cret de mon cœur,

avec les 1.rs violon
petite flute

Mopsa.

Ah ça, mon mari, songe que nous avons des emplettes a faire pour la fête de ce soir. M. le Bailli est difficile

Palemon.

Oui, et l'ami Pan a bon appétit.

Mopsa.

Quant au pauvre Marsias, il n'en a gueres il est trop amoureux... allons toi, Cloé, tu viendras avec nous... toi ma bonne amie, tu garderas la maison Marsias pourroit venir.

Cloé.

Vous feriez mieux maman d'emmener ma sœur avec vous, je vous réponds que j'aurai bien soin de la maison

Mopsa.

Comment comment! Je crois que tu prends exemple de ton pere, tu veux du Sime contrarier! Non, te dis-je, tu viendras avec nous. (A Apollon) Pour toi... (A Palemon) Son nom?

Palemon.

Son nom? C'est... C'est ma foi, je ne le sçais pas

Apollon, à part

Ma foi ni moi non plus

Mopsa.

Ah quel homme! prendre un garçon sans sçavoir son nom! (A Apollon.) Comment t'appelles tu mon ami?

Apollon.

Alexis! pour vous servir

Mopsa.

Alexis!

Lise.

Ah le beau nom!

Cloé.

Le joli nom!

Mopsa.

Il est fort joli ce nom là

Palemon.

Le nom!.. Le nom... le nom n'y fait rien.

Mopsa.

Eh bien Alexis, tu iras dans le jardin, nous cueillir un beau panier de fruit

Apollon.

J'y cours Madame (A part.) J'aurai donc un tête a tête! Ah la charmante mere!

(Il sort)

SCENE VI.

Mopsa, Palemon, Lise, Cloé,

Mopsa.

Il est fort poli ce garçon là

Palemon.

Oh! je me connois en homme, moi

Mopsa.

(A Lise.) Adieu ma chere enfant, cette fête est pour toi, oh dame, je veux qu'elle soit belle, (A Palemon) Allons, Monsieur le connoisseur. (A Cloé) allons petite fille. (Ils sortent.)

SCENE VII.

Lise, seule

Cette fête est pour moi! quelle fête! Alexis! Je desirois de lui parler! ce moment s'approche et je tremble!... Mais pourquoi trembler? Ce moment peut-être, va me guerir de mon erreur

Cors. F en re

Haubois

C col 1.o v.

V. F

C unis

Violes. Fagotti col B.

C colb.

Lise

C

Andante

F

C col 1.o v. col 1.o v.

P

colb.

P

F

P col 1.o v.

F

P col b.

F

col 1.o v. col 1.o v. col 1.o v.

P

unis

col b.

Toi qui fais naître dans mon ame un charme tout nouveau pour

P

moi pour tri- - om- - pher de ma naissante flâ- me de ma naissante flâme viens me pre- -

F

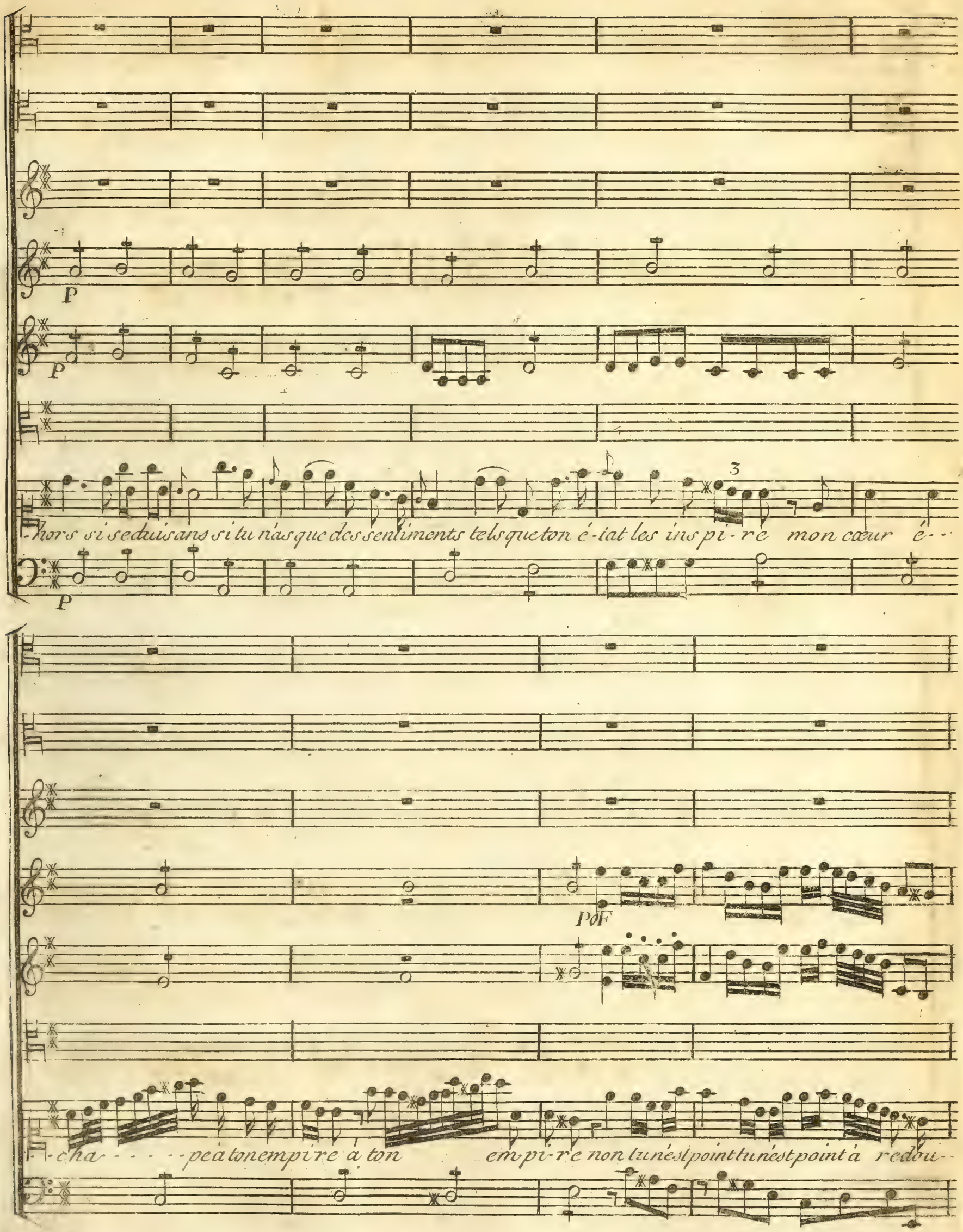
F

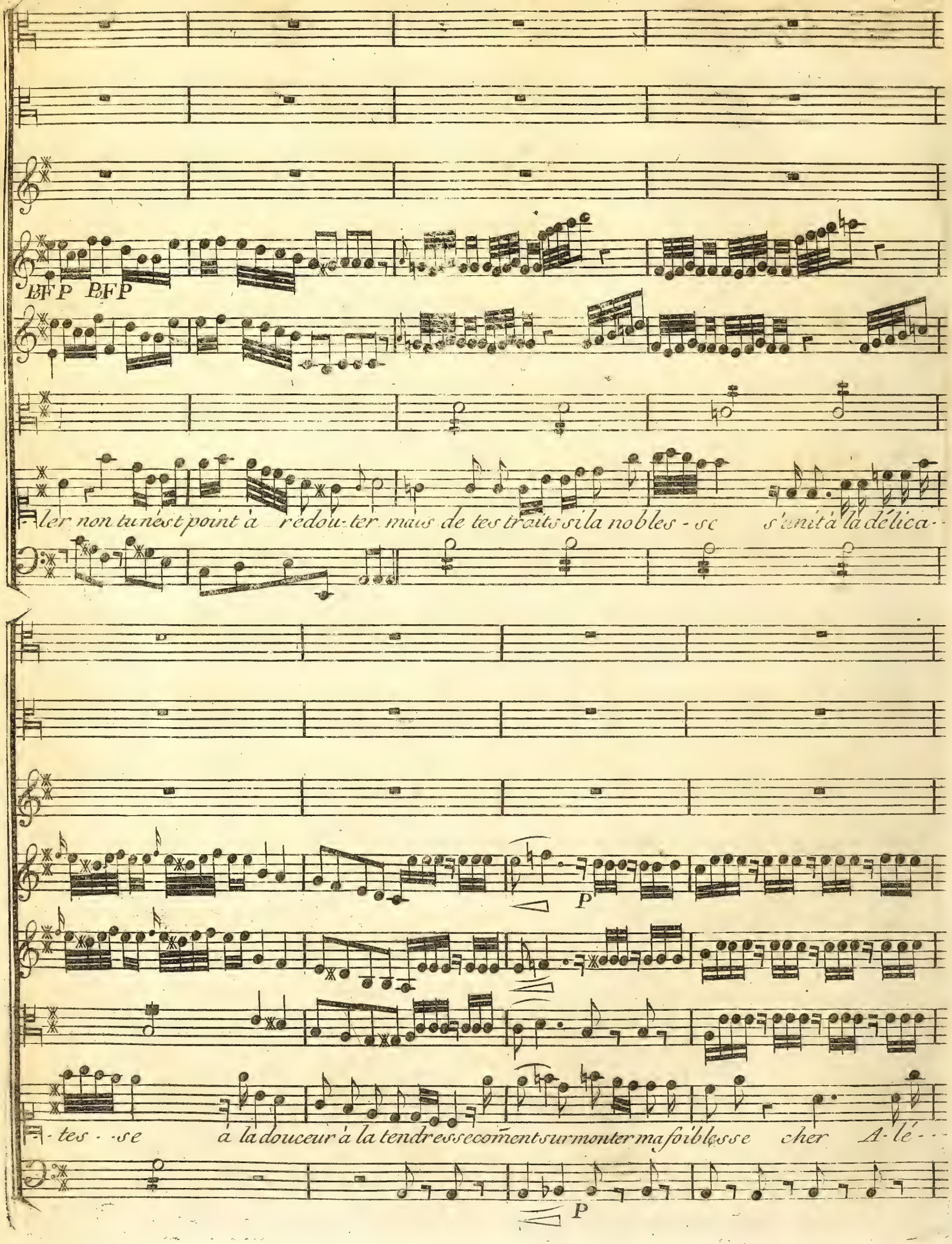
F

colb.

ter des ar-mes con-tre toi viens me preter des armes contre toi sous les de- -

F


P
P
P
3
-hors si seduisans si tu n'as que des sentiments tels que ton é-tat les ins pi-re mon cœur é-
PoF
-cha - - - - pe à ton empi re à ton em-pi-re non tu n'est point tu n'est point à redou-


PFP PFP
ler non tu n'est point à redou-ter mais de tes traits si la nobles-se s'unit à la délica-
P
-tes-se à la douceur à la tendresse comment surmonter ma foiblesse cher A-lé-
P

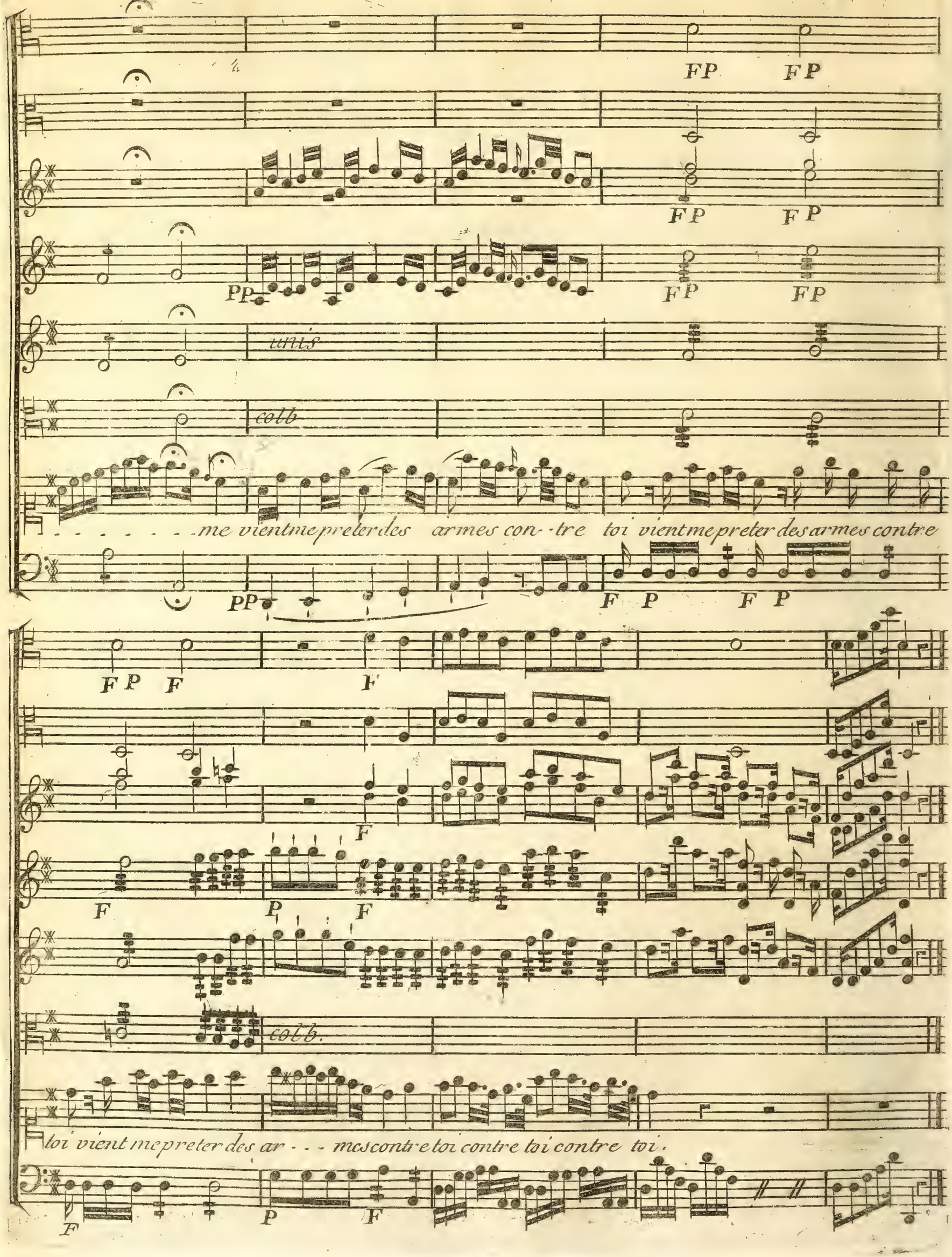
unis

cgtb.

vois comment te resister toi qui fait naitre dans mon ame un charme tout nouveau pour moi pour toujours - - -

seul

pher de ma naissante flâ - - -


FP FP
FP FP
PP
FP FP
unis
colb
. . . . . me vient me preter des armes con - tre toi vient me preter des armes contre
PP
F P F P
F P F
F
F
F P F
colb.
toi vient me preter des ar - - - mes contre toi contre toi contre toi.
F P F

Le voici comment lui cacher mon embarras

SCENE VIII.

Lise Apollon.

Lise.

Vous voila, Alexis! vous avez déja, c'est le fruit que ma mere...

Apollon.

M'a commandé... de cueillir... pour votre fête, Mademoiselle.

Lise.

Ma fête!... Qu'avez-vous donc?

Apollon.

Moi? rien.

Lise.

Non, non, vous êtes triste, je le vois bien. Vous n'êtes pas content de votre sort, notre maison vous déplaît.

Apollon.

Plût au ciel que je ne l'eusse jamais connue!

Lise.

Que dites-vous?

Apollon.

Je ne sçais ce que je dis, pardon Mademoiselle.

Lise.

De quoi pouvez-vous vous plaindre? Mon pere vous aime.

Apollon.

Je le crois.

Lise.

Ma mere vous rend enfin justice.

Apollon.

J'en conviens.

Lise.

Ma sœur vous voit avec plaisir.

Apollon.

Et vous!... Et vous?

Lise.

Et moi?... Voyons ce fruit.

Apollon.

Tenez...

Lise.

Alexis!.. Comme votre main tremble!

Apollon.

Hélas!

Lise.

Eh bien?

Apollon.

Mon coeur tremble encore davantage.

Lise.

Votre coeur... (A part.) Et le mien?

Apollon.

Ah Lise! c'est demain qu'on vous marie.

Lise.

Hélas! oui.

Apollon.

Il faut donc vaincre ma timidité, c'est la premiere fois que je vous parle, ce sera la derniere.

Lise.

La derniere ?

Apollon.

Daignerez vous m'entendre ?

Lise

Ciel ! que veut-il dire ?... parlez

Apollon.

Sachez donc... mais quelle est mon yvresse ?... est-ce à moi malheureux inconnu... est ce a moi d'aimer, est ce à moi d'aspirer à plaire et dans quel moment ?.. c'est demain qu'un himen fatal m'enleve toute espérance, c'est demain que l'heureux Marsias... non jamais... je ne puis achever... devinez... devinez ce que je n'ose vous dire.

Lise.

Alexis !....

Apollon.

Lise !.....

Lise.

Vous m'aimez !.....

Apollon.

Je vois que j'en ai trop dit... punissez mon audace.

Lise.

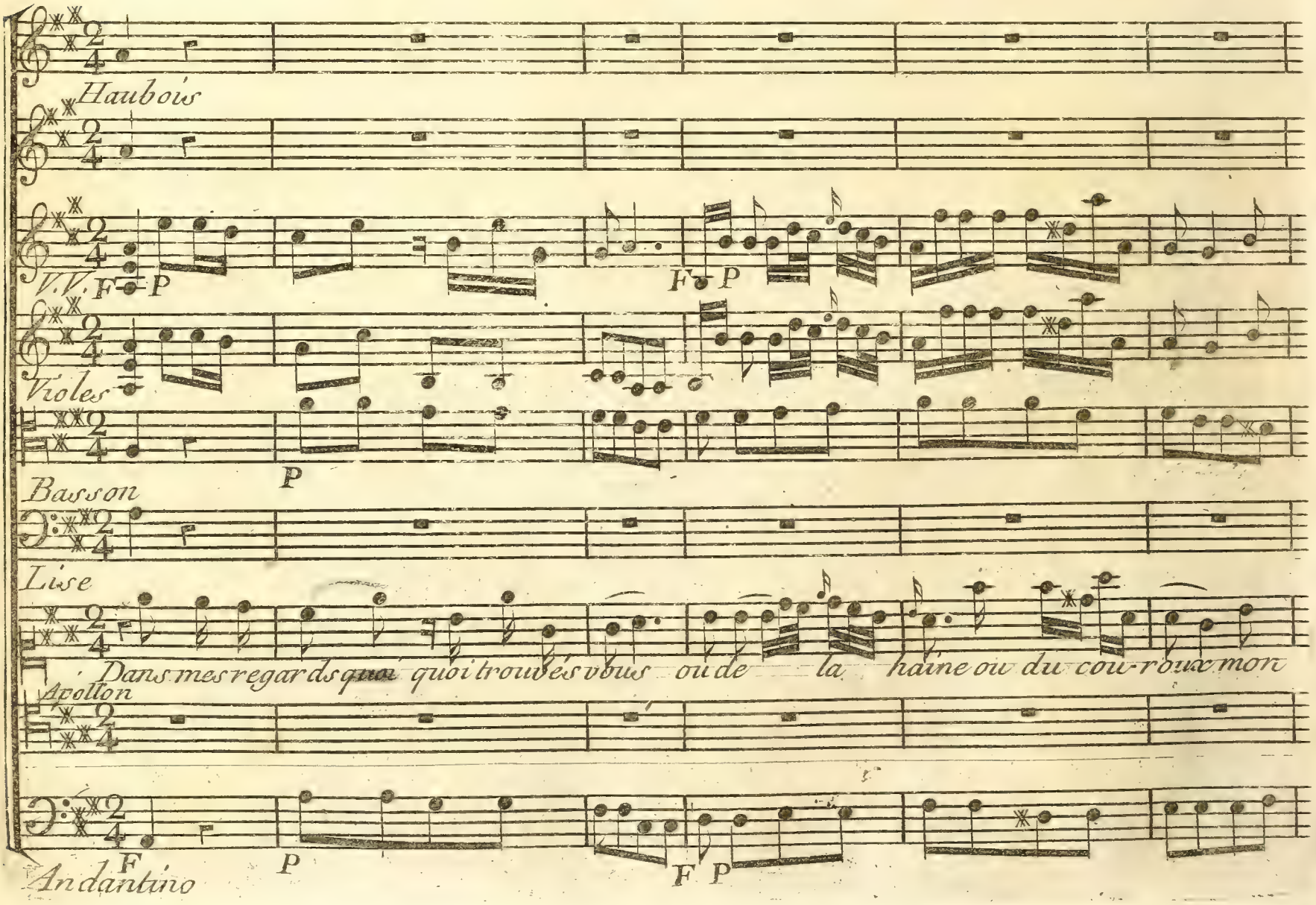
(à part.) Son audace !... quelle modestie ! quelle timidité touchante !.... (Haut.) ah Alexis ! pourquoi vous ai-je connu si tard ?

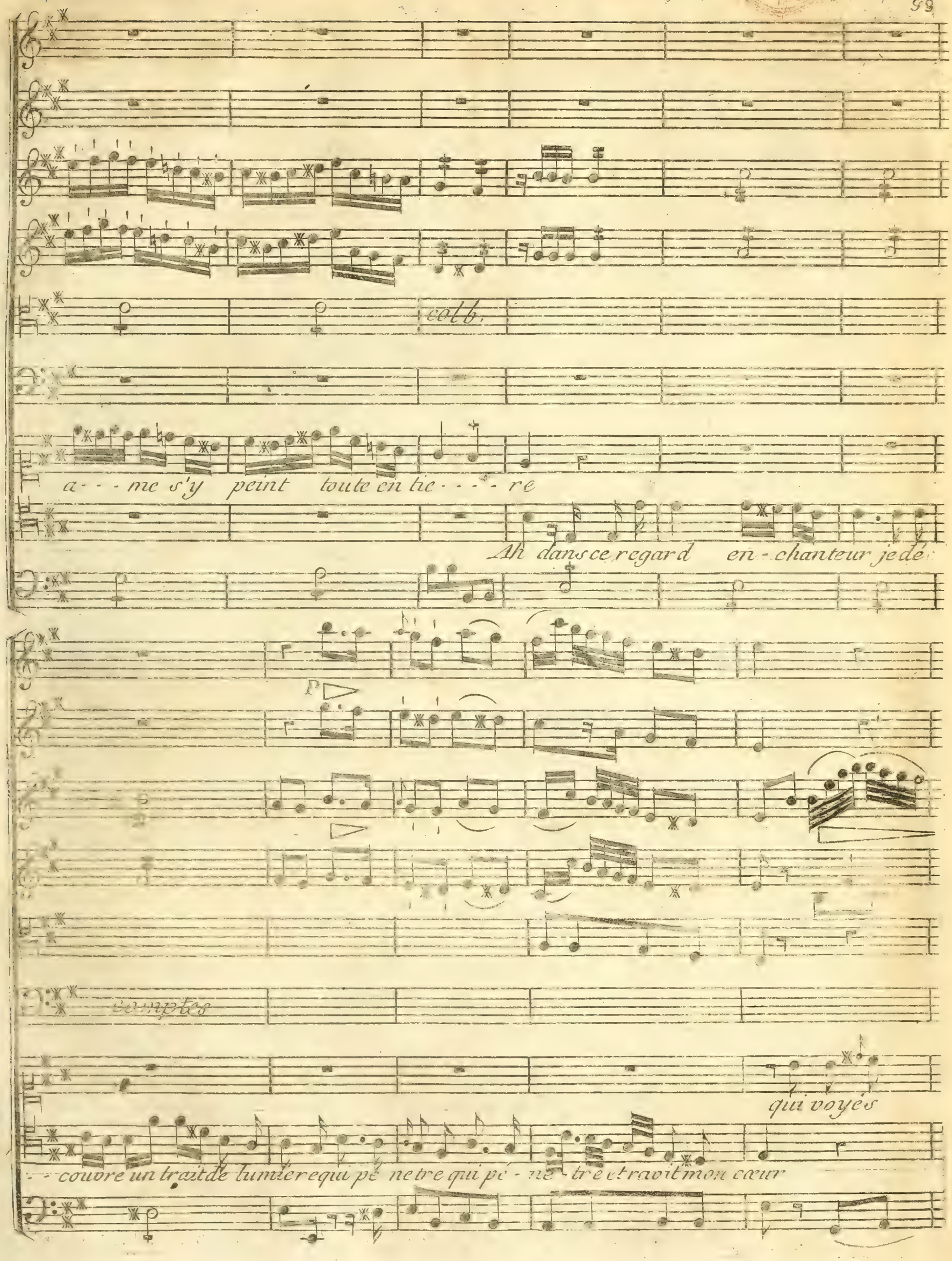
Apollon.

Ciel ! qu'ai-je entendu ? vous ne me haïssez donc pas ?

Lise.

Moi ! vous haïr !




colb.
a - - - me s'y peint toute en tie - - - - re
Ah dans ce regard en - chanteur je dé
P
comptes
qui voyés
- - couvre un trait de lumiere qui pé netre qui pé - ne - tre et ravit mon cœur

PP

vous — et puis en core — et puis en-core — est-ce là

de la douceur — de la langueur — de la tendresse

P P

colb.

tout

toute l'yvresse qu'ins pi-re qu'ins pi-re le plus ten - - - - dre amour ah!

ah de vi-

daignés donc m'apprendre qui vous causeence jour un sentiment si tendre

- - - nés à vo-tre tour i - ma - gi - - nés

je n'o - - se - - - rois par-lés par - -

F P

F P

nonde-vi-nés imagi-nés non pour-

-lés par lés par lés je vous en prie l'erreur me couteroit la vie

F P

F P F P F

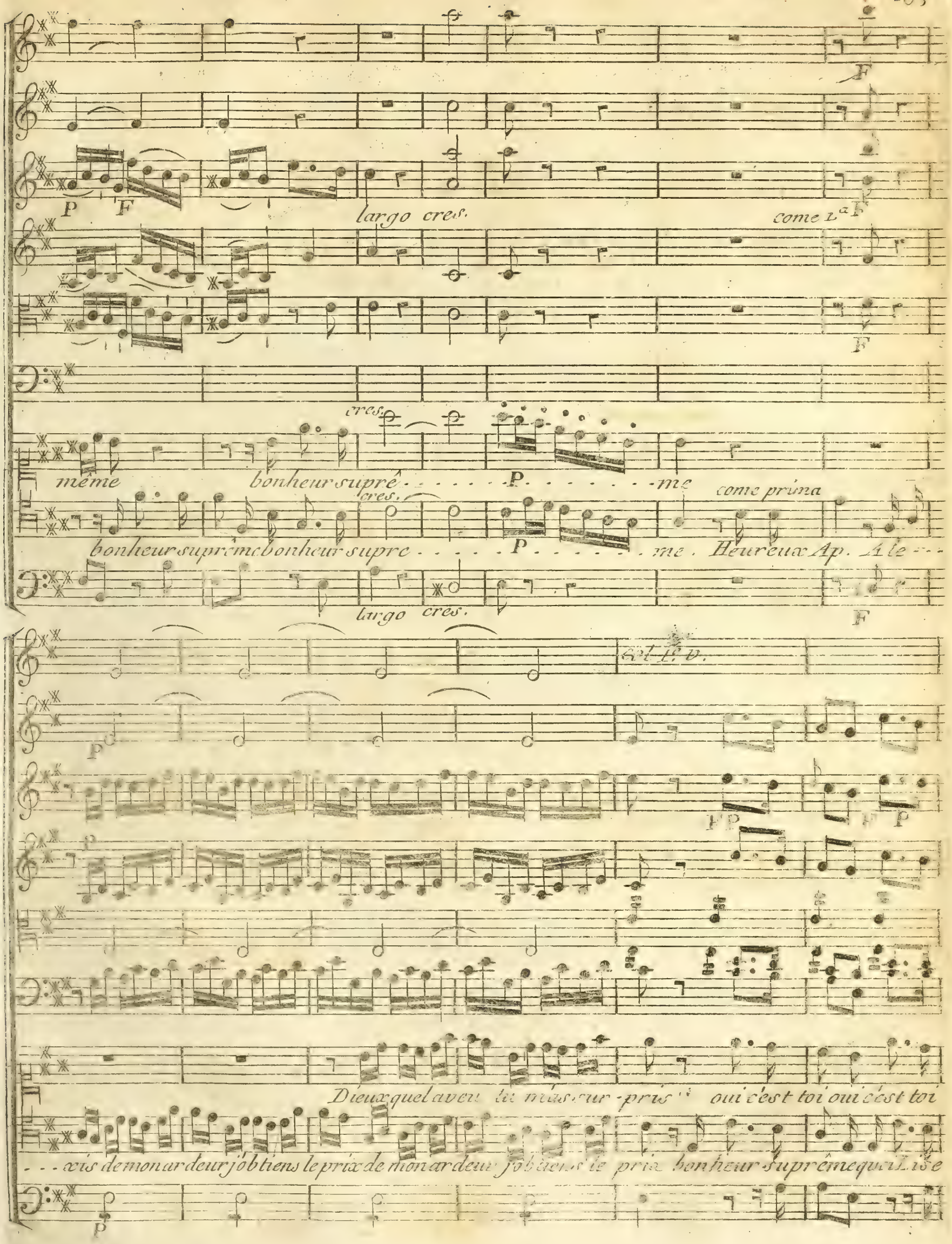
F P F P

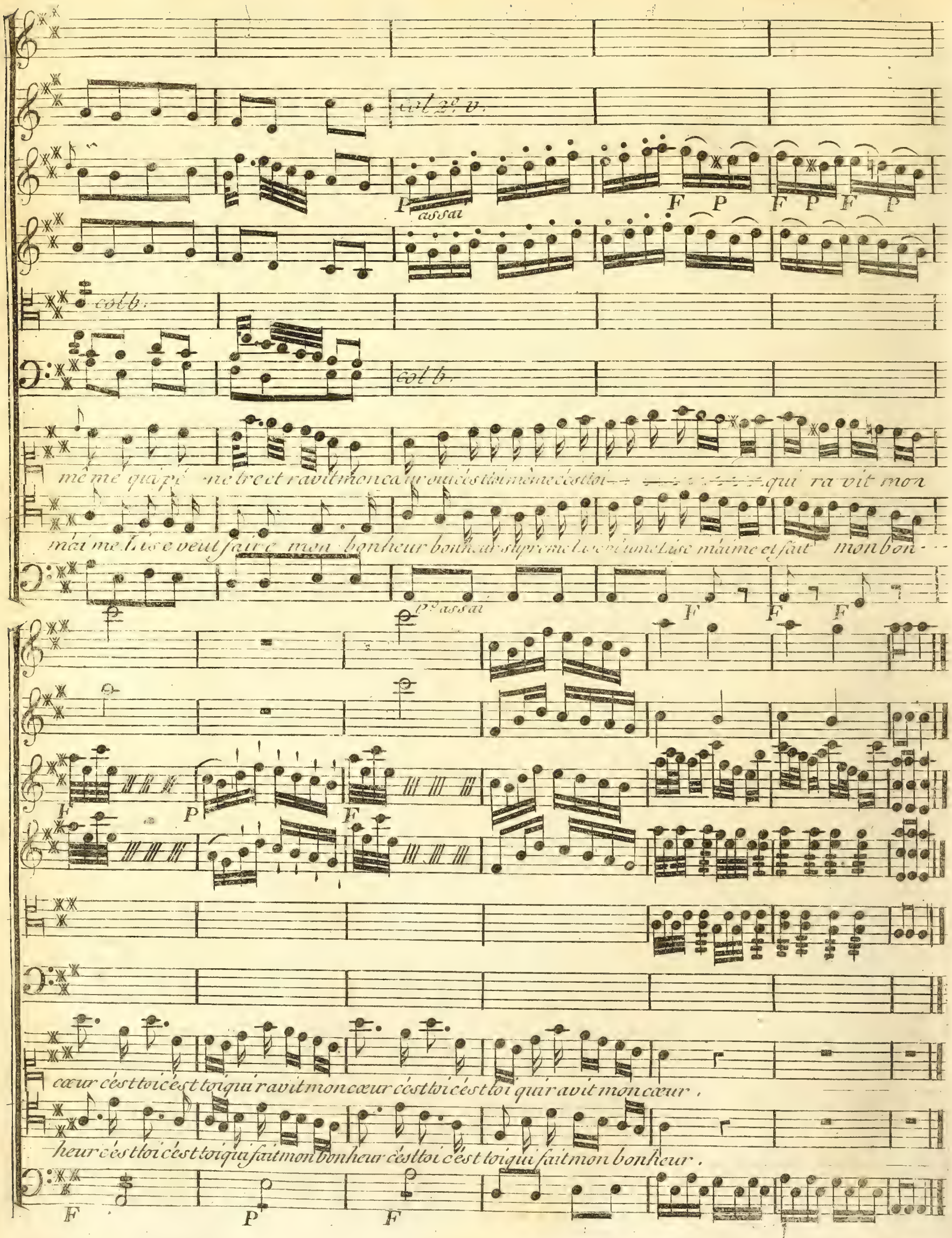
colb.

-quoi pourquoi oui c'est toi même oui c'est toi

si . . . c'étoit moi bonheur suprême

F P F P F


P
F
largo cres.
come 1.a
F
cres.
même bonheur suprê - - - - - - P - - - - - - - me
cres.
come prima
bonheur suprême bonheur supre - - - - - P - - - - - - me. Heureux Ap. Ale - - -
largo cres.
F
col 1.o v.
P
FP
F P
Dieux quel aveu tu m'as sur-pris oui c'est toi oui c'est toi
- - - xis de mon ardeur j'obtiens le prix de mon ardeur j'obtiens le prix bonheur suprême quel Lise
P


col 2.º v.
P assai
F P F P F P
col b.
col b.
mê me qui pé ne tre et ravit mon cœur oui c'est toi même c'est toi qui ra vit mon
m'ai me Lise veut faire mon bonheur bonheur supreme Lise m'aime Lise m'aime et fait mon bon-
P.º assai
F F F
F P F
cœur c'est toi c'est toi qui ravit mon cœur c'est toi c'est toi qui ravit mon cœur.
heur c'est toi c'est toi qui fait mon bonheur c'est toi c'est toi qui fait mon bonheur.
F P F

Ah, Lise, quel moment pour moi! Devois-je m'y attendre? Mais, quoi, vous soupirez! D'ouvient cette tristeſſe?

Liſe.

Hélas! je pense aux obstacles qui s'opposent à notre bonheur.

Apollon.

L'Amour y pourvoira.

Liſe.

Il me vient une idée; l'Amour me la suggere. Mon pere n'a jamais trop aimé Marsias; ce n'est que par complaisance pour ma mere, qu'il consent à ce mariage odieux. Si je pouvois lui parler seule. Il n'y a pas un moment à perdre... J'y cours.

Apollon.

Vous me quittez! Et quel est votre deſſein

Liſe.

De m'unir, pour jamais, à ce que j'aime... Vous y consentez?

Apollon.

Si j'y savois....

Elle sort.

SCENE IX

Apollon, *ſeul.*

Oui, charmante mortelle..., je jure par le Styx... Mais, doucement, ne jurons de rien; car, voici la petite Cloé.

SCENE X.

Apollon, Cloé.

Cloé.

Alexis, où est ma sœur?

Apollon.

Je crois qu'elle est sortie.

Cloé.

Bon! (à part) Voyons s'il a de l'esprit. (haut) En ce cas, je vais sortir auſſi; j'ai à lui parler vous garderez la maison.

Apollon.

Quoi tout seul! oh! non, s'il vous plaît; je suis trop peureux (Il lui prend la main)

Cloé.

Comment, vous me prenez la main! finiſſez.

Apollon.

C'est que je suis peureux.

Cloé.

Vous êtes un peureux bien hardi!

Apollon.

Oh! je pouſſe la hardiesse bien plus loin encore; car, ma charmante Cloé, je t'aime à la folie, et je prétends être aimé de même.

Cloé.

Mais, mais, en vérité, le propos est leste.... Je n'en reviens pas.... Mais, mon ami, sçavez-vous à qui vous parlez?

Apollon.

A toi, ma chere petite, à toi

Cloé.

A toi! à toi! c'est inconcevable, c'est d'une témérité!... quand ce seroit un Mihtaire.

Apollon.

Mille pardons, Mademoiselle, je vois que je me suis oublié, je sens à present la distance immense qu'il y a de vous à moi... Votre rang exige mon respect... Mais ma chere enfant, ta jolie petite mine m'inspire de l'amour... aimez choisis... ou bien choisissez.

Cloé.

Il est bien insolent, mais il est bien aimable. Je ne demande pas absolument qu'on me respecte.

Apollon.

Il faut donc bien souffrir que l'on t'aime

Cloé.

Ah! vous avez couru le monde?

Apollon.

Oui, j'en ai fait le tour plus d'une fois.

Cloé.

Et vous en avez conté à bien d'autres?

Apollon.

J'en conviens. Jusqu'ici j'ai goûté les plaisirs de l'inconstance. Les Graces, l'Esprit et la Beauté m'ont seduit tour-à-tour. Je les trouve enfin reunis, et je cesse d'être volage.

Cloé. *à part.*

Pan ne m'a jamais parlé comme cela; mais n'importe, point de foiblesse (Haut) Vous m'aimez donc?... là tout de bon?

Apollon.

En peux-tu douter?

Cloé.

Non, non; vous vous exprimez assez clairement.

Allons, je veux bien souffrir que l'on m'aime, que l'on m'adore.

Apollo.

Tu es charmante!

Cloé.

Mais c'est à une condition.

Apollon.

J'y souscris d'avance. Eh bien?

Cloé.

Eh bien? c'est... c'est que vous n'attendrez pas de moi le moindre retour...

Apollon.

Quoi sérieusement?

Cloé.

Oh! très-sérieusement.

Apollon.

O ciel!

Cloé. *à part*

Le voilà pétrifié.

Duo.

Cors in e la fa

Haubois

V. V.

Violes

Cloe

Apollon

inflexi - - - -

Ce cœur peut il etre inflexi - - - - - ble

colb.

ironiquement

ble

ouivotre

non non il est tendre et sensible aux vœux d'une douce amitié

P

sort me fait pi-tie je plains les maux qu'amour vous cause mais je ne puis rien rien

col b.

3

au--tre cho--se

in grate mon marti--re ne peut vous emouvoir

F P P F

P

P

vo - - tre mari - re votre mari - re me fait rire votre mari - re me fait rire

dans mon déses -

P

FF

F

FF

P

plus vite

FF

colla

quoi du désespoir du désespoir ou

- - - poir mon désespoir je vais puisque c'est votre en - vi - e votre envi - e

FF

P

plus vite

P

où voulés vous al·-ler je suis toute saisie

je vais c'est volre envi·e je vais je vais je vais me me me couso

M

P

poco F

P

poco F

P

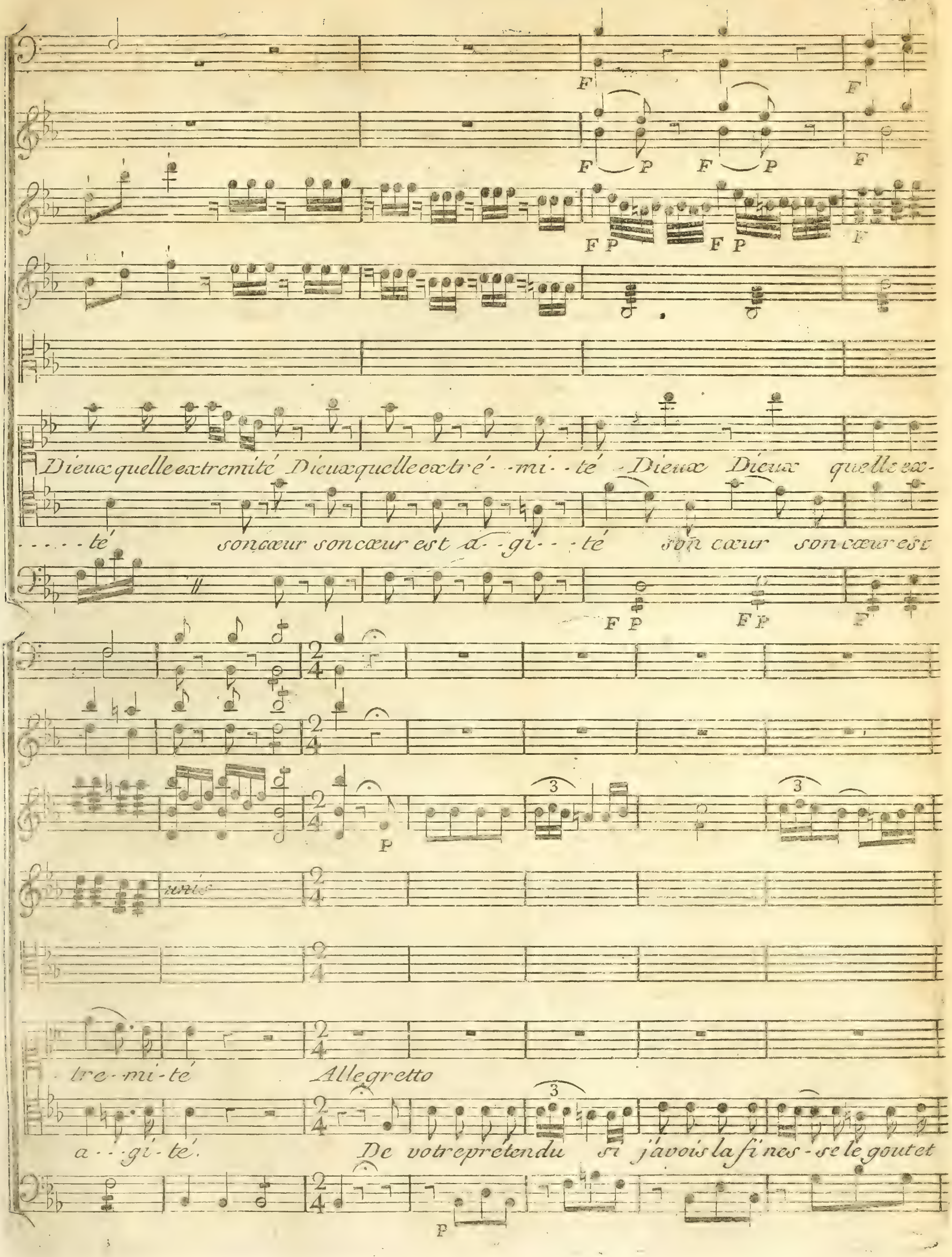
colb.

vous consoler vous consoler je dois je dois vous plaindre Dieu

- - ler me consoler la petite a beau faire son cœur est agi - -

poco F

P


F
F P
Dieux quelle extremité Dieux quelle extré - mi - té Dieux Dieux quelle ex-
- - - - - té son cœur son cœur est a - gi - - té son cœur son cœur est
unis
tre - mi - té
Allegretto
a - - gi - té.
De votre prétendu si j'avois la fi nes - se le gout et

la delicatesse je prendrois un ton plus galant je vous dirois lé · gere · · ment: on

Allegretto

il contrefait Pan

c'est Pan c'est Pan c'est Pan c'est lui,

veut vous faire du plaisir belle laissez vous attendrir

P

P

colb.

même voila son air et ses accens enve-ri-té je sens que je l'aime il est plaisant

unis.

il est charmant

ou si de votre sœur vous étiés larri-va-le en berger doucereux

colb.

Recitatif

il contrefait Marsias

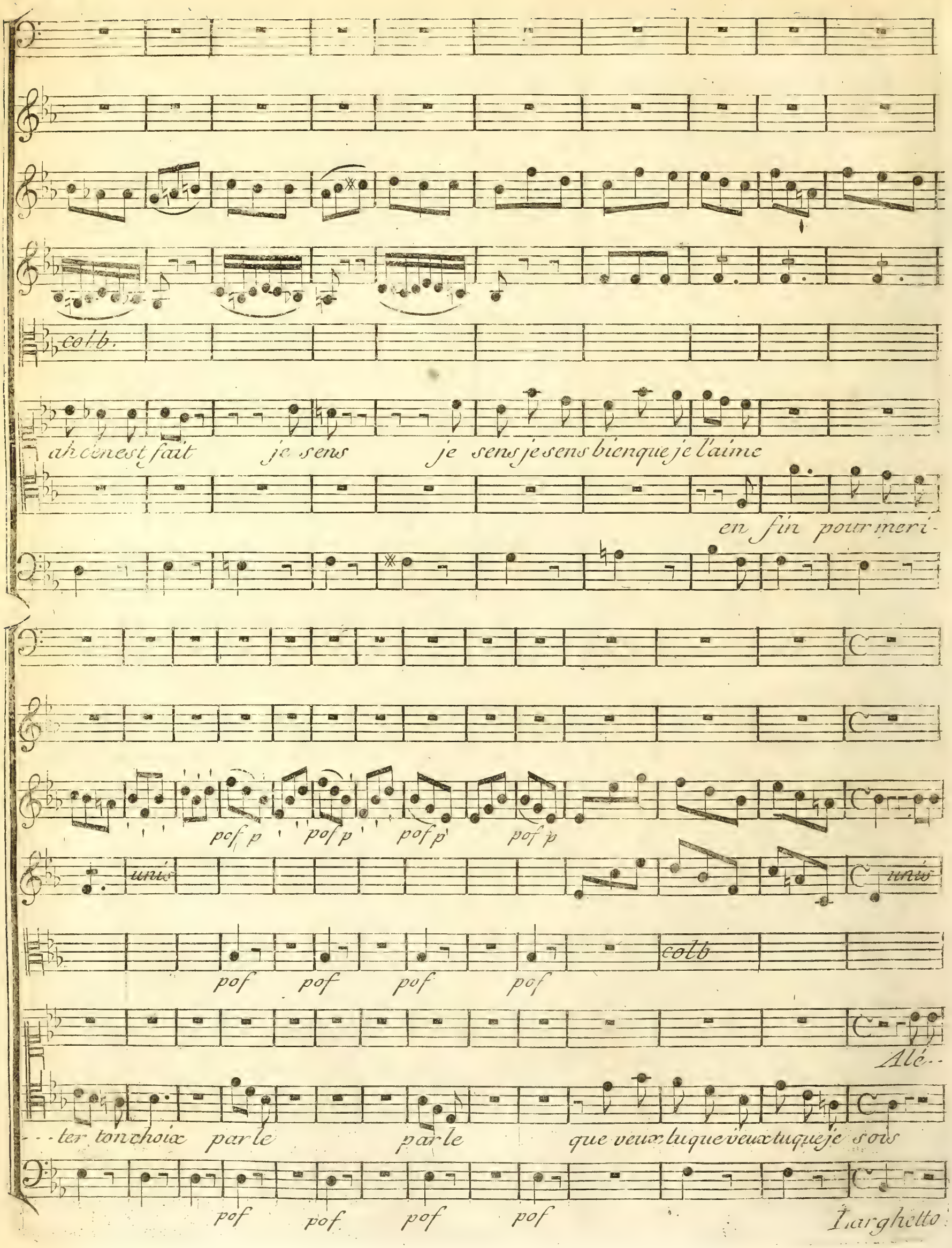
je peindrois a vos yeux mon ardeur sans égale non non votre injuste rigueur ne pourra

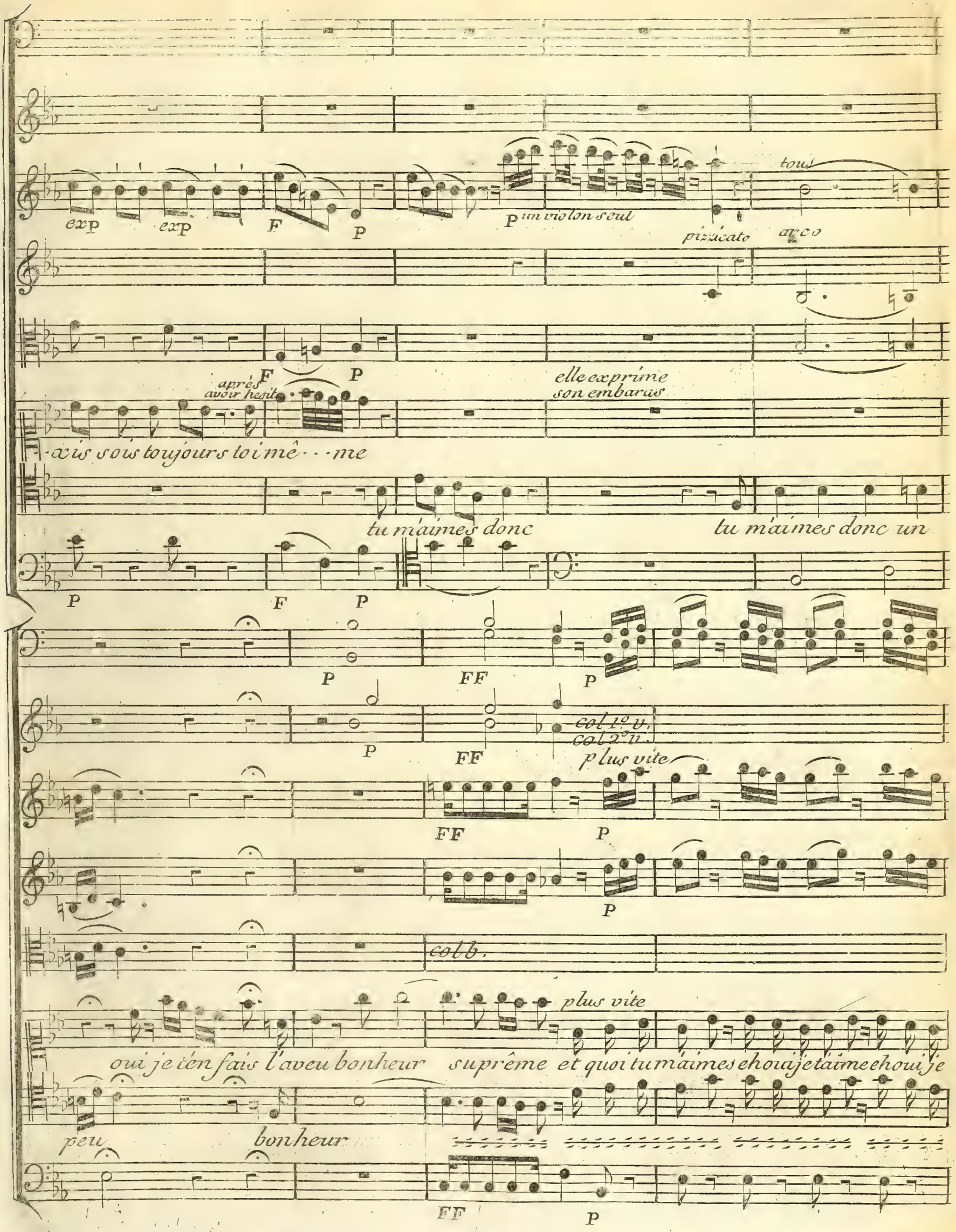
unis

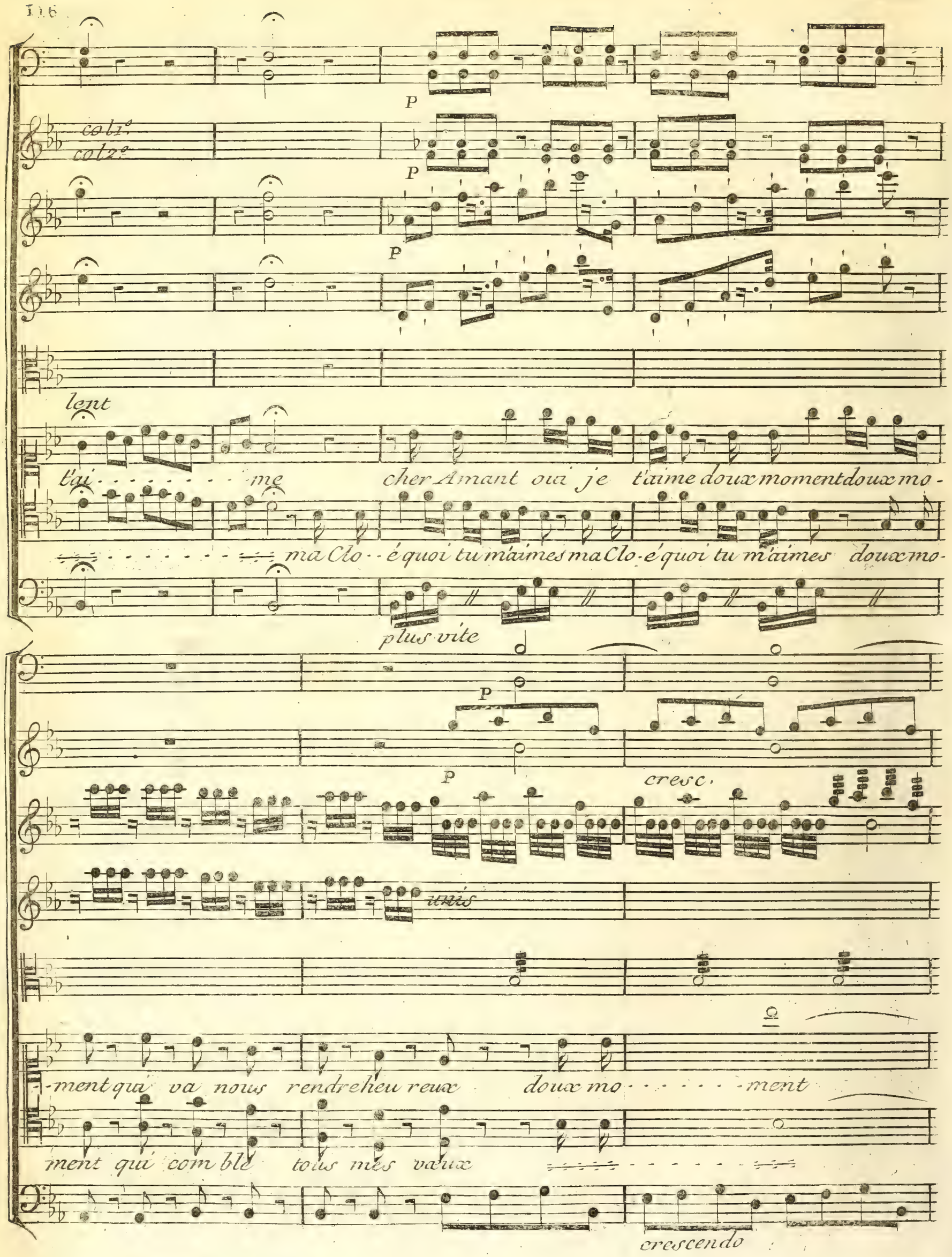
Cést Marsi-as cést lui même voila son air et ses accens

point changer mon cœur

Allegretto


colb.
ah c'en est fait je sens je sens je sens bien que je l'aime
en fin pour meri-
pof p pof p pof p pof p
unis
unis
pof pof pof pof
colb
Alé-
-ter ton choix par le par le que veux tu que veux tu que je sois
pof pof pof pof
Larghetto


exp
exp
F
P
P un violon seul
pizzicato
tous
arco
F
P
après avoir hesité
elle exprime son embaras
-xis sois toujours toi mê - - me
tu m'aimes donc
tu m'aimes donc un
P
F
P
P
FF
P
P
FF
col 1º v.
col 2º v.
plus vite
FF
P
P
col b.
plus vite
oui je t'en fais l'aveu bonheur suprême et quoi tu m'aimes ehoui je t'aime ehoui je
peu
bonheur
FF
P


col 1.o
col 2.o
P
P
P
lent
t'ai - - - - - - - - me cher Amant oui je t'aime doux moment doux mo-
- - - - - - - - - ma Clo - é quoi tu m'aimes ma Clo - é quoi tu m'aimes doux mo-
plus vite
P
P
cresc.
unis
-ment qui va nous rendre heu reux doux mo - - - - - - - ment
ment qui com ble tous mes vœux
crescendo

F

F

tutti.

qui va nous rendre heu - reux

qui comble tous mes vœux

F

col v.

col b.

(Apollon veut embrasser Cloé elle se défend.)

Apollon.

La charmante fille! oh tu as beau t'en défendre; il faut absolument...

Cloé

Finissez donc. Voici ma mere qui vient, sauvez-vous

Apollon

Ces meres arrivent toujours bien mal à propos!...

(Il se sauve.)

SCENE XI.

Cloé, seule.

Le joli garçon! qu'il est aimable! c'est-là l'époux qui me conviendroit. Mais comment me défaire de ce vilain Bucheron?

SCENE XII.

Cloé Mopsa.

Mopsa à part.

Ah si je pouvois me démarier! Quel homme, il veut se mêler de tout même des plus petits détails du ménage. Moi qui sais le goût de Monsieur le Bailli comme personne: il veut me donner des ordres pour le souper! Quelle peste qu'un mari!

Cloé

En vérité, Maman, vous êtes bien à plaindre!

Mopsa

A ton tour, ma Fille, à ton tour; demain tu le seras autant que moi

Cloé

Hélas! oui, si vous m'abandonnez.

Mopsa

Moi, t'abandonner? Tu l'as voulu, tu es entichée de ce Bucheron.

Cloé.

Ah, si vous connoissiez mon cœur!

Mopsa

Aprés?

Cloé.

Je n'ai fait qu'obéir à mon Pere; mais si j'avois un appui.....

Mopsa.

Que ferois-tu?

Cloé.

je crois que j'aurois la force de lui désobéir...

Mopsa.

Bien vrai?

Cloé.

Oui, je vous assure

Mopsa

Embrasse-moi ma chere enfant.

(à part)

Que je vais faire enrager mon mari!

(haut)

Tu ne l'aimes donc pas, ton Prétendu?

Cloé

Et non vraiment, je ne saurois le souffrir.

Mopsa

Elle est charmante!..... et tu me promets de désobéir?

Cloé

Oui, Maman; si vous me secondez.

Mopsa

Oh, tu peux compter sur moi.... et tu te sens le courage de voir marier ta sœur et de rester fille?

Cloé.

Ah, Maman, ce n'est pas tout à fait cela.

Mopsa.

Ah friponne, tu as donc quelqu'autre inclination ?

Cloé.

Oui, Maman.

Mopsa.

La pauvre enfant quelque joli garçon, sans doute ?

Cloé

Oh je vous en reponds.

Mopsa.

Et son nom ?

Cloé.

Je crains que vous ne me blamiez

Mopsa

Ne crains rien. Pourvu que le Bucheron soit renvoyé, n'importe qui. . Eh bien, il s'appelle . . .

Cloé.

Il s'appelle . . . Alexis.

Mopsa

Alexis ? . . mais tu ne le connois que depuis ce matin!

Cloé.

C'est vrai, maman, je ne sais trop comment cela s'est fait. nous nous sommes vus, et voilà tout d'un coup que ce pauvre garçon est devenu amoureux de moi.

Mopsa.

Et toi ?

Cloé.

Et moi de même. C'est qu'il est si joli, si drole, si gai! . . Ah maman, il est séduisant.

Mopsa.

J'en conviens: mais comment ferons nous pour gagner Monsieur le Bailli, car il est bien engoué de ce Pan ?

Cloé.

Maman, monsieur le Bailli n'est engoué que de la musique, et s'il entendoit chanter mon amant,

Mopsa.

Tu as raison, je ne trouve à ton Alexis qu'un seul defaut.

Cloé

Un defaut

Mopsa.

Celui de plaire a mon mari.

Cloé.

Hélas, maman, c'est un malheur; mais ce pauvre garçon doit plaire à tout le monde.

Mopsa.

Enfin il expulsera ce butor de Pan, ce favori de mon digne époux. Voila tout ce que je demande,

Hautbois

Sextuor

Andante

W. F P F P

unis

Mopsa

Violes et Bassons avec la Basse

Pour une femme qüil est doux de faire en-

F P F P

F P F P

Cloé

Pour une fille qüil est doux quand l'amour lui donne un é-poux

rager son é- -poux

F P

F

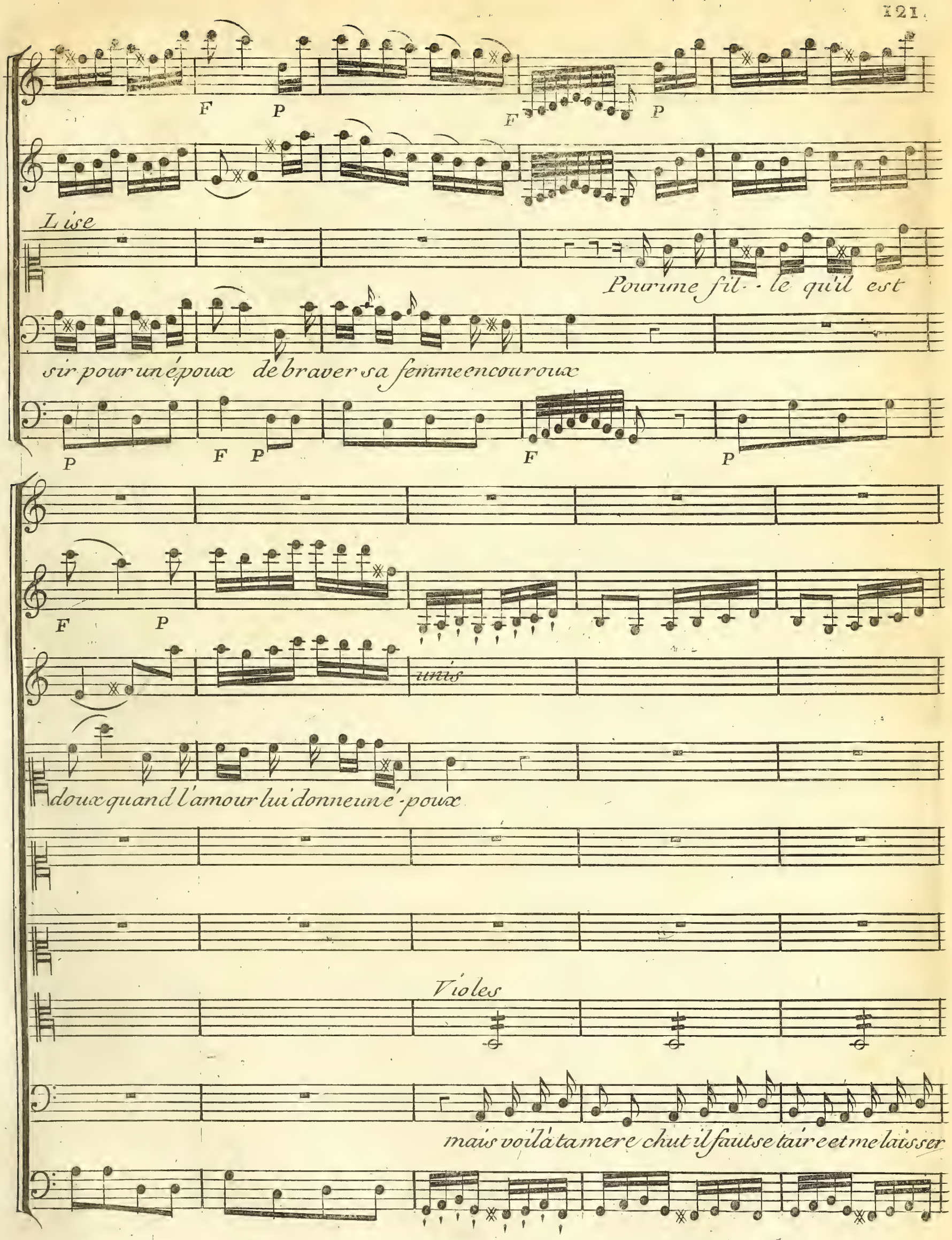
F P

mais voici ton pere chut il faut se taire et me laisser faire et me laisser faire

Palemon

ah quel plai-

F


F
P
F
P
Lise
Pour une fil- - le qu'il est
sir pour un époux de braver sa femme en courroux
P
F
P
F
P
F
P
unis
doux quand l'amour lui donne un é-poux
Violes
mais voilà ta mere chut il faut se taire et me laisser

F

F

mais voila ma Mere chut il faut se taire et vous laisser faire

oui voila mon pere chut il faut se taire et vous laisser fai - - - - - - - re

mais voila ton pere chut il faut se taire et me laisser faire et me laisser fai - - - re

fai - - re

oui voila ta mere chut il faut se tai - re et me laisser faire ah vous voi -

F

P

et mais et mais nous l'esperons de

- - là toutes les deux tout va - t - il au gré de vos vœux

P

même et vous augré de nos desirs nous preparés vous des plaisirs

et mais et mais nous

Cors en ré

F

F

F unis

augré de nos désirs augré

avec lise

augré de nos désirs augré

lés perons de même augré de mes désirs au

F

colv.

sirs on vous prepare des plaisirs on vous prépa-re des plaisirs

avec lise

sirs

sirs nous preparés vous des plaisirs nous preparés vous des plaisirs

-sirs nous préparés vous des plaisirs nō. preparés vous des plaisirs.

P F P F P

Allegretto

unis.

Pan

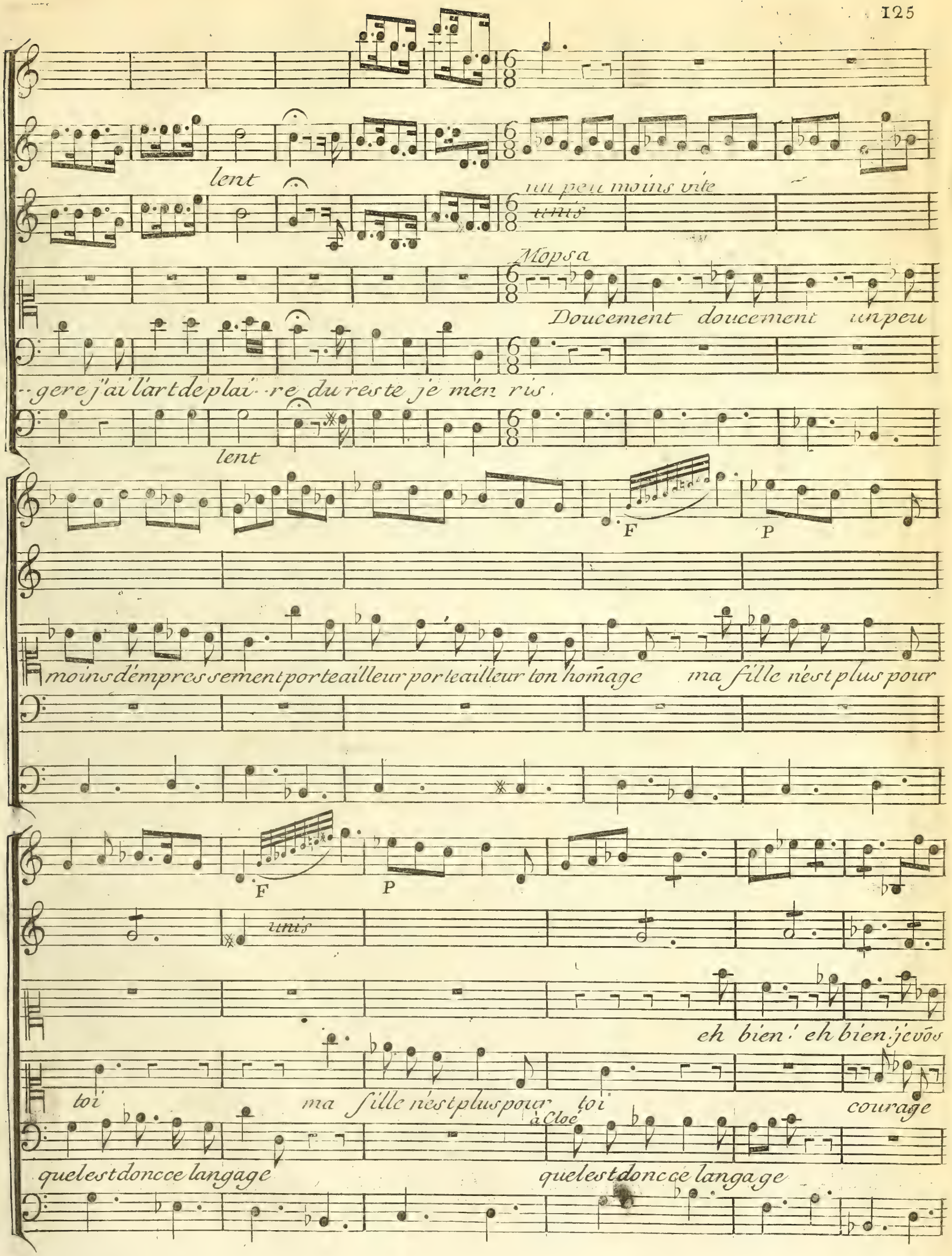
En ces lieux je vois ré-u-nis les objets chers à ma tendresse vous dont je vais ê- - -

P F P F P

unis.

-tre le fils et vous ma charmante Maitresse et nargue nargue des soucis à ma Ber-

F P F P


lent
un peu moins vite
unis
Mopsa
Doucement doucement un peu
gere j'ai l'art de plai re du reste je m'en ris.
lent
F
P
moins d'empressement porte ailleur porte ailleur ton homage ma fille n'est plus pour
F
P
unis
eh bien! eh bien! je vôs
toi ma fille n'est plus pour toi courage
à Cloé
quel est donc ce langage quel est donc ce langage

cresc. F

rends votre foi

ah j'ar ni goi j'en ra - ge beau pere beau pere beau pere b. pere beau

cresc. F

P F P F P F P

colb.

pere par lés donc

comment petite folle refuser ce garçon quand il a ma parolle et pour quelle rai-

P

F P

unis.

hé-las mon pe- - re coment faire tenés si j'épouse Pan je fais le mal- -

-son

P

il faut se rendre à la rai-

heur de maman.

il faut obé-ir à sa mere

il faut obe-ir à soupere

il faut se rendre à la rai-

petites F Flutes

F

unis

F

-son il faut se rendre à la raison il faut se rendre à la raison à la rai--

avec Lise.

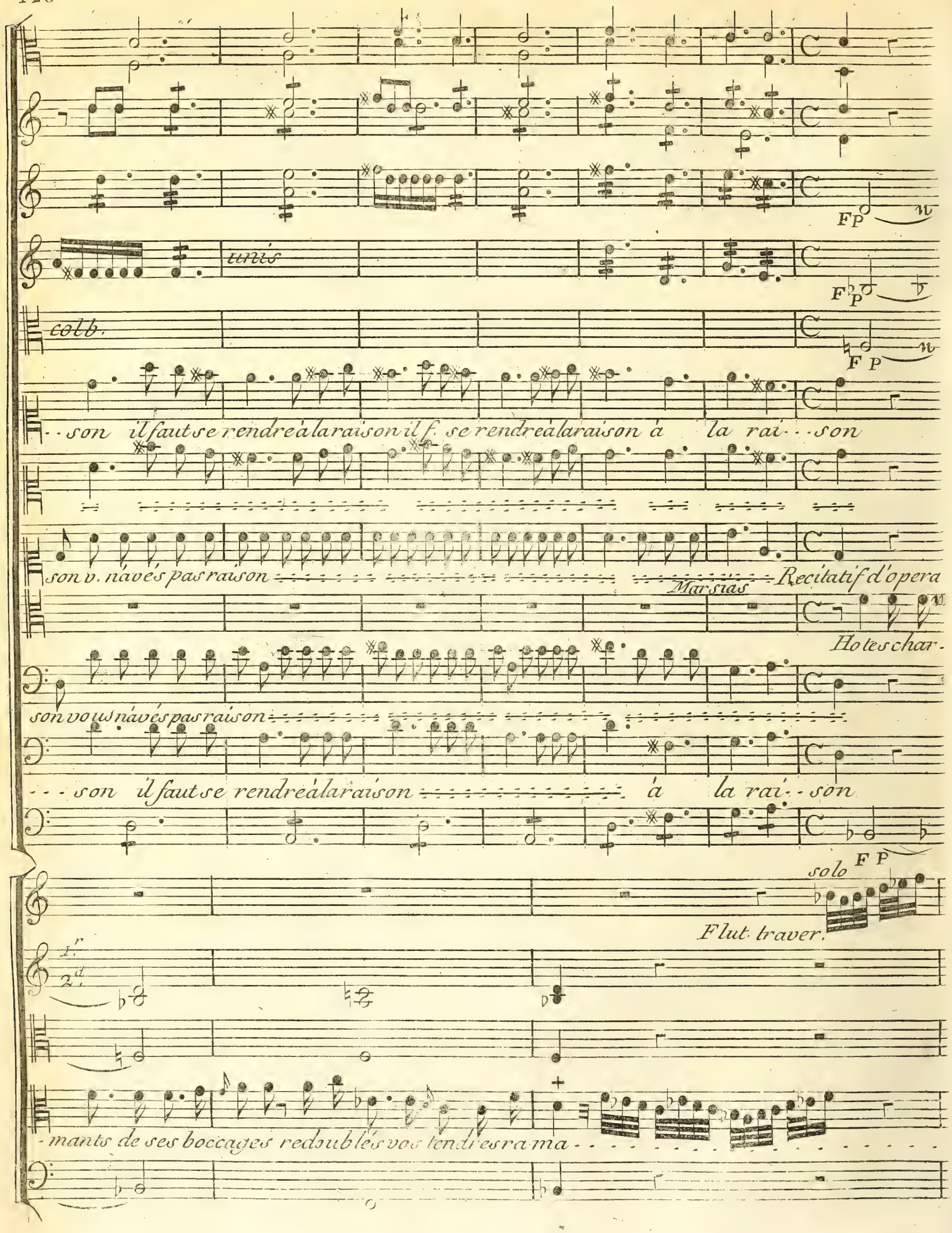
-son

vous n'avés pas raison

vous n'avés pas rai--

-son il faut se rendre à la raison il faut se rendre à la raison à la rai--

F


unis
colb.
FP
F P
F P
- - son il faut se rendre à la raison il f. se rendre à la raison à la rai - - son
son v. n'avés pas raison
Marsias
Recitatif d'opera
Hotes char-
son vous n'avés pas raison
- - - son il faut se rendre à la raison à la rai - - son
solo
F P
Flut. traver.
1.r
2.d
- mants de ses boccages redoublés vos tendres ra ma - - - - - - - - - - - - - - - - - -

unis.

. . . . . ge pour chanter la beauté dont je suis enchan- té

Doucement

come prima

unis

quel est donc ce langage

doucement porte ailleurs ton hommage ma fille n'est plus pour toi ma fil-

a lise

hé bien he bien je vous rends votre foi

quelestdonc celangage

ah grands

--le ma fillenéstplus pour toi

courage

F

haub. F

P

F

quelestdonccemistere

Dieuxqueldoma·ge maman maman maman mais parlés donc

ranimé le mouvement

P

F

F

P F

unis.

que veut dire ceci c'est que de votre pere vous prenés le parti on est d'accord

P F

unis.

pour m'outrager mais je saurai bien me venger le Bailli le Bailli

F

col 1.o v.

col 2.o v.

F

unis

Mi - - - - das Mi - - - - das Mi - - das sauranous vengeronestdá

Mi - - - - das Mi - - - das Mi - - das

li le Bailli le Bailli sauranous vengeronestdá

Mi - - - - das Mi - - - - das Mi - - das

Pan et Palemon

Mi - - - - das Mi - - - das Mi - - das

F

cord pour l'outrager elle saura bien s'envenger elle saura bien s'envenger le Bailli le Bai

cord p.r l'outrager mais il saura bien s'envenger m. il saura bien s'envenger

cord pour m'outrager m. je saurai bien m'envenger oui je saurai bien m'envenger le Bailli le B.

cord pour m'outrager

col p. V.

li le Bailli Mi . . . das Mi . . . das Mi-das saura

le Bailli saura

Mi . . . das Mi . . . das Mi-das saura

come les v.

nous venger saura nous venger saura nous venger.

ACTE III.

SCENE I.

Apollon, seul.

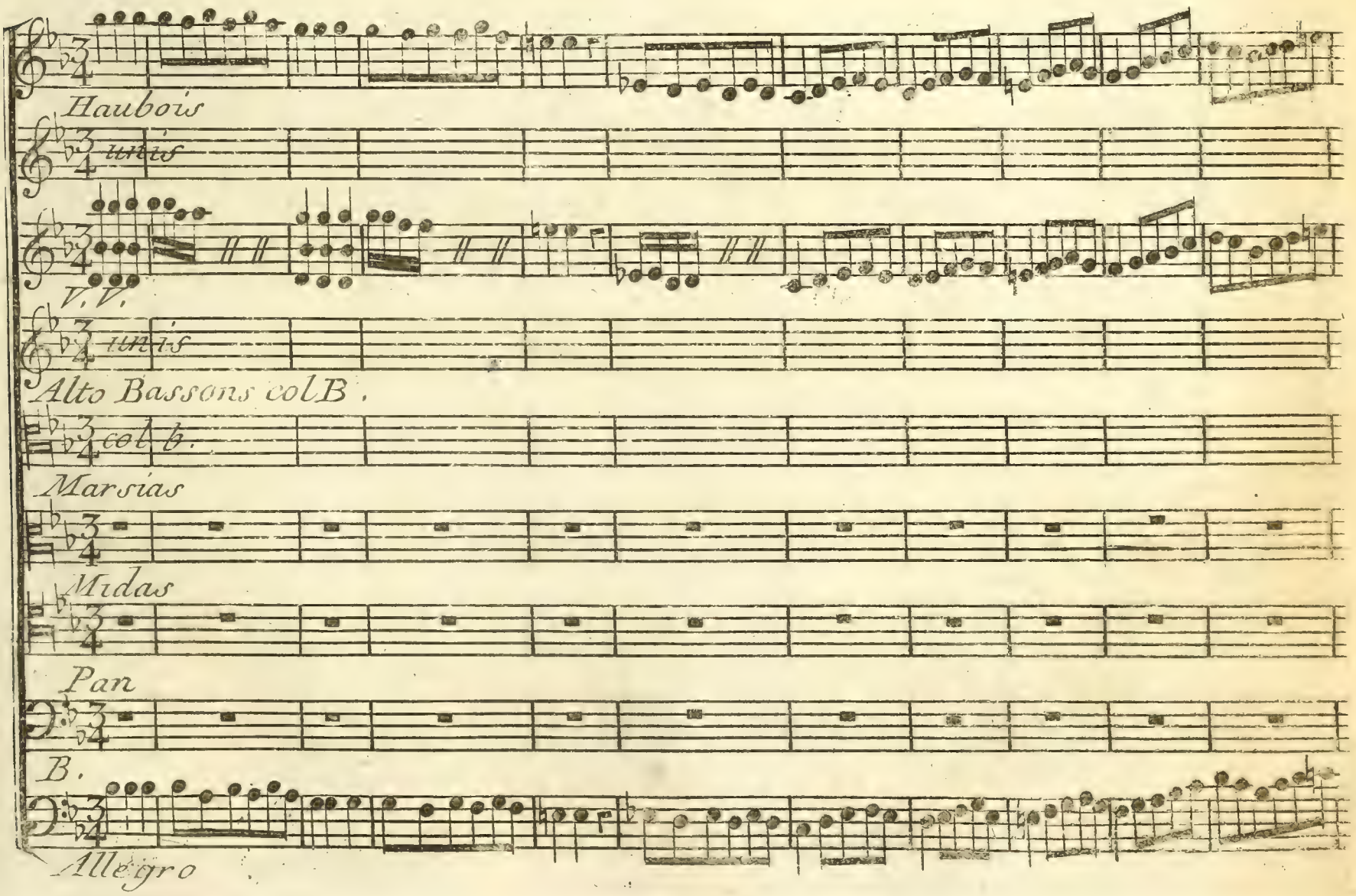
Me voila dans les grandes avantures. Ces petits Paysannes ont été plus loin que je ne le croyois. Prendre un pere et une mere pour confidens! quel étourderie!... ces choses là ne se voyent qu'au Village... heureusement la discorde qui regne entre le mari et la femme, les empechera de venir à une explication... Mais si les deux filles s'avisoient de se faire une confidence mutuelle... et puis Midas, ce Bailli dont il faut encore obtenir le suffrage... oh je l'obtiendrai: il aime la Musique et sans vanité... mais encore un coup, il en faudra toujours venir à l'explication. Ces doubles intrigues sont d'une difficulté pour le dénouement... le dénouement!... Mais n'en serai-je pas toujours le maître? au pis aller, avec un rien... un prodige je me tirerai toujours d'affaire. Mais je vois venir mes deux rivaux, et... ah! quelle figure! c'est surement le vénérable Midas... allons preparer nos Belles à le recevoir.

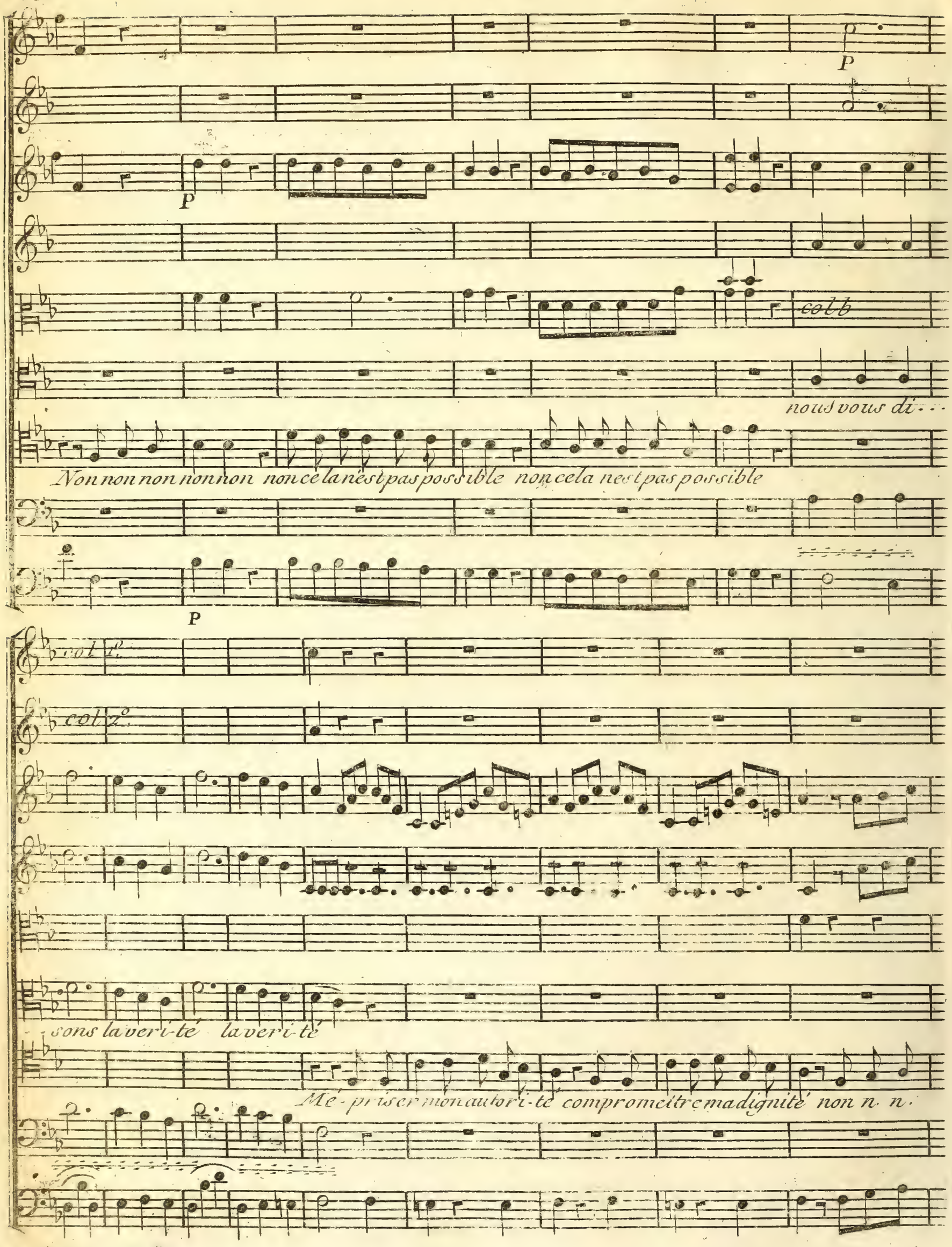
(il sort)

SCENE II.

Midas, Pan, Marsias.

Trio.




P
P
col b
nous vous di...
Non non non non non non cela n'est pas possible non cela n'est pas possible
P
col 1°
col 2°
sons la veri-té la veri-té
Mé-priser mon autori-té compromettre ma dignité non n. n.

F P F P F P

F P F

chacun de nous est supplanté

-- lible non n. n. n. n. n. non cela n'est pas possible

F P F

P

veat b.

nous vous disons la vérité la véri-té

la véri-té la vérité d'honneur le tour seroit ri-

P

F

F

colb.

et moins risible rien n'est plus sur et moins ri

-sible ha, ha, ha, ha, mais je ne vous crois pas ha ha h. h. h. h. h. h.

rien n'est plus sur rien n'est plus sur et moins ri

F

col 1º. v.

col 2º. v.

-si-ble rien n'est plus sur et moins risible rien n'est plus

ha mais mais je ne vous crois pas ha ha ha h. h. h. h. h. h. h. h. h. h.

si ble rien n'est plus sur et moins risible rien n'est plus

P F

P

P

sur riennéstplus sur et moins ri-sible pour un cœur trop sen-si ble trop sen-

h. h. h. ha le tour seroitri-sible

sur riennéstplus sur etmoins risible

P

F

unis.

poco F.

unis.

calo.

si - - - ble quelle dou-leur hélas hélas hélas

je ne mén tiens pas ja-jarni jarnicebras ce bras

poco F.

doux

All.o

F

P

colb.

Recitatif

en mesure

L'un se lamente l'autre jure remettés vous point de courroux c'est à

me venge - - ra

basson

colb.

All.o

come 1.a

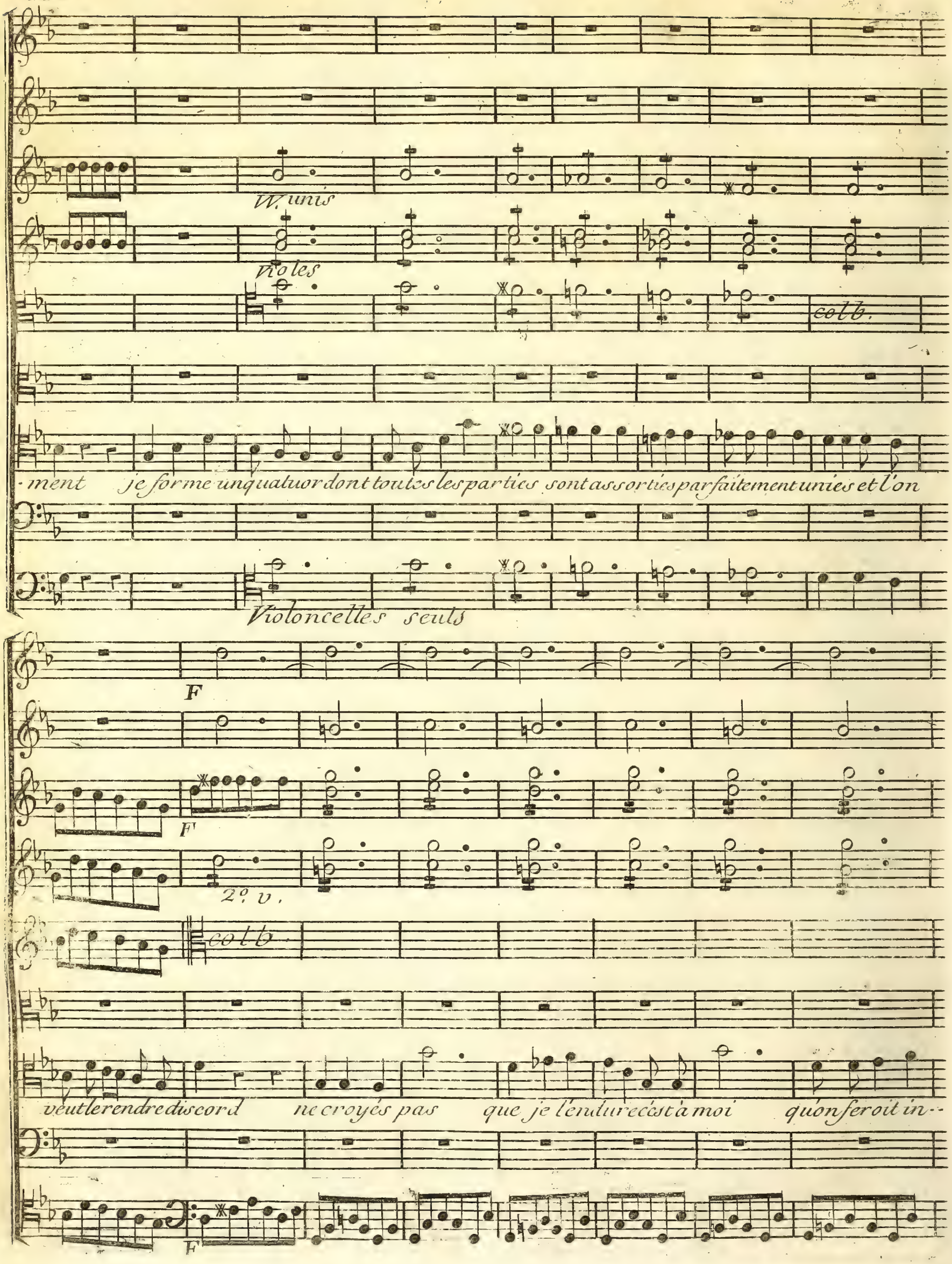
F

P

moique l'on fait in - jure

mais croyés vous que je l'en - du re

comment com -


W. unis
Violes
colb.
-ment je forme un quatuor dont toutes les parties sont assorties parfaitement unies et l'on
Violoncelles seuls
F
F
2º. v.
colb.
veut le rendre discord ne croyés pas que je l'endure c'est à moi qu'on feroit in-
F

P

jure mais mais je ne vous crois pas non non cela n'est pas possible non

P

P F

col b.

nous vous disons la vérité la vérité pour un cœur trop sensi - - - - - - - - - ble quelle

ha ha h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h.

je ne m'en tiens pas la daralla la daralla la jarni

F

douleur hé-las hé-las hé-las hé-las quel le douleur hélas

h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. mais mais mais je ne vous crois pas le

jarni ce bras daralla la daralla la ce bras ce bras ce bras me vengera

F

F

Adagio pour un cœur trop sen si . . . . . .

tour seroit ri-si-ble ha ha h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h.

come 1.a je ne m'en tiens pas la daralla la daral la

p F

-- ble quelle douleur hé - las hélas hé - las hé las quel - - -

h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. ha mais mais mais

la jarni jarni ce bras daralla la daralla la ce bras ce bras ce

-- le douleur hé - las quelle douleur hélas hélas hélas hé las .

je ne vous crois pas non n. n. n. n. n. n. je ne vous crois pas .

bras me venge - ra me venge - ra ///. ///.

Pan.

Et palsanguié Monsieur le Bailli, si vous ne voulez pas nous croire, vous les croirez peut-être Tenez les voici.

SCENE III

Midas, pan, Marsias, Lise Palemon Cloé Mopsa.

Midas.

Ah, approchez, approchez Est-il bien vrai, Palemon, qu'au mépris de mon autorité vous prétendez marier vos filles sans mon consentement, briser des nœuds formés par la sympathie, la mélodie, l'harmonie!.. là là, et vous Mopsa, vous, ingrate, pour qui j'aidois.. mais ne parlons plus de ça, est-il possible, que vous vouliez rompre l'accord le plus parfait par la dissonance la plus... la plus...

Palemon.

Monsieur le Bailli daignez m'entendre.

Mopsa.

Monsieur le Bailli écoutez-moi.

Palemon et Mopsa.

Vous saurez, sauf votre respect, que j'ai trouvé pour ma fille un parti...

Midas

Ah! quel tapage! et vous savez que j'ai les oreilles si délicates, parlez... un à la fois, point de Duo je vous en supplie.

Mopsa.

Vous saurez donc...

Palemon.

Ma femme, ma femme, vous feriez mieux de vous mêler de votre ménage.

Mopsa.

Et vous, de votre labourage.

Palemon.

C'est aux peres à disposer de leurs enfans.

Mopsa.

Oui, des garçons Mais c'est aux meres à marier les filles.

Palemon.

Des garçons, des garçons! et je n'en ai jamais eu.

Mopsa.

Ce n'est pas ma faute.

Midas.

Oh! pour cela j'en répondrois, mais venons au fait

Mopsa.

Et bien apprenez donc que j'ai trouvé un gendre cent fois préférable à ce vilain Bucheron.

Palemon.

Sachez que j'ai trouvé un garçon qui me convient mille fois mieux que ce sot Berger

Pan.

Bon, nous avons chacun notre paquet.

Marsias.

Helas oui.

Mopsa.

Le mien chante à ravir

Midas.

En verité.

Palemon.

Le mien de même vous en serez étonné.

Midas.

Voyez-vous?

Lise, à part.

Qu'ai-je entendu? Alexis seroit-il volage?

Cloé, à part.

Comment donc, ma sœur seroit-elle marivale?

Midas.

(A Mopsa.) Et ce chant qui vous a tant séduit peut-on vous demander de quel genre il est?

Cloé.

Le chant le plus vif, le plus gai, le plus plaisant.

Midas.

C'est à-dire le genre de Pan.

Lise, à part

Ah! je respire: Ce n'est pas mon Amant

Midas, à Palemon

Et le vôtre?

Lise.

Le chant le plus doux, le plus tendre, le plus touchant....

Midas.

Pathétique, mademoiselle, pathétique, c'est l'expression musicale. Enfin c'est le genre de Marsias.

Cloé, à part

Me voilà rassurée, Ce n'est pas mon étourdi.

Mopsa.

Il va venir, vous l'entendrez, et vous prononcerez.

Midas.

Bon.

Palémon.

Il va paroître, il chantera devant vous: et votre choix décidera le mien.

Midas.

A merveille.

Pan, et Marsias.

Eh bien! Monsieur le Bailli, avions nous tort?

Midas.

Un moment, un moment. Un chanteur pathétique un chanteur plaisant, selon vous, s'entend. En vérité c'est trop risible, ce n'est que de nos jours, qu'on voit ces choses là. Des gens qui ne savent pas la gamme et qui veulent avoir un avis. Mais c'est à mourir de rire au moins. Enfin vos deux nouveaux protéges dites vous vont venir. Ils entreront en lice avec ces Messieurs. Et les deux Belles seront les prix des vainqueurs. Allons, qu'on se prépare au Combat.

Marsias.

Au combat, Monsieur le Bailli?

Midas.

Combat de chant, s'entend; un assaut de talent.

Marsias.

A la bonne heure.

Midas.

Je me flatte que vous vous en raporterez tous, à ma décision.

Tous.

Oh, très-volontiers.

Pan.

Je brûle de commencer. Ma victoire est certaine.

Marsias.

Je sens aussi renaître mon courage.

Midas.

Voici sûrement, un de vos rivaux.

SCENE IV.

Les mêmes, Apollon.

Lise, à Palémon

Le voilà, mon pere.

Cloé, à Mopsa.

Maman, le voilà.

Apollon.

C'est Monsieur le Bailli, que j'ai l'honneur de

saluer

Midas.

Précisément. Vous êtes sans doute ?..

Apollon.

Celui dont on vient de vous parler. Je suis Chanteur, Musicien, et sur tout très-amoureux.

Midas.

Monsieur le Chanteur très-amoureux, je vous plains, Vous avez à faire à forte partie. Vous êtes en effet bien téméraire, d'oser tenter un entreprise, aussi.....

Apollon.

Si je suis un téméraire, ce sera à vous à m'en punir.

Midas.

Et l'autre prétendant où est-il ?

Palemon.

Oh! l'autre viendra.....

Mopsa.

Quand il pourra.

Midas.

un fauteuil.

Palemon, à Pan.

C'est le rival de Marsias.

Pan.

Bon.

Mopsa, à Marsias

C'est le rival de Pan.

Marsias.

Tant mieux.

(on apporte le fauteuil)

Midas.

Pan et Marsias, mettez-vous là. (A Apollon) Et vous là. Vous êtes à présent dans l'arêne, envisagez ces deux champions. Voilà le pathétique, et voilà le badin, auquel des deux, donnez vous le défi ?

Apollon.

A tous deux.

Tous.

A tous deux!

Midas.

Parbleu, voilà un drôle bien téméraire. Enfin à laquelle de ces deux Belles Monsieur prétend-il ?

Apollon.

A celle que j'aurai mérité.

Midas.

Et l'autre sera?

Apollon.

A celui qui m'aura vaincu.

Palemon à Lise.

C'est une ruse qu'il tend à ta mere.

Mopsa, à Cloé

C'est pour mieux tromper ton pere.

Midas.

Orça, en attendant que l'autre prétendant arrive, expédions toujours celui ci. Allons commencez... A vous qui ne doutez de rien, à vous.....

Apollon.

Volontiers. Monsieur le Bailli connoît sans doute la mythologie.

Midas, Apparemment.

Apollon.

Vous sçavez donc que Daphné pour éviter la poursuite du plus amoureux des Dieux, fut transformée en laurier. C'est à cemême laurier, que cet amant infortuné adresse ces paroles... c'est Apollon qui parle.

Flutes trav.

Flute seule

avec des sourdines . . . .

Violino 1°.

p

F

Violino 2°.

unis

unis

Alto

colb.

F

Bassons

tacet

Apollon

Larghetto.

Du des-tin qui t'opprime malheu

Basse.

F

p

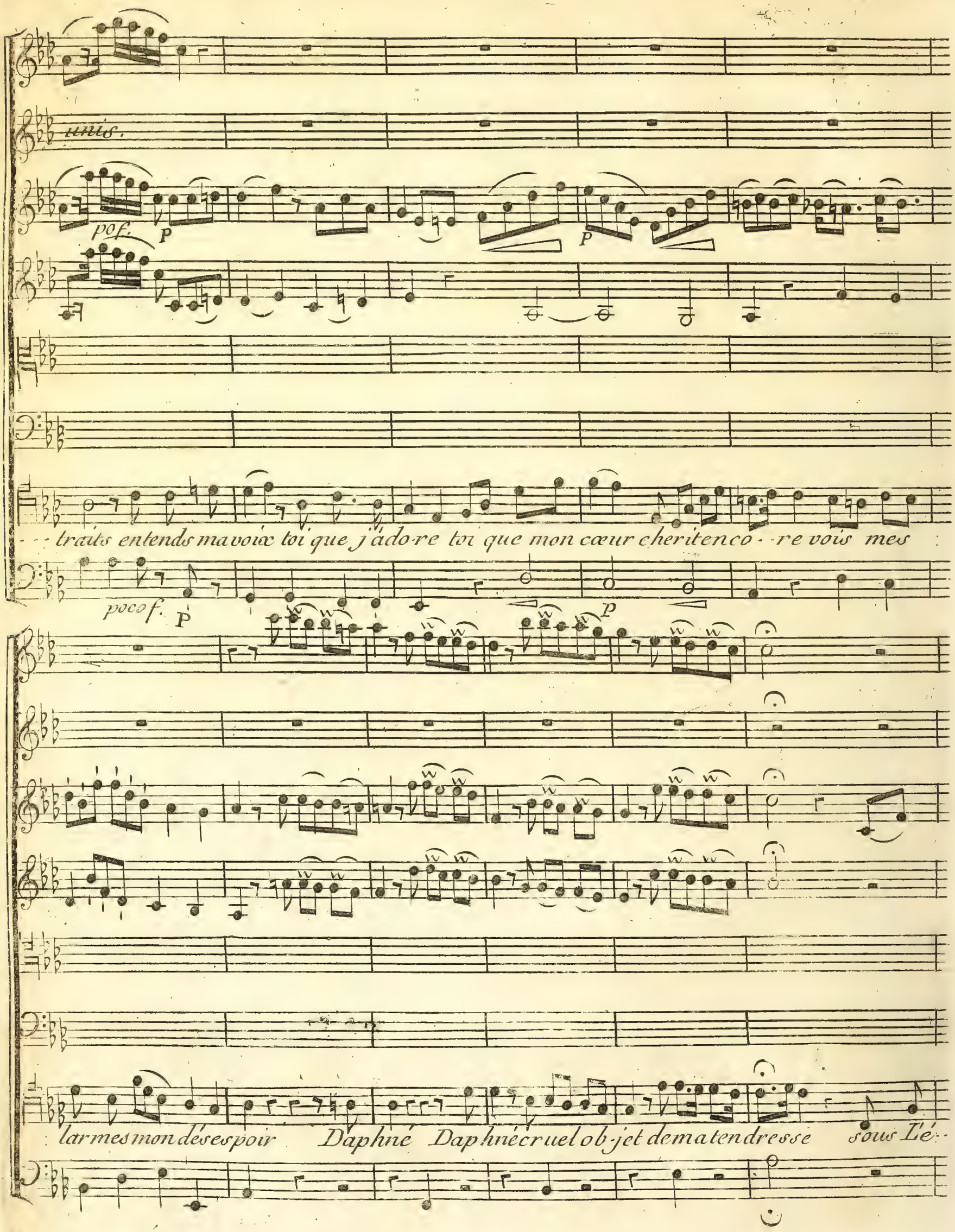
p

unis

p

colb.

- - reu - - - se vic-ti - - me Daphné je te pers pour jamais je ne verrai plus tes at - - -


unis.
pof.
P
P
traits entends ma voix toi que j'ado-re toi que mon cœur cherit enco-re vois mes
poco f.
P
P
larmes mon désespoir Daphné Daphné cruel ob-jet de ma tendresse sous L'é-

col b.

...corce qui te presse mon cœur te sent et crois te voir mon cœur te sent et croit te voir

al ottavo

unis.

oui mon cœur te sent et croit te voir mon cœur te sent et croi te voir.

p

Midas.

Petite Musique, chanté sans gout....

Lise.

Sans gout, Monsieur le Bailli. Ah! Ciel.. Alexis, je vois que nous sommes perdus.

Apollon.

Ne craignés rien.

Midas.

Point de port de voix, point de cadences, la... de ces cadences perlées... (il en essaye.) La cadence est la veritable pierre de touche du chant.

Mopsa.

Qu'en dis-tu ma fille?

Cloé.

Qu'il a chanté à ravir, et que ce n'est pas pour moi.

Midas, à Apollon.

Est-ce le pathétique qui est votre fort?

Apollon.

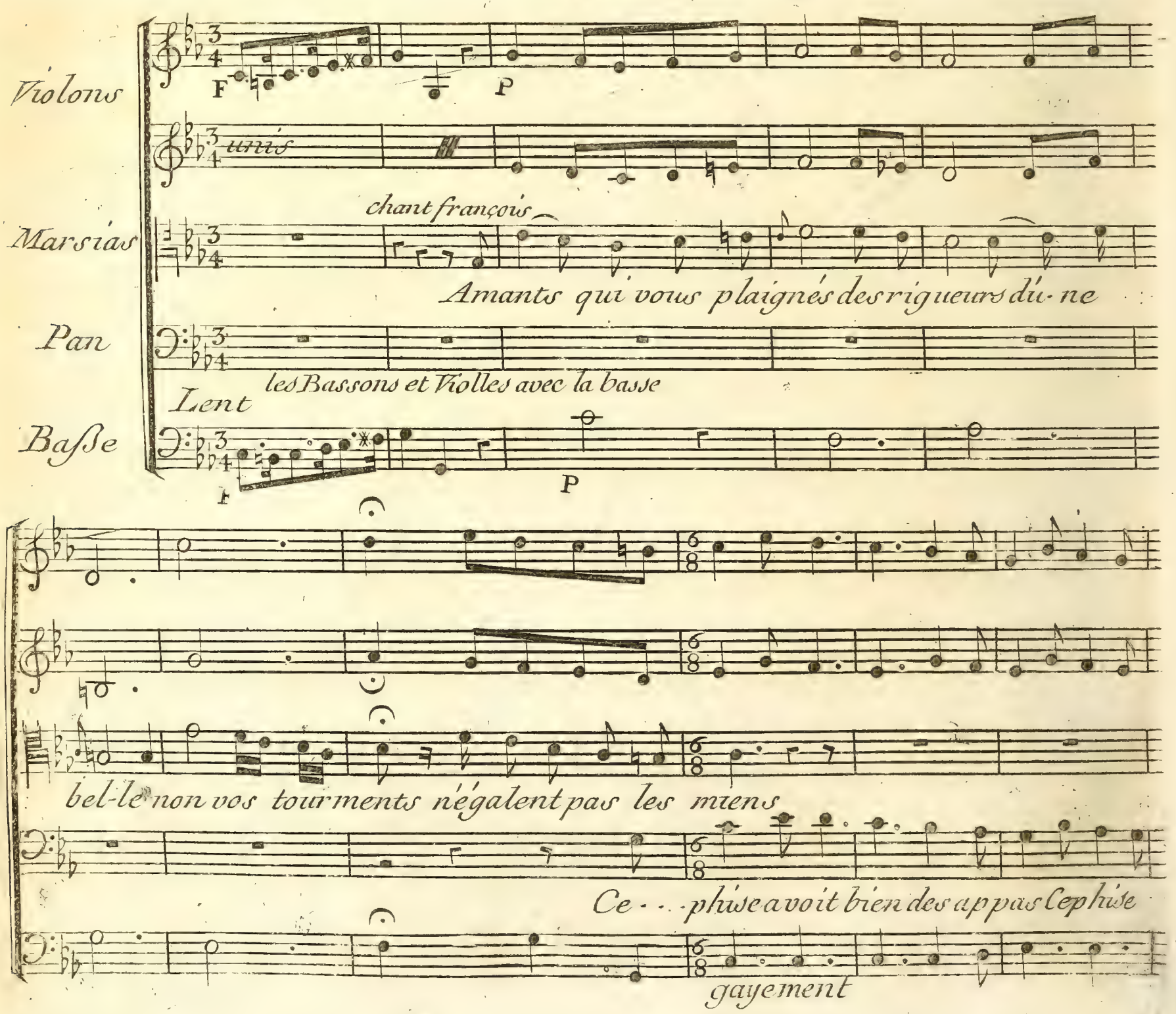
J'ai quelque fois reussi dans le genre comique. Permetez-vous?

Midas.

Oh! doucement, doucement. On vous entendra à votre tour. Prenez un peu de repos, mon cher vous en avez besoin. (a Pan et à Marsias.) A vous mes enfans. Allons quelque chose de bien caracterisé dans votre genre à tous les deux. La quelque chose qui me dedomage, qui me...

Pan.

Quand vous voudrés Monsieur le Bailli. Allons Marsias à toi.



nel'ignoroit pas o reguingué o lon lan la mais in-suf- -fit- - pas d'être belle il faut en-

lent

Vous pouvés briser vos liens ou si l'es-poir vous re - tient auprès

core être fidel - - le

lent

d'elle ce doux es - poir dans vos malheurs vous fait trouver . . . . . .

unis

Bassons

quelques dou - - - - ceur

Vous pré pa - - rés vo - tre pcine digue digue don digue don don

Allegretto

dai - ne mais bien tôt vous chan - ge - - rez de ton ma bel - - le di - - gue

di ma bel - le di - gue don sans pou - voir bri - - - ser vo - - - - - tre

colb. Viol. 2f.

vos vos tourments n'égalent pas les

chaine belle digue don digue don don daine.

lent

unis

un peu plus vite et mesuré

miens

bel - - le di-gue-di-gue di-gue di-gue di-gue don

non vos tourments n'égalent pas . . . les miens.

don dai . . . ne

Midas.

Bravo, bravo. Ah! quel gout! quelle volupté! viens, mon cher Pan, que je t'embraſſe. Vas petit badin, tu ne verras jamais ton pareil. Et toi tendre Marsias, viens dans mes bras... tu viens de te surpaſſer. quelle voix! quelle prononciation! comme il phrase ses difficultés! ah mon ami, tu es le Dieu du Chant. Apollon a part.

Ah! le sot.

Midas.

Tu me rappelles le tems de ma jeuneſſe, quand j'habitois la Capitale, j'étois un pilier de spectacle lyrique, j'y donnois le ton. On se demandoit où est il? ou est le petit Midas? j'étois alors clerc de Procureur. Ah! comme je fredonnois les airs, pendant qu'on les chantoit sur le Théâtre, et comme je battois la mesure avec ma canne.

Apollon.

Cela devoit faire un accompagnement charmant pour les voisins.

Palemon

Mais, Monsieur le Bailli, songés que notre besogne n'est pas encore achevée.

Midas.

Oui, oui, nous n'avons pas un instant à perdre. Eh bien l'ami, vous sentés vous toujours disposé.

Apollon.

Oui, Monsieur le Bailly, et je me flatte...

Midas.

Vous avez beau vous flatter. Que voulez vous faire aprés ces gens-là?

Apollon.

Chanter.

Midas.

Chantez donc. Mais, en verité, c'est d'une témerité... allés, allés.

Apollon.

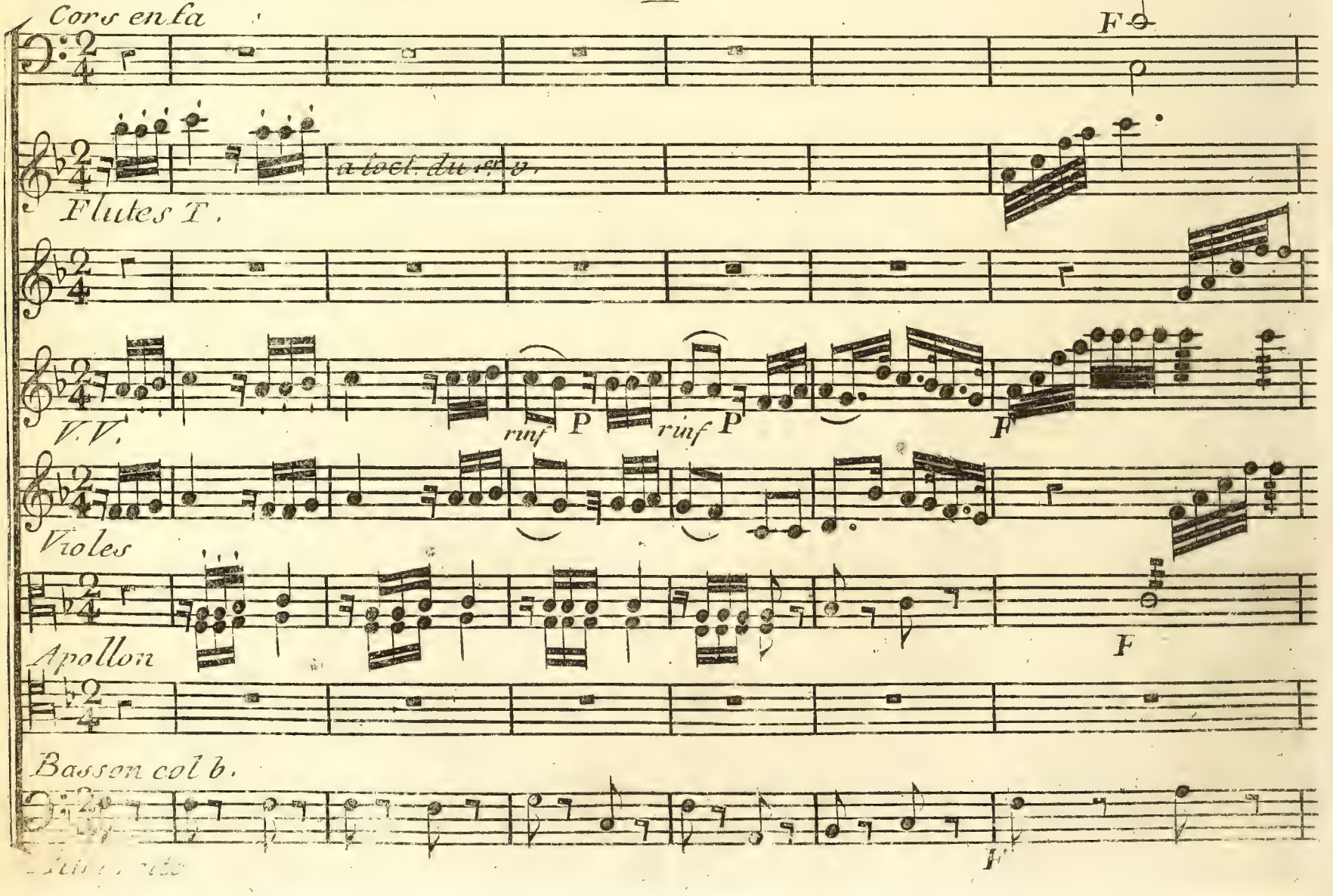
Je vais vous dire une Fable et vous en ferés vous même l'aplication.

Midas.

Oui-da! est-ce encore Apollon qui parle?

Apollon.

C'est moi.



P

a 1oct. duis. v.

P

P

les Bassons comptent

Certain coucou certain Hibou au Rossignol dans un boccage dis pu-

P

estb

Bassons

- taient le prix du rama- - -ge d'un Baudet pour juge on fit choix grand connaisseur en beste

F P F P

voix grand connoiſſeur en belle voix grand connoisseur en belle voix qui pour ju-

F

F F

F P F P

-ger a-vec pruden-ce voulut les entendre tous trois p^r juger avec prudence voulut les en-

P

F F F

F P F P

col 1º. v.

col 1º. v.

F P F P cres F

unis

col b.

Bassons col b.

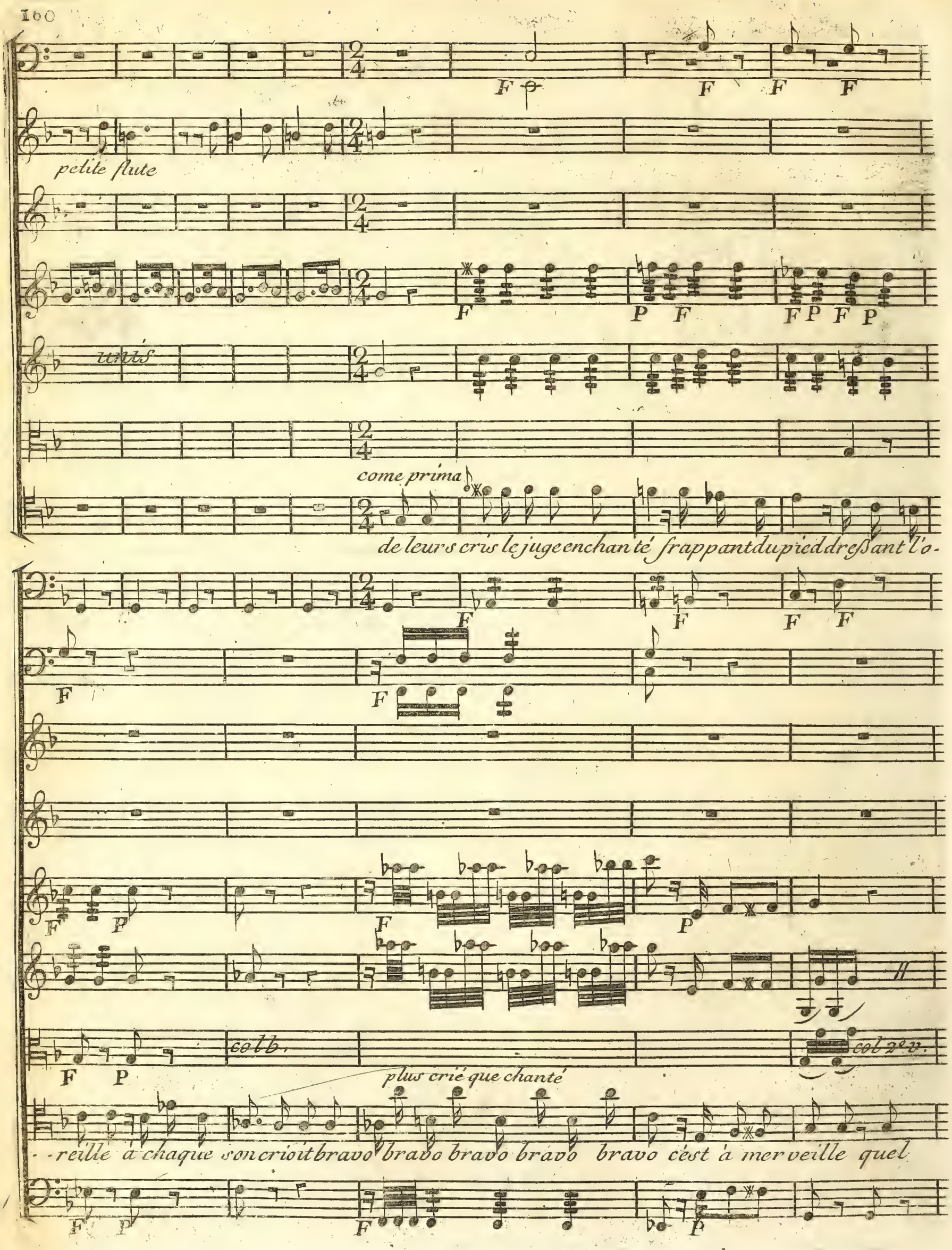
- - tendre voulut les entendre tous trois pour juger avec prudence voulut les entendre voulut les en- -

cres. F

tres lié.

recitatif

- - ten- - dre tous trois. le jour pris le Hibou comence tres lié ensuite le coucous avance


pelite flute
unis
come prima
de leurs cris le juge enchanté frappant du pied dressant l'o-
-reille à chaque son crioit bravo bravo bravo bravo bravo c'est à merveille quel
colb.
col 2e v.
plus crié que chanté

solo

Fl. trav.

P

sf P

P

col b.

les bassons comptent

gout quel gout quel . . . . le volup-té le roßi-gnol se présen-te

F P F P

sf P

il chan

te et sonra ma ge cesta peine écouté oui sonra

PP

PP

ma ge oui sonra

F

F

col 1.º v.

col 2.º v.

F

F

F

F

...ma - ge est à peine é - cou - té est a pei - ne é couté est a pei - ne é - cou - ...

F

...té est a pei - - ne é - cou - té.

Mopsa a Cloé.

Tu reconnois la ton Amant?

Cloé.

Oui, et son juge et ses rivaux. J'ai bien peur....

Midas.

Silence.

Lise.

Il va juger, ah! je tremble.

Cloé.

Ah! comme le cœur me bat.

Recitatif d'Opéra

V. V. tres fort

unis

Violes

col b

Midas Bassons col b.

Lent

tres fort

P

Nous Midas Bail-li de ces lieux fi-de-le partisan du

P

gout de nos ayeux et juge compe-tent d'unde bat d'impor tance du

marsias le salue Pan de même avec complaisance

fait ayant pris connoissance à Marsias à Pan adjugeons en ce jour le prix du

avec colere

chant et de l'Amour ordon-nons que ce témé-rai--re qui veut metre en cré-

--dit d'insipides chansons, desormais reduit à se taire s'en retourne au delà des

Très fort.

Cors en fa

Haubois

unis

V.V.

unis

Violes

cobb.

Bassons

Cloé, Lise et Mopsa

Des Oreilles d'Ane sortent de la tête de Midas

Est ce un prodige est ce un prestige quel changement reconnois . .

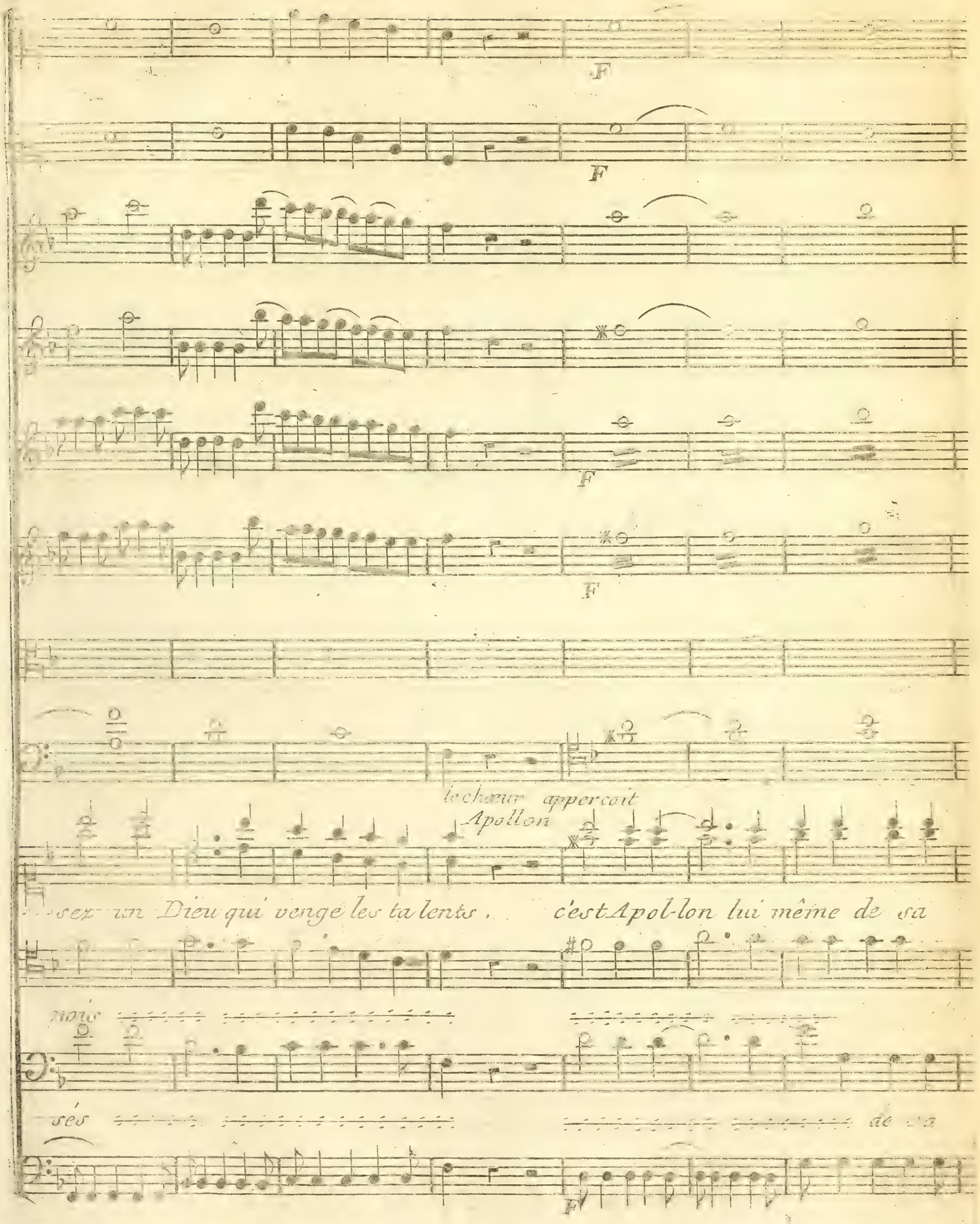
Marsias

monts

je re con . .

Pan et Palemon

Allegretto


F
F
F
F
le chœur appercoit
Apollon
sez un Dieu qui venge les ta lents . c'est Apol-lon lui même de sa
nois
sés
de sa
F

P

P

Adagio

Doux

gloire suprême il des-----cend jus--qu'á nous.

D.

--lon lui même j'ai mé-ri-----tés son cou--roux.

D.

gloire su-prême il des----cend jus--qu'á nous.

Adagio P

SCENE V. Et dernière

Les Acteurs précédens, **Mercure.**

Mercure, *à Apollon.*

Ami, je viens t'apprendre que ton exil est fini. Jupiter te rappelle. Minerve et Vénus ont obtenu ta grace, et toutes nos Divinités t'attendent à la Cour Céleste.

Apollon, *l'embrassant*

L'ami Mercure n'apporte jamais que des nouvelles agréables.

Mercure.

J'ai voulu m'informer un peu de ta conduite et j'ai été le témoin invisible de ta dernière scène. Mais dis-moi, si cet imbécile t'avoit refusé justice, quel choix aurois-tu fait?

Apollon, *prenant Lisé et Aloé par la main.*

Celui-ci.

Mercure.

A ce trait généreux, je reconnois un Dieu.

Apollon.

Jeunes beautés vous qui m'avez consolé dans ma disgrace, venez partager mon bonheur. Apollon doit reconnoître les bontés que vous avez eues pour Alexis. Sur ce double mont, un doux asyle vous attend, sept Nymphes

seront vos fidelles compagnes, vous m'y verrez souvent présider à vos plaisirs, ces plaisirs seront purs comme vous, la jalousie ne les troublera jamais, car ce séjour est celui des vrais talens.

Palemon.

Quoi! Seigneur, vous nous enlevez nos enfans?

Apollon.

Non, mes bonnes-gens, ne craignez rien; je vous donne une demeure dans la plaine où vos filles descendront souvent pour vous voir. Vous tiendrez un hospice pour ceux qui n'auront pas la force de gravir la montagne; et croyez-moi, vous aurez nombreuse compagnie. Partons.

Midas.

Seigneur Apollon, de grace... Seigneur Mercure, vous qui êtes si serviable, priez sa Divinité de me rendre tel que j'étois.

Apollon.

Ta priere est inutile, le mauvais goût a besoin d'un exemple, et je ne puis le mieux choisir.

(Midas se retire.)

Chœur Maestoso

Cors, en ut

FF

Hauboïs

V. V.

F

FF

FF

Violes.

F

col b

Bassons.

col b.

Mopsa.

Au Dieu des arts au Dieu des arts of-frons nos vœux . . . .

Marcias.

Jour de douleur et de re-grets quoi pour ja . . . . mais . . . .

Pan.

Palemon.

Au Dieu des Arts au Dieu des arts of-frons nos vœux

dessus Lise.

avec Lise

Cloé.

Taille.

B. taille.

Basse.

F Andante Maestoso

FF

par sa puissan-ce par sa présen-ce il

votre vengean-ce vo-tre vengéan-ce va

par sa puissan-ce par sa présan-ce il

colpo.

promet de nous rendre heureux il promet de nous rendre heureux par nos respects par nos hom-

nous poursuivre désormais va nous poursuivre de sor-mais que le remord nous satis-

promet de nous rendre heureux il promet de nous rendre heureux par nos respects par nos hom-

mages par nos respects par nos hom mages par nos respects par nos hom-

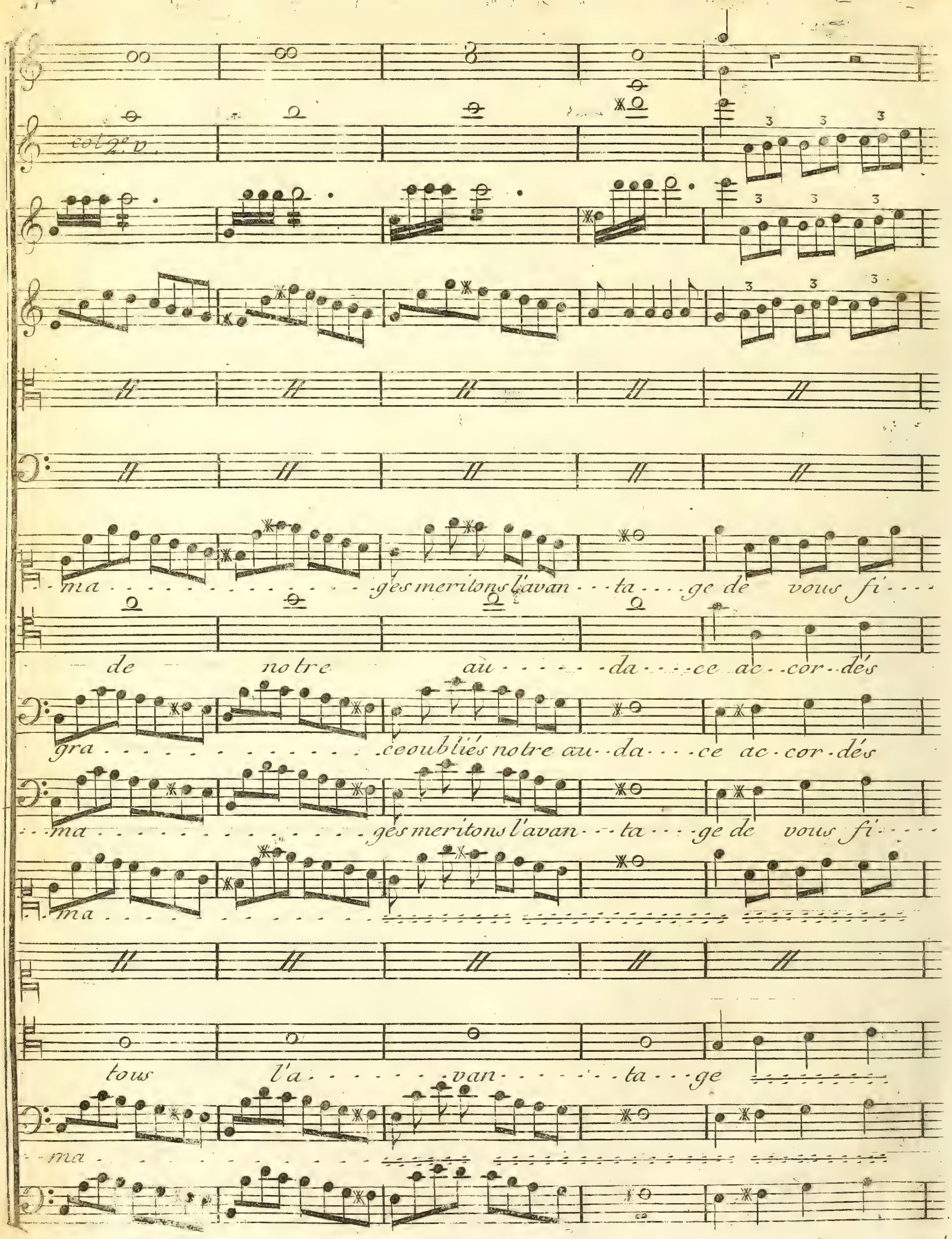
fasse que le remord vous satisfasse Dieu puis - - - - - - - - sant

fasse que le remord vous sa - - tis-fasse à notre auda-ce fai-tes

-mage par nos res-pects par nos hommages par nos respects par nos hom-

mé-ri - - - - - - - - - tons

par nos respects par nos hom-


col 2.o v.
ma . . . . . ges meritons l'avan . . . ta . . . ge de vous fi . . . .
de notre au . . . . . da . . . ce ac . cor . dés
gra . . . . . ce oubliés notre au . da . . . ce ac . cor . dés
ma . . . . . ges meritons l'avan . . . ta . . . ge de vous fi . . . .
ma . . . . . .
tous l'a . . . . . van . . . . . ta . . . ge
ma . . . . . .

Hautbois seul

les cors comptent

xer sans ces-se dans ces lieux devous fixer en ces lieux

nous de grace le par-don accor-dés nous le par-don

xer sans ces-se dans ces lieux devous fixer dans ces lieux

Faut il s'éten- - -

Flute

P

P

colb.

ner si no tre cœur s'est ren du sans se def-fendre faut il s'étonner

non non ma

P

un Dieu s'en rend oit vainqueur l'aimable Alexis d'un air si soumis peignoit ta nos

sœur

P

une flute trav.

yeux ses tendres yeux on veut resister le rebu-ter mais il sait si bien s'y

prendre qu'enfin il faut bien cé-der.

F

colb.

faut-il s'étonner si notre cœur s'est ren-du sans se def-fendre faut-il s'éton-

cors

P

P

Haubois

P

colb.

colb.

lent

Moderato. Apollon au public

ner. un Dieu s'en rendoit vainqueur. De nos talents le seul ar-

non non ma sœur

lent

Moderato

FF

FF

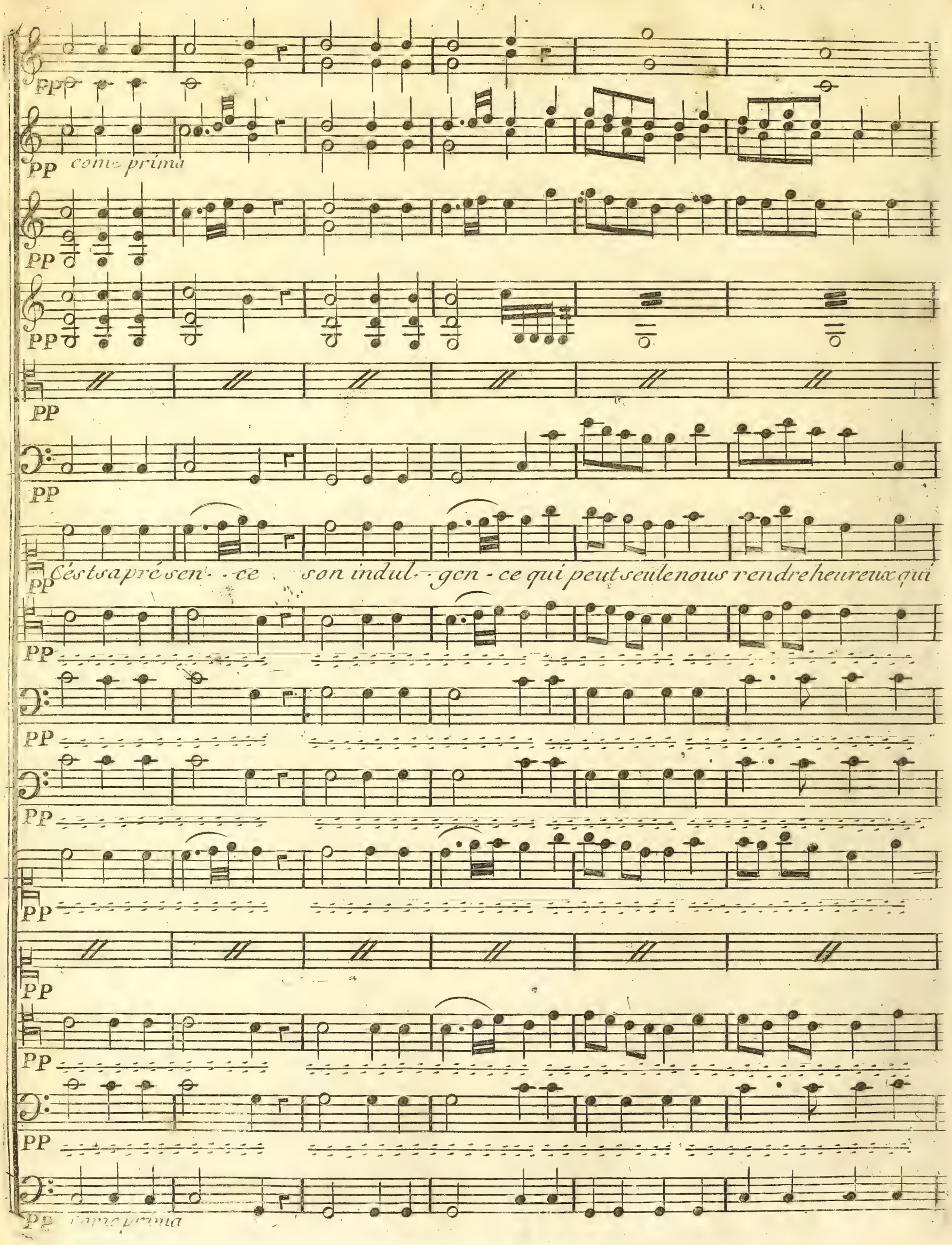
FF

crescendo

. . bi tre est dans ces lieux . . . . . .

presser le mouvement

FF


PP
PP come prima
PP
PP
PP
PP
PP
C'est sa pré sen - - ce son indul - gen - ce qui peut seule nous rendre heureux qui
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP come prima

FF

Des croches

FF

FF

FF

FF

peut seule en rendre heureux FF par nos respects par n.homma - - - - ges meritons l'avan

peut seule nous rendre heureux FF puissent nos vœux et no - - - -

FF

mé - - - - - - - - ri - - - - - - lons

FF

mé - - - - - ri - - - - lons l'a - - van - - -

FF

par nos respects par n. homma - - - - ges meritons l'avan

FF

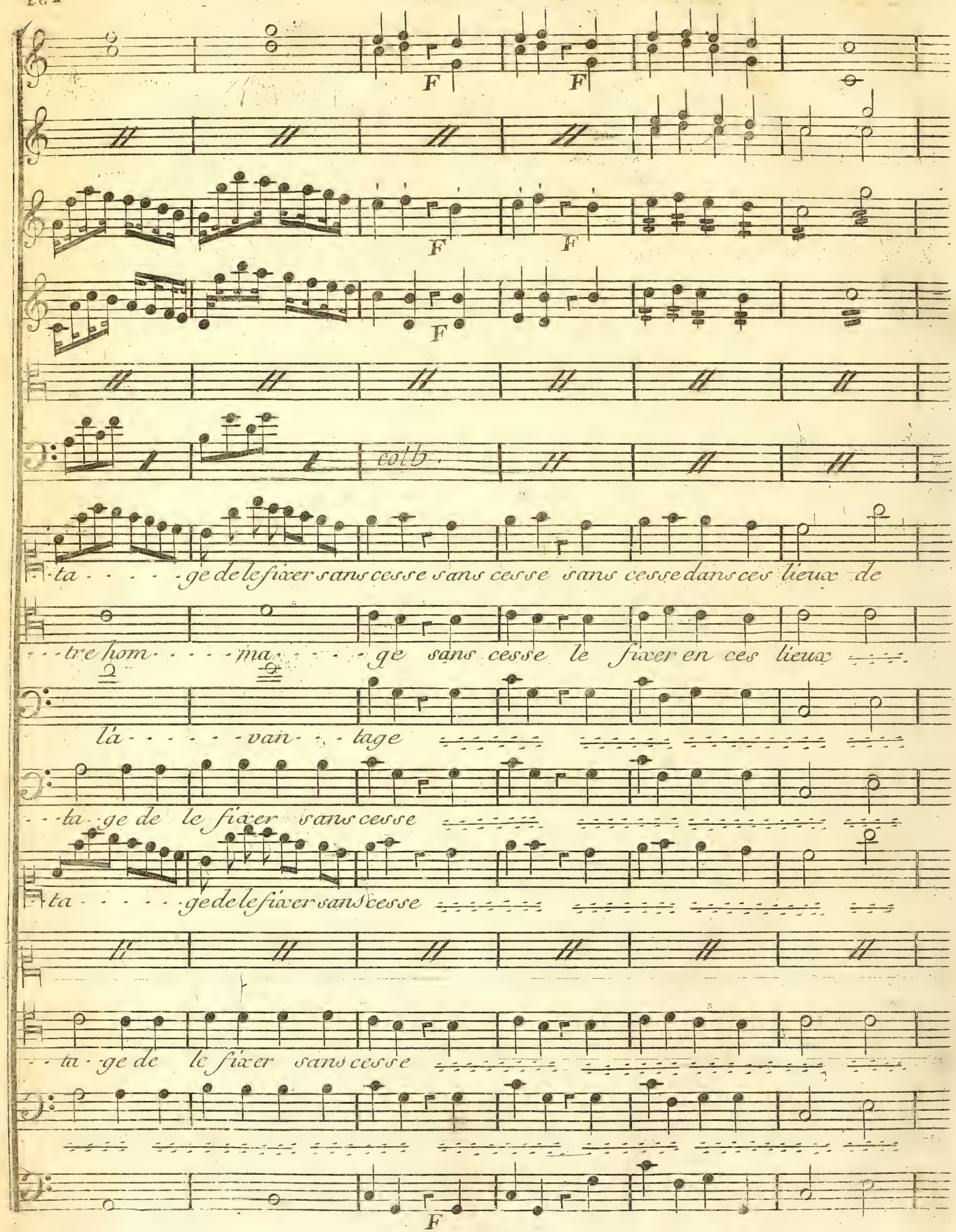
FF

mé - - - - - ri - - - - - tons l'a - - van - -

FF

mé - - - - - - ri - - - - - tons l'a - - van - - -

FF


F
F
F
F
F
colb.
ta - - - - ge de le fixer sans cesse sans cesse sans cesse dans ces lieux de
tre hom - - - - ma - - - - ge sans cesse le fixer en ces lieux
l'a - - - - - van - - tage
ta - ge de le fixer sans cesse
ta - - - - - ge de le fixer sans cesse
ta - ge de le fixer sans cesse
F

le fi - xer sans ces - se sans ces - - - se dans ces

FF

Fanfare

FF

lieux

Fin